

La Clà do Parlà Gaga

(LA CLÉ DU PARLER GAGA)

A LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE

EN FOREZ

La Clà do Parlâ Gaga

(LA CLÉ DU PARLER GAGA)

COMPRENANT

UNE PRÉFACE DE L'AUTEUR ET TROIS PARTIES

- I. MÉMOIRES SUR LE PARLER GAGA ET SES ORIGINES
- II. GRAMMAIRE GAGASSE
- III. DICTIONNAIRE GAGA-FRANÇAIS

PAR

Pierre DUPLAY

Dit : *Lou Pare Barounta.*



SAINTE-ÉTIENNE
IMPRIMERIE URBAIN BALAY
26, Rue de la Bourse, 26

1896

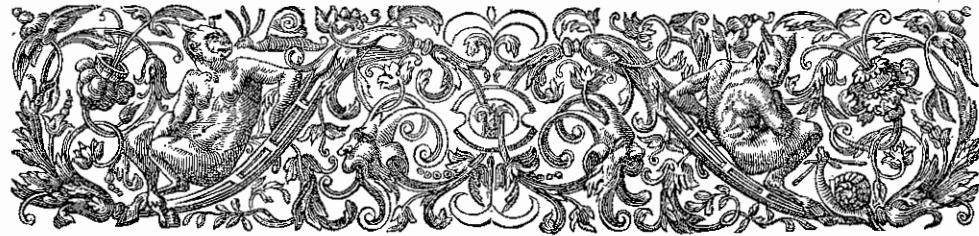
Tous droits réservés

JE DÉDIE CET OUVRAGE

*à la bonne ville de Saint-Étienne, où j'ai reçu
le jour, et à tous mes chers Compatriotes,
heureux de pouvoir leur offrir ce modeste
témoignage de gratitude.*

P. DUPLAY,

Dit : Lou Pare Barounta.



PRÉFACE DE L'AUTEUR

I

La ville de Saint-Étienne, se trouvant entièrement privée de principes réguliers pour écrire le langage gaga, a toujours manifesté, et de nos jours avec beaucoup plus d'ardeur encore, le désir de posséder un Dictionnaire Gaga-Français, complété de quelques règles grammaticales. Mais les difficultés d'un tel travail ont fait dire à beaucoup qu'il était peu possible de rencontrer un enfant du pays assez courageux pour entreprendre et mener à bien l'œuvre tant désirée. Car, pour bien écrire le langage d'un pays, est-il souvent répété, il faut bien le parler, et pour cela être attaché à ce pays par sa naissance, y avoir grandi en lui consacrant une grande affection suivie d'un profond respect pour la mémoire de ses aieux.

C'est donc, pénétré de ce raisonnement, ainsi que des hautes considérations qui s'en suivent, que je me suis senti vigoureusement poussé vers le but à atteindre, et qu'aujourd'hui je suis heureux d'avoir accompli cette noble tâche.

Mais avant de poursuivre, chers lecteurs, qu'il me soit permis de vous exposer, dans une petite causerie intime, par quelles circonstances j'ai été porté sur le terrain de la littérature patoise:

« Issu d'une très ancienne famille stéphanoise, né et élevé dans un centre ouvrier, constamment entouré de bons vieux Gagas, j'ai toujours parlé et parle encore avec les miens le gaga.

« Peu favorisé pour avoir l'avantage de recevoir une instruction avancée dans la langue française (mes études s'étant bornées, ainsi que chez tous les fils d'ouvriers de l'époque, à la fréquentation des écoles communales de ma paroisse jusqu'à l'âge de treize ans), le patois a donc toujours été pour moi la langue chérie, permettant de m'exprimer le plus correctement, et surtout le plus franchement, pour traduire ma pensée et mes inspirations.

« Sans cesse animé par l'ardent désir d'imiter quelques-uns de mes compatriotes qui avaient déjà produit grand nombre d'œuvres patoises, je me hasardai, bien jeune encore, à faire quelques petites chansonnnettes de circonstance ; puis, enfin, prenant la résolution bien arrêtée de tenter une œuvre plus importante, j'écrivis *Lou Panourama de vés Sant-Tchiève*, 1882. Mais avant de me mettre à l'œuvre, toujours obsédé par le doute que j'avais sur mes connaissances littéraires, j'eus la pensée de m'adresser à quelques-uns de mes condisciples qui, plus heureux que moi, avaient l'avantage de fréquenter le lycée, pour leur demander s'il n'existant pas des conditions particulières et une règle déterminée pour écrire en vers ? Hélas ! la malchance me fit tomber à fausse adresse ; car, soit par ignorance ou mauvaise plaisanterie, il fut répondu à toutes mes questions que c'était l'oreille et le sentiment qui donnaient la rime et la mesure des vers...

« Quoique nullement satisfait d'une réponse aussi vague, j'affrontai quand même le danger, comptant désormais sur la critique pour m'éclairer.

« Mes prévisions ne tardèrent pas à se réaliser. A peine cette publication fut-elle lancée, qu'un ami inconnu me renvoya sous pli cacheté un exemplaire de la première livraison, accompagné d'une lettre par laquelle, après m'avoir complimenté sur l'esprit de la chose, m'adressait quelques conseils bienveillants et m'indiquait très gentiment les fautes de versification « qu'il serait bon d'éviter à l'avenir », ajoutait-il.

« Cette lettre amicale fut un brillant trait de lumière pour moi. Au même instant, je me mis en quête d'un traité de versification et fus assez heureux pour trouver celui de Quillard, que j'étudiai avec beaucoup d'attention : ce qui me permit de terminer mon ouvrage selon les règles de l'art.

« J'avais donc fait ma première étape et me sentais beaucoup plus d'assurance pour continuer ma route, lorsqu'une circonstance toute fortuite vint encore exciter en moi une nouvelle ardeur et redoubler mon courage pour la lutte.

« Frédéric Mistral, l'illustre et grand poète, régénérateur de la langue provençale, sans me connaître personnellement, adressait au « pare Barounta » une lettre de félicitations très encourageante, me confirmant que le gaga faisait réellement partie de la riche langue d'oc ; ce qui attira tous mes regards sur la Provence, où je vis que, là, des hommes éminents s'étaient groupés pour faire revivre et cultiver le parler de leurs ancêtres.

« Les Provençaux, admirablement bien organisés pour cela, et dotés du grand dictionnaire (lou Tresor dou Félibrige) que venait de terminer le célèbre Mistral, avaient un succès assuré bien digne d'envie pour quiconque n'a pas chassé de son cœur les sentiments qui l'attachent à l'humble pays qui lui a donné le jour. Car, a dit un savant : « C'est le sentiment qui fait aimer son pays comme on aime son père et sa mère, jusqu'au sacrifice de la vie. »

« Emerveillé de toutes ces choses, à partir de cet instant, une idée fixe s'empara de mon être en lui crient qu'il serait vraiment patriotique de tenir pour sa localité ce qui s'opérait avec tant de succès dans tout le midi de la France.

« Mû par cette nouvelle impulsion, je me livrai donc immédiatement à l'étude la plus minutieuse de notre parler gaga, dont, après plus de douze années d'un travail opiniâtre, je crois être arrivé à la connaissance complète, et par là, autorisé à pouvoir en fixer convenablement les règles, établir son orthographe et produire un Dictionnaire complet de tous les mots qui lui sont propres ».

II

Après avoir consulté fidèlement tous les documents pouvant exister sur notre langage, c'est-à-dire tout ce qui a été dit et écrit jusqu'à ce jour en gaga, j'ai reconnu que tous les auteurs, sans nul souci des règles orthographiques, s'étaient uniquement appliqués à consigner leurs inspirations pour les transmettre à leurs compatriotes.

Ce qui m'a entièrement confirmé dans cette opinion, c'est la lecture du poème tant cité de l'abbé Chapelon : « L'ontrà soulanella do marquis et de la marquisa de Sant-Prè » (du 8 février 1688), que l'auteur fit lui-même imprimer à cette époque. Dans cette pièce authentique et vraiment d'un grand mérite, il existe une diversité orthographique des plus surprenantes; plusieurs mots sont écrits tantôt en palois, tantôt en français, tels que : moussu, moussieu, monsieu et monsieur. D'autres, de trois et même quatre façons différentes, comme : veyquit, veissit, veyquiat et veiquia (pour voici, voilà); vou n'y at, vou n'iat, vou l'ia (pour il y a), etc., etc.

Lorsqu'un siècle plus tard, en 1779, les œuvres éparses des trois Chapelon : Jacques, Antoine et Jean, l'abbé, ont été recueillies par l'abbé Et. Chauve, prêtre sociétaire à la paroisse Notre-Dame, et rassemblées en un seul volume, l'orthographe a bien été autrement dénaturée par les éditeurs qui en ont fait une

véritable confusion; l'on y rencontre des mots fantaisistes, d'autres surchargés d'une foule de points, d'apostrophes, d'accents, de traits d'union, etc., qui rendent la lecture de ce livre très difficile. Ce qui a fait dire à L.-P. Gras, page 181 de son Glossaire : « Nos auteurs patois n'avaient pour guide, en écrivant leurs œuvres, que leur fantaisie ou une méthode personnelle, et ça a été bien pis quand les éditeurs s'en sont mêlés ». Le Ballet forézien et les poésies des Chapelon sont un mélange incohérent de lettres et de mots à défier la sagacité du philologue indigène le plus patient et le plus habile ».

Les vieillards, en lisant chaque soir au foyer les œuvres des Chapelon, qui jadis avaient leur place dans toutes les familles stéphanoises, savaient par amour de leur langage suppléer à toutes les imperfections. Rétablissant facilement le vrai sens des mots, ils les répétaient correctement aux jeunes, qui les conservaient intacts dans leur mémoire.

Ces regrettables désordres orthographiques ont été des plus funestes à la conservation de notre langage et ont certainement paralysé son développement, par la raison que bon nombre de nos compatriotes se sont vus privés de la faculté de traduire leurs inspirations, faute d'avoir une base.

C'est, également, ce qui a engendré tant de variétés d'expressions, quelquefois même d'un quartier à l'autre, et poussé ce langage à la corruption; chose qui n'aurait été nullement dangereuse si, comme la langue nationale, notre patois avait possédé une grammaire et un dictionnaire. Car, dans chaque ville, dans chaque province, le français y est parlé d'une façon parfois bien différente, mais ne peut dégénérer pour cela, parce que lorsqu'il s'agit de l'écrire tous se reportent aux règles établies et forment l'unité la plus parfaite.

Néanmoins, si le gaga n'a pas eu l'avantage d'être écrit correctement, il a toujours celui de compter parmi ceux qui ont le moins souffert du contact des autres langues, vu l'isolement dans lequel ont vécu pendant longtemps nos pères. Il semble, par là, avoir mieux conservé sa forme celtique, particulièrement dans les terminaisons en a du genre féminin. Ainsi : aleia, brasa, capa, cava, copa, drageia, fava, gouma, lama, mouna, pala, etc., qui sont des mots celtiques, ont la même orthographe et la même signification en gaga.

III

Ce serait assurément commettre une grave erreur de vouloir persister à soutenir, ainsi que le font certaines personnes hostiles à notre vieux langage, que celui-ci, n'ayant pas d'orthographe, ne peut avoir de littérature...

J'estime, au contraire, que le gaga, possédant de très riches expressions,

peut parfaitement être soumis sans difficulté à toutes les règles qui régissent l'écriture de la langue française.

Ce n'est certainement pas sans avoir fait avec beaucoup de persévérance toutes les recherches utiles à la constitution d'une orthographe régulière et définitive, que je suis parvenu à trouver la solution de ce problème, des plus embrouillés.

Voici comment j'ai cru devoir procéder :

Le français, est-il souvent démontré, a construit son édifice en puisant ses éléments dans les langages primitifs (au nombre desquels le nôtre a tous les droits d'être compris). Et les règles qui ont présidé à sa formation lui ont permis de poursuivre sa route à travers les âges d'une façon régulière, tandis que le gaga, un de ses prédecesseurs, complètement abandonné à lui-même et ne pouvant le suivre dans sa marche, s'est sensiblement altéré, voire beaucoup dénaturé.

En cherchant ses matériaux épars afin de procéder à sa réédification, il m'est venu à l'idée d'établir quelques comparaisons d'ensemble avec le français, et c'est, en effet, de ce choc qu'a jailli la lumière indispensable à mon entreprise.

Pour procéder un peu méthodiquement, j'ai commencé par répéter en gaga tous les substantifs et adjectifs masculins que pouvait fournir ma mémoire; ensuite, procédant de la même façon en français, j'ai remarqué que les premiers se terminaient invariablement par ou muet, tandis que dans les seconds c'était toujours par un e muet, ex. : hommou, sageou, peuplou, simplou, etc., homme, sage, peuple, simple, etc. Au féminin, l'e muet du français est remplacé par a ou i muets, ex. : femme sage, fenna sagi, etc. Les syllabes en sont toujours traduites par on, ex. : entendement, embranchement, prendre, tendre; ontondamont, ombranchamont, prondre, tondre, etc., et ainsi de suite comme il sera entièrement démontré plus loin. Or, en comparant bien chaque mot (ce dont pourront se rendre compte les personnes parlant bien le gaga), j'ai été amené à conclure qu'une règle générale avait existé et que si quelques mots gagas s'en étaient écartés pour se franciser, il était bien facile de rétablir leur orthographe par comparaison avec leurs correspondants en français, sans préjudice des mots particuliers au gaga et que le Dictionnaire qui termine cet ouvrage donne dans leur vrai sens.

De même qu'avec ce principe, l'on peut facilement orthographier les mots nouveaux et traduire du français les expressions non usitées dans le parler gaga.

Pour écrire notre langage, j'ai cru devoir utiliser toutes les lettres de l'alphabet français, sans rien changer à leur valeur normale. Et pour en faciliter la compréhension aux lecteurs peu familiers avec le patois, je me rapproche, dans la composition des mots, le plus possible des mots français correspondants, c'est-à-dire sans exclure aucune lettre qui, quoique inutile, ne

nuil en rien pour la prononciation, comme par exemple, dans le mot homme, on pourrait parfaitement bien supprimer l'h muet et écrire omou; mais je crois qu'il est préférable de maintenir cette lettre en écrivant hommou, ce qui ne change rien à la prononciation et, par son rapprochement avec l'orthographe française, indique de suite la signification du mot.

Il en est de même pour les terminaisons en ge : ombrage, courage, cage, etc., qui pourraient s'écrire par un j : oumbrajou, courajou, caji, etc. Mais je trouve préférable de conserver le g, oumbrageou, courageou, cagi, etc. Sans oublier, cependant, que le g prend toujours un e muet devant les voyelles o et u.

Exception est faite, de ce rapprochement de lettres, pour les mots où en français le t joue le rôle du c : ambition, nation, martial, partiel, que j'écrirai par un c; ombicioun, nacioun, marcial, parciel, etc., pour bien conserver à la lettre t son rôle particulier.

Voilà donc la théorie qu'il m'a paru logique de suivre pour arriver au résultat le plus sûr et le plus favorable pour le rétablissement de l'orthographe du gaga.

IV

En 1863, M. L.-P. Gras, le savant secrétaire archiviste de la Diana de Montbrison, fit paraître un petit ouvrage d'une grande érudition (Glossaire et Essai grammatical des patois du Forez), et dans lequel on peut puiser de très précieuses indications; seulement, la variété des dialectes qui y sont traités amène forcément la confusion. Ajoulez que, pour ce qui concerne notre cité, l'auteur, n'étant pas indigène et ne parlant pas le gaga, n'a pu, dans ses productions, nous donner que des mots copiés fidèlement sur des imprimés où ils avaient été affreusement mutilés.

Un an après, M. Onofrio, magistrat à Lyon, publiait également un Glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais.

En parcourant cet ouvrage, qui forme un beau volume in-8° de 455 pages, on constate un réel talent d'écrivain pourvu des plus grandes connaissances linguistiques; de plus, une ferme volonté attisée par un noble patriotisme. Mais, encore une fois, ce savant au cœur généreux qui a voulu doter son pays d'un travail précieux, n'étant pas de Saint-Etienne, ne parlant pas le langage gaga, s'est borné à copier servilement les mots et les nombreuses citations prises dans les œuvres des Chapelon, ou d'autres écrits défectueux, l'ont conduit à des

erreurs d'interprétation fort regrettables, sans parler de la mauvaise orthographe des mots.

Néanmoins, l'ordre et la précision qu'ont apportés ces deux auteurs dans l'exécution de ce difficile travail, fait le plus grand honneur à leur savoir et leur acquiert en même temps la plus profonde reconnaissance de leurs compatriotes.

Ayant reconnu les diverses erreurs commises bien involontairement par les auteurs que je viens de citer, j'ai cru, comme étant de la localité et parlant son vrai langage, pouvoir présenter un travail dont je suis loin d'invoquer la perfection, mais qui sera, je l'espère, assez exact en ce qui concerne le langage parlé à Saint-Etienne exclusivement, sans préoccupation des divers dialectes de nos environs, ni des interprétations étymologiques où il est si facile de trouver l'erreur et tomber dans la confusion. Me bornant simplement à inscrire à la suite de quelques mots l'orthographe celtique du même mot, telle que je l'ai relevée dans le grand dictionnaire de Bullet (ouvrage dont il sera parlé plus loin).

Je ne me fais aucune illusion sur la controverse que pourront hasarder quelques critiques érudits, se basant sur leurs connaissances des lettres, sans souci de dénaturer la prononciation des mots.

Déjà, certains de mes honorables contradicteurs, pour rendre l'expression particulière que dans notre langage il convient de donner aux lettres d et t chaque fois qu'elles précèdent les voyelles i ou u, voudraient leur adjoindre un z et écrire tzu, tzi pour tu, ti, et dzu, dzi pour du, di ; ce qui, en faisant jouer ces deux lettres initiales, produit l'effet d'un zézaiement qui ne convient nullement à notre parler.

Pour répondre d'avance à ces objections et trancher la question dans le sens favorable, j'adopte, ainsi que beaucoup l'ont fait avant moi, l'orthographe suivante, qui ajoute au d la lettre j pour faire dju, dji, et au t les lettres ch pour faire tchu, tchi, prononciation rude, mais vraie. Car il ne s'agit pas, ici, de l'adoucir en la dénaturant, ni d'aller chercher une orthographe inutile, mais bien de s'appliquer à écrire le gaga tel qu'il est prononcé par toutes les personnes qui lui sont restées fidèles.

Au reste, malgré que les œuvres de l'abbé Chapelon aient été orthographiquement mutilées par les imprimeurs, on trouve au Noël X, qui semble avoir échappé à la torture, quelques mots où l'auteur s'est servi des mêmes lettres que je préconise, dj et tch ; dans le Dictionnaire provençal (F. Mistral) aussi se trouve coulchi. De même qu'on trouve dans Mireille les mots djin, djin, poun, poun !

Pour conclure, qu'il suffise au lecteur impartial de répéter lui-même (s'il parle le gaga) les mots tels que je les maintiens, et ensuite avec le z ; alors il appréciera la différence.

Maintenant, chers lecteurs, malgré toutes les connaissances acquises par mes longues études sur le parler gaga et l'attention soutenue que j'ai cru devoir apporter à l'exécution de mon œuvre, je n'ai aucune prétention de la croire parfaite ni de l'imposer sans discussion; bien au contraire: j'accepterai avec reconnaissance toute critique raisonnée et les observations légitimes que de vrais amis du gaga voudront bien formuler dans l'intérêt de la cause. Je me bornerai seulement à répéter que c'est pour mon pays que j'ai travaillé, que c'est au berceau de mon enfance que je dédie le fruit de mes études si péniblement acquises, avec l'espérance d'être agréable à mes chers compatriotes. Trop heureux d'avoir ouvert la marche et de leur servir de pionnier pour poursuivre dans cette voie, en essayant de perpétuer le bon vieux langage de nos pères et nous permettre d'entretenir et garder à jamais cet esprit gaulois d'où naissent les bons sentiments de famille, signes particuliers du caractère de tous les vrais Gagas.

P. DUPLAY.



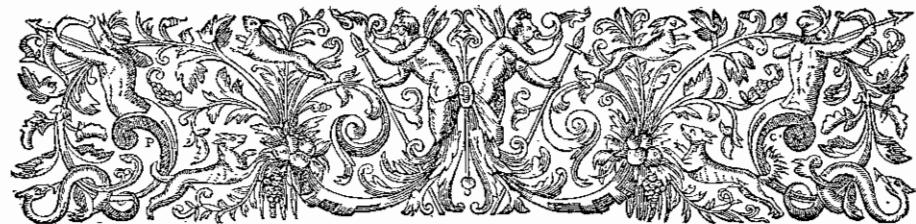
s par
i cru
de la
terai
s que
ause.
aillé,
péni-
Trop
tour-
e nos
d'où
e de

PREMIÈRE PARTIE

MÉMOIRES

SUR L'ORIGINE DU PARLER GAGA





PREMIÈRE PARTIE

MÉMOIRES SUR L'ORIGINE DU PARLER GAGA

I

En remontant aux époques les plus reculées, l'Histoire nous apprend qu'un puissant peuple de la grande famille aryenne, ou indo-européenne, issue de Japhet, descendit du plateau central de l'Asie et passa en Europe pendant la période dite préhistorique, avant la migration d'aucun autre peuple aryen.

Ces peuples, appelés Celtes, peuvent et doivent être considérés comme les premiers habitants de l'Europe centrale et occidentale, comme les autochtones de la Gaule.

Peu à peu, le nom particulier de Celtes, donné aux peuples qui habitaient ce vaste pays que l'Océan, la Méditerranée, le Rhin, les Alpes et les Pyrénées bornent, disparut de la langue géographique, et l'on ne connaît que les Gaulois.

Ce peuple prit de si prodigieux accroissements dans un petit nombre de siècles, que les contrées qu'il occupait ne purent plus le contenir. Les uns passent dans la grande île voisine de leur continent : ils l'appellent Bretagne. D'autres franchissent les Pyrénées, forment en Espagne des éta-

blissemens. Les Alpes même ne peuvent fermer l'Italie aux Gaulois; ils y entrent, ils occupent d'abord la partie de cette région qui est au pied des montagnes, s'étendent ensuite de proche en proche dans cette riche contrée. Les Grecs, dans le même temps, abordent à l'extrême orientale de ce pays et y fondent des colonies. Les deux nations augmentent à l'envi leurs établissements, se réunissent dans le Latium et ne forment dans ce canton qu'une société, qui fut nommée le peuple latin. Les langages de ces deux nations se mêlèrent; de ce mélange naquit la langue latine, qui n'est effectivement composée que de termes grecs et gaulois.

« L'on opposera que Tite-Live et Plutarque ne font entrer les Gaulois en Italie que sous le règne de Tarquin l'Ancien (615-577 avant J.-C.). Mais il faut entendre ces auteurs de l'entrée des Gaulois en troupe et à main armée; car on ne peut pas douter que plusieurs particuliers de cette nation n'aient passé les Alpes bien avant l'irruption dont parlent ces historiens. » (1)

II

Lorsque Jules-César, poursuivant sa conquête, subjugua tout le pays de la Gaule, celle-ci était alors divisée en trois parties : *L'Aquitania*, la *Celtiqua* et la *Belgiqua*, d'après les trois différentes races qui l'habitaient. Les *Aquitani* (Aquitains) vivaient au Sud-Ouest, entre les Pyrénées et la Garonne; les *Cellæ* (Celtes) ou Galli proprement dit, étaient fixés au Centre et à l'Ouest, entre la Garonne, la Sequana (Seine) et la Matrona (Marne), et les *Belgæ* occupaient au Nord-Est le pays compris entre la Sequana, la Matrona et le Rhin.

D'après toutes ces indications, il est facile de reconnaître que notre cher pays se trouvait presqu'au centre du territoire habité par les Celtes, et que, par conséquent, son bon vieux langage est incontestablement de pure origine celtique, ainsi que nous pourrons le voir plus loin par le grand nombre de mots restés intacts.

Après le règne de l'empereur Claude (2), une formidable insurrection fut

(1) *Mémoires sur la langue celtique*, par Bullet, premier professeur royal et doyen de la Faculté de théologie de l'Université de Besançon, de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de la même ville, 1754.

Bullet est longuement cité dans l'*Encyclopédie* de Diderot, pour son grand et savant ouvrage sur la langue celtique.

Nous engageons vivement les personnes désireuses de se former une opinion raisonnée sur la langue celtique, à consulter cet ouvrage, qui se trouve à la Bibliothèque de notre ville (3 volumes in-quarto).

(2) Né à Lyon l'an IX avant J.-C., mort empoisonné en 41.

réprimée dans toutes les Gaules, qui se romanisèrent alors de plus en plus. La langue latine s'implanta peu à peu dans toutes les parties de la contrée où les conquérants avaient établi leur résidence, mais sans parvenir cependant à étouffer le langage primitif que parlaient les vaincus. La langue romaine fut la langue de l'Etat; seule, elle fut employée dans les lois des empereurs, dans les ordonnances des proconsuls, dans les sentences des tribunaux, mais le celtique continua d'être dans les Gaules la langue de la société et du commerce. Un petit nombre de Gaulois, sans oublier leur propre langage, apprirent aussi celui de leurs maîtres par des vues d'ambition et d'intérêt; mais le gros de la nation conserva l'usage de la langue naturelle, et n'en parla point d'autre. Car il en coûte trop aux hommes pour changer d'aussi anciennes habitudes que celles de leur langage naturel. « Et les Romains, pour faciliter leur conquête, se faisaient un devoir de respecter le langage et les croyances de leurs vaincus. » (Montesquieu.)

Il est vrai que le mélange des peuples produit toujours quelques altérations dans les langues. Qu'une nation victorieuse s'établisse dans un pays, si elle est plus nombreuse que la vaincue, elle verra après un certain temps son langage universellement reçu. Si les deux nations sont égales en nombre, il se formera une nouvelle langue du mélange des deux autres. Mais si la nation conquérante est en plus petit nombre que la nation soumise, celle-ci conservera son langage.

Voilà précisément ce qui est arrivé dans les Gaules. Les Romains n'y furent jamais qu'en très petit nombre. « Le roi Agrippa, dans l'éloquent discours qu'il fit aux juifs pour les empêcher de se soulever contre Néron, leur fait remarquer avec quelle soumission tous les peuples de l'univers portent le joug de Rome : « Les Gaulois, leur dit-il, obéissent à douze cents soldats de cette nation, quoique ce nombre n'égale presque pas celui de leurs villes. » (Bullet).

Qu'était-ce que douze cents Romains dans un pays peuplé de plus de douze millions d'habitants ? Conçoit-on qu'un si petit nombre d'étrangers, dispersés en différents endroits de cette grande région, ait pu mettre les nationaux dans le besoin de quitter leur langue et d'en apprendre une nouvelle pour converser avec eux ?

Il est encore vrai que, sous les princes successeurs des premiers Césars, il y eut dans les Gaules un plus grand nombre de Romains qu'il n'y en avait eu du temps de Néron. Même que, outre les troupes préposées à la garde du pays, Rome y établit quelques colonies. Mais il faut convenir qu'en tous les temps, les Romains furent bien inférieurs en nombre aux naturels du pays.

Par ce fait incontestable, il s'en suivit que le latin partout dégénéra et, l'élément celtique toujours dominant, il se forma la *lingua rustica* ou *romana* qui, au IV^e siècle, était parlée du Rhin aux Pyrénées.

Or, par cette *lingua rustica*, composée du celtique et du latin (qui est lui-même issu du grec et du gaulois), nous avons la preuve indéniable que le latin ne fait pas uniquement la base de nos patois languedociens, comme le prétendent encore quelques auteurs.

Cela nous amène à conclure que, si notre langage gaga a certains rapprochements avec le latin, l'italien et l'espagnol, c'est que tous ont la même origine celtique, et, par conséquent, lorsque dans ces divers langages l'on rencontre des mots qui leur sont communs par l'orthographe comme par la définition, il faut croire qu'ils ne sont nullement tributaires les uns des autres, mais que c'est tout simplement la même forme originelle qu'ils ont conservée.

Il y a cependant exception, et l'on convient qu'il est quelques expressions communes aux Celtes et aux Latins, qui viennent sûrement de ces derniers ; tels sont les termes que le Christianisme a fait naître et que les Gaulois ont reçus des Romains avec l'Evangile ; mais, ces mots sont en petit nombre et ne forment pas une exception bien considérable.

Malgré cela, on dirait qu'il a paru de bon ton à quelques auteurs de rechercher les étymologies exclusivement dans le latin, tandis que beaucoup de mots gaulois nous sont restés intacts, comme on en retrouve dans le dictionnaire celtique de Bullet, tels que les mots *admira*, admirer, que les dictionnaires français font dériver du latin *mirari* (regarder) — *applica*, applique, du préfixe *ad* et latin *plicare* (plier) ; — *arma*, arme, du latin *arma* ; — *borna*, borne, que Troussel fait dériver du bas latin *bodena*, et Larousse, du grec *bounos* (butte) ; — *bourra*, bourre, du bas latin *bura* (poil) ; — *bulla*, boule, du latin *bulla*, etc... Il y a une infinité d'exemples de ce genre que l'on pourrait citer. Qu'il nous suffise de faire observer que, d'après cela, il n'est pas surprenant que l'on veuille également faire dériver notre patois tout entier du latin.

C'est donc bien ici le cas d'apprécier quelle est la véritable origine des mots ayant le même radical et la même signification.

D'après l'hypothèse de Raynouard (1), la *lingua romana* était divisée en deux dialectes. Les Visigoths et les Burgondes du sud de la Loire disaient *oc* pour oui, tandis que les Francs et les Normands des bords de la Seine faisaient usage du mot *oil* dans le même sens : ce qui fit que ce dialecte du Sud, ou provençal, prit le nom de *langue d'oc*, tandis que le dialecte du Nord, ou *roman wallon*, fut appelé *langue d'oil*.

Les patois wallons, ou de la langue d'oil, règnent depuis Liège (Belgique) jusqu'à l'embouchure de la Gironde. Ils comprennent le wallon proprement

(1) Ecrivain français, 1761-1836, élu secrétaire perpétuel de l'Académie en 1817.

dit, le franco-flamand, l'artésien, le bourguignon, le franc-comtois, le lorrain, le picard, le poitevin, le saintongeais, le berjichon, etc...

Au sud de la France, les différents dialectes de la langue d'oc sont : le provençal, le languedocien, le gascon, l'auvergnat, le limousin, l'auvergnat, le forézien, le dauphinois, le lyonnais, le beaujolais, etc. Les Basques et les Bretons ont également leurs langages particuliers.

C'est dans le champ de ces divers dialectes gaulois que le français qui, d'après M. Bullet, est formé du celtique, du latin et de quelques termes teutons, que l'on a reçus des Francs lorsqu'ils s'établirent dans la Gaule, a recueilli tous les matériaux nécessaires à la construction de son édifice, qui, commencé dans le courant du ix^e siècle, ne se développa pas avant le commencement du xiii^e siècle, où parut en 1207 la *Chronique de la Conquête de Constantinople*, par Villehardouin (écrivain français, 1167-1213) ; les *Mémoires de Louis IX*, par Joinville (historien français, conseiller de Louis IX, 1224-1318) et, un siècle plus tard, les *Chroniques de Froissard* (chroniqueur français, 1337-1410), ouvrage qui est resté le modèle de son genre. (1)

III

François I^{er} (1494-1547) substitua le français au latin pour tous les actes publics ; il fut pour la première fois employé comme langue diplomatique aux conférences de Nimègue (Pays-Bas) en 1578. Grossière et naïve sous la plume des premiers chroniqueurs, elle s'est épurée peu à peu et a atteint un haut degré de perfection au xvii^e siècle, qui fut en quelque sorte son âge d'or. Richelieu, reprenant l'idée de Ronsard (célèbre poète français, 1524-1585), fonda notre célèbre Académie française, qui reçut ses lettres patentes signées du roi le 2 janvier 1635. Son but était d'épurer et de fixer la langue ; elle fut supprimée le 8 août 1793 par décret de la Convention. La Restauration lui

(1) Monsieur de Grandval, conseiller au Conseil d'Artois, de la Société littéraire (1757), a dit que notre français n'est rien autre chose que le gaulois des vieux druides, insensiblement déguisé par toutes les métamorphoses qu'amène nécessairement la succession des siècles.

« Le fond du langage que nous parlons présentement, appartient aux âges les plus reculés de notre existence nationale. » (Littré).

« Le fond de notre langue est plus gaulois que latin, disait, il y a quelques années, M. l'abbé Espagnolle, du clergé de Paris, titulaire de la Société des études historiques. »

« *Lou founs de nosto lengo es lou celtic* », a dit Albert Arnevieille, poète languedocien, né à Alais (Gard) en 1844.

rendit son organisation primitive. Elle se compose aujourd'hui de quarante membres appelés Immortels, ayant mission de conserver la langue française.

De nos jours, la langue française, répandue dans le monde entier, en se montrant fière de son légitime triomphe, semble un peu trop déverser son mépris sur nos vieux patois et ne pas assez se pénétrer de reconnaissance pour tous ceux qui lui ont servi de base, favorisé sa constitution et dont le concours lui est encore parfois très précieux, sinon indispensable, pour écrire l'histoire aussi bien que pour retrouver l'origine et la véritable étymologie de ses noms de lieux. Car, ainsi que l'ont très bien soutenu de réels savants, tels que Littré, entre autres : « Il est bon de savoir que dans un grand « pays, ce n'est pas la langue une et commune qui forme les dialectes; ce « sont les dialectes qui forment la langue une et commune. » Puis, il ajoute autre part : « On ne ferait pas mal de se répandre sur les ouvrages des anciens poètes « provençaux, et rien ne servirait plus à perfectionner la science étymologique qu'une recherche exacte des mots particuliers aux diverses provinces « du royaume, etc. »

Un autre savant ajoute aussi : « Il faudrait au plus vite recueillir tous « les patois ayant fait partie de la langue celtique. C'est le trésor de la « Patrie. »

.....

Du jour où s'éleva le français, cette langue progressa même assez rapidement; mais, pas plus que le latin apporté par les Romains, elle n'effaça les dialectes auxquels on la substitua officiellement pour tous les actes publics, à la cour du roi, chez les seigneurs et dans la ville principale de chaque province. Mais, adoptée comme langue nationale, elle fut cultivée. On établit des dictionnaires (dont la première édition de l'Académie parut en 1694 et la septième en 1877), ce qui fit son unité et sa conservation : tandis que nos patois qui lui avaient fourni ses principaux éléments, n'ayant pas les mêmes avantages, dégénérèrent insensiblement; il se produisit quantité de variations d'un lieu à un autre, quoique au fond la forme fût la même.

Malgré ses nombreuses divisions, le patois conserva encore la priorité jusqu'à la Révolution, où, après la nouvelle division du territoire en départements, la langue française s'introduisit plus facilement et vint porter de nouveaux coups à ses prédécesseurs.

Pour se rendre compte combien le patois avait encore de force et de vigueur à cette époque-là, malgré l'existence depuis trois siècles d'un français officiel et d'un français littéraire, tel que l'avaient fait nos savants du siècle précédent, il suffit de jeter un coup d'œil sur le long réquisitoire prononcé à

la Convention, l'an II de la République, par l'abbé Grégoire, qui appelait l'exécration sur les vieux langages de nos pères.

Voici, du reste, un des passages à retenir :

« Il n'y a qu'environ quinze départements de l'intérieur où la langue française soit exclusivement parlée. Encore y éprouve-t-elle des altérations « sensibles, soit dans la prononciation, soit par l'emploi de termes improches « et surannés... Nous n'avons plus de provinces et nous avons encore trente « patois qui en rappellent les noms...

.....

« On peut assurer sans exagération, qu'au moins six millions de Français, « surtout dans les campagnes, ignorent la langue nationale ; qu'un nombre « égal est à peu près incapable de soutenir une conversation suivie ; qu'en « dernier résultat, le nombre de ceux qui la parlent purement n'excède pas trois « millions, et probablement le nombre de ceux qui l'écrivent correctement est « encore moindre. » (*Rapport par l'abbé Grégoire sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française. Séance de la Convention, du 16 prairial an II.*)

.....

Malgré les vigoureuses attaques de cet ardent réformateur qui, néanmoins, reconnaissait que l'étude des patois était intéressante, utile même, pour l'archéologie et l'histoire nationale ; malgré la multiplicité du français, nos dialectes ne céderont pas encore la place.

Cependant, un peu plus tard, la facilité et la rapidité des communications depuis l'apparition des chemins de fer, en provoquant le déplacement d'un plus grand nombre d'individus et, par là, un mélange complet de population, le français, plus ou moins pur, est parvenu à refouler les patois, qui se sont concentrés pour lutter dans les familles indigènes, où ils se parlent encore avec un amour passionné.

IV

Certains auteurs, toujours dédaigneux pour ce qui ne rentre pas dans leurs connaissances et ne peut leur procurer un brin de gloire, se sont écriés à plusieurs reprises, peut-être un peu trop inconsciemment : « Les patois ne « sauraient inspirer beaucoup d'intérêt ; ces idiomes sans littérature ont

« vécu ; ils sont faits pour disparaître, et bientôt ils n'existeront plus que dans le souvenir de leurs derniers partisans... »

Ces cris sentencieux ont produit l'effet contraire que pouvaient en attendre leurs sévères auteurs. Ils ont été en quelque sorte le réveil des patois en général, c'est-à-dire du patriotisme ; car, du Nord au Midi, sur tous les points de la France, des hommes de génie, des patriotes au cœur noble, aux sentiments généreux, se sont écriés à leur tour : « Non, le patois ne périra pas ! » Nous saurons, tout en respectant la langue nationale, faire revivre, conserver et perpétuer le bon vieux parler de notre terre natale » ; et, dans chaque région, on a vu surgir une littérature patoise, un grand nombre d'ouvrages en prose et en vers, des grammaires, des glossaires, dictionnaires, etc., de ces dialectes bien-aimés. A citer : Dictionnaire celto-breton ou breton-français, par Le Goñidec, Angoulême, 1821. — Glossaire de la langue romane, Roquefort, Paris, 1808. — Glossaire du patois poitevin, l'abbé Lalanne, Poitiers, 1868. — Vocabulaire du Haut-Maine, R. de Montesson, Paris, 1857. — Dictionnaire du patois normand, Edelestand et Alfred Dumeril, Caen, 1849. — Dictionnaire du patois de la Flandre française ou wallonne, Louis Wermesse, Douai, 1867. — Glossaire lillois, L. Debuire de Buc, Paris, 1867. — Glossaire étymologique du patois picard, l'abbé Corblet, Paris, 1851. — Dictionnaire roman-wallon, Dom Jean-François, bénédictin, Bouillon, 1777. — Dictionnaire du patois messin, D. Lorrain, Nancy, 1876. — Glossaire de Champagne ancien et moderne, P. Tarbé, Reims, 1851. — Dictionnaire du patois de Lille, P. Legrand, 1853. — Vocabulaire du patois lillois, A. Desrousseau, Lille, 1881. — Vocabulaire du patois de la Bourgogne, Mignard, Paris, 1870. — Lexique roman, Raynouard, Paris, 1838. — Dictionnaire provençal-français ou de la langue ancienne et moderne, D^r S.-J. Honorat, Digne, 1847, 3 vol. in-4°. — Dictionnaire provençal-français (*Lou tresor dou felibridge*), Frédéric Mistral, Avignon, 1878. — Grammaire provençale, Savinian, Avignon, 1882. — Glossaire et Essai grammatical des patois du Forez, L.-P. Gras, Saint-Etienne, 1863. — Glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais, Onofrio, Lyon, 1864. — Grammaire limousine, J. Roux, Brive, 1894, etc., etc.

Dire que tous ces ouvrages ont un degré suffisant de perfection pour atteindre le but proposé de la régénération des patois, serait peut-être bien se bercer dans l'illusion ; mais il est permis d'affirmer que tous révèlent beaucoup de zèle et d'érudition de la part de leurs auteurs, et si, par des causes diverses, quelques-uns sont incomplets ou renferment de petites erreurs, ils ont tous du moins le grand mérite d'ouvrir la voie, montrer le chemin et faciliter la tâche de ceux qui, avec des connaissances plus pratiques, viendrontachever l'œuvre si bien commencée pour la rendre impérissable.

que

ndre

s en

oints

anti-

pas !

rver

ique

ages

à ces

, par

fort,

8. —

e du

e du

7. —

ique

lon,

ttois

rne,

853.

oca-

nan,

igue

aire

878.

ssai

aire

—

pour

cien

lent

des

tités

er le

plus

ndre

...

V

« Le patois de Saint-Etienne n'est pas d'une origine assez ancienne pour qu'il puisse se rattacher à la langue celtique ; et le bourg du Furanc n'a pu être habité par les Gaulois », ont hasardé quelques historiens, se basant sur ce qu'il n'existe aucun monument, aucune ruine dans le pays des Gagas, qui puisse en faire l'attestation ; et, forts de ce raisonnement, ils ont paru ne devoir admettre aucune hypothèse capable de les convaincre. Cependant, s'il fallait compter exclusivement sur les monuments et les ruines antiques pour constituer l'histoire, il faut avouer qu'elle serait parfois bien pauvre et soumise à beaucoup d'erreurs. Mais fort heureusement, il nous reste encore une infinité de points d'appui autrement solides que ceux-ci pour nous servir de base.

Nous avons, dans toute la région, les noms des lieux, des bois, des montagnes, des ruisseaux, rivières, etc., qui parlent avec une telle abondance de preuves, que toute incertitude disparaît complètement pour faire place à la plus entière conviction. Il suffit de citer tout simplement : Davèze, Deveis, La Core, Laya, Planfoy, Guisey, Solaure, Patroa, L'Etrat, La Doa, etc., et dans l'intérieur de la ville : Le Trève, Chavanelle, Heurton, Fontainebleau, Les Gaulx, Tarantaise, Polignais, etc... Les rivières : Furanc, Furet, Merderit, Iséral, etc., dont la définition celtique se trouve tout entière dans le dictionnaire de Bullet.

A ce sujet, Auguste Callet s'exprime ainsi dans son livre très bien raisonné, *La Légende des Gagas* :

« Nos pères, dit-il, habitaient une forêt dont les débris, encore subsistant autour de la ville, ont gardé la marque visible du nom celtique primitif, et ce nom signifiait la forêt noire ou la forêt sacrée ; lieux du reste parfaitement propices, par leur condition géologique, aux travaux mystérieux des confréries de métallurges. La persistance de ces dénominations gauloises à Saint-Etienne et aux entours, atteste évidemment le séjour continu d'une peuplade indigène. »

Pour confirmer qu'en effet, le bourg du Furanc était habité depuis la plus haute antiquité, notre savant compatriote, guidé par un amour ardent de son pays natal, en poursuivant ses laborieuses recherches, a trouvé de nombreuses indications révélant que le culte du soleil s'y pratiquait entièrement ;

que cet astre de feu et de lumière y était adoré sous des noms divers de dieux métallurges.

On pourrait facilement indiquer une infinité de traces dans les bois sacrés; mais il suffira de signaler seulement quelques noms bien connus, comme ceux de Fougerolles, à une lieue de Saint-Etienne, qui signifie en armoricain « Fougèr Heoll », glorieux Soleil. Et le Mont-Grenis (aujourd'hui « Croix-Courette ») tire encore son nom de « Granos », nom gaulois du soleil; puis Chantegrillet, le hameau du Soleil, et plus loin, au Nord, l'antique village de la Tour-en-Jarez, où l'on exploitait des mines de fer à sa base. Or, au XII^e siècle, sur la plus haute des tours de ses fortifications, se dressait encore un monument bizarre. C'était, dit-on, une pyramide quadrangulaire en pierre noire ayant sur chacune de ses faces une image du soleil rayonnant, et percée au sommet d'un trou assez profond pour qu'on pût y planter, en l'honneur du dieu, une torche flambante. Une espèce d'enduit résineux, qui couvrait toute la pierre, donne à penser qu'elle avait, en effet, servi à cet usage, et comme cette lumière s'apercevait de très loin, les Gaulois s'en servaient de phare pour donner le signal d'un appel aux armes, lorsque leur sécurité était menacée.

Tous ces indices sont donc bien suffisants pour démontrer que notre sol était habité bien avant l'invasion des Romains dans la Gaule; car ce n'est pas le catholicisme qui aurait donné les noms cités plus haut.

.....

Maintenant que l'origine celtique des Gagas, nos pères, nous paraît bien établie, il faut conclure que cette peuplade d'humbles forgerons perdus dans une immense forêt, sans route ni fleuve, en dehors de toute grande voie de communication, n'a jamais été beaucoup fréquentée par les peuples envahisseurs de la Gaule, ou du moins aucun n'y a fait un assez long séjour pour influer sur le langage qui s'est conservé et perpétué à travers les siècles presque entièrement dans sa forme primitive.

Ce n'est guère que depuis une cinquantaine d'années environ que le parler gaga a sensiblement commencé à s'altérer; alors que Saint-Etienne, envahi par les étrangers, a vu sa population tripler. (1)

Sous cette avalanche humaine, le vieux pays des Gagas a inévitablement vu ses mœurs et coutumes sensiblement se transformer. Son parler, refoulé au sein des anciennes familles, sans disparaître entièrement, avance néanmoins beaucoup à se franciser.

(1) En 1841, la population était de 48.554, et en 1891, de 133.433, soit une augmentation de 84.879; une moyenne de 1.685 par an; tandis que, de 1790, (16.671 habitants), à 1841 (48.554), l'augmentation n'avait été que de 31.884; soit une moyenne de 637 par an, au lieu de 1.685, et, par conséquent, un millier de moins chaque année.

Sans avoir la prétention de le remettre en usage d'une façon régulière, ni de lui faire reprendre la place prépondérante qu'il occupait jadis dans la cité, c'est assurément remplir une noble tâche que de recueillir fidèlement les mots et les expressions qui subsistent encore, afin d'accroître les archives du pays et fournir de précieux documents pour la tradition, l'histoire et les études philologiques. Car il est fort regrettable qu'aux époques de son triomphe, il ne se soit trouvé aucun écrivain porté de bonne volonté pour en établir l'orthographe, ce qui l'eût élevé tout en le perpétuant.

« On a dit bien souvent que, si Paris se fût trouvé sur la rive gauche de la Loire, nous autres Français parlerions aujourd'hui patois... » (L. Gras, p. 190).

A part les noms du pays, rivières, montagnes, etc., déjà cités plus haut, nous retrouvons seulement les traces de notre patois dans un chant qui nous paraît bien antérieur au xne siècle, comme on va le voir :

Luna ! luna blanchi,
Préta-mei ta lanci
Par allâ on Franci;
Préta-mei toun chavouais gris
Par allâ on paradjis.
Lou paradjis é tant bais,
O n'ia de jontes filléttes
Que dansount sus les viéulléttes,
Et péu de jontchis garçouns
Que n'y joyount do viéulon.

Lune ! lune ! blanche
Prête-moi ta lance
Pour aller en France,
Prête-moi ton cheval gris
Pour aller en paradis.
Le paradis est si beau,
Il y a de jolies fillettes
Qui dansent sur les violettes,
Et puis de jolis garçons
Qui y jouent du violon.

Ce chant qui, de loin en loin, s'est peut-être beaucoup rajeuni dans sa forme, n'en conserve pas moins dans le fond la preuve de son époque. Car cette bizarre chanson nous reporte aux temps où les Gagas adoraient encore la lune sous le nom de « Jana-Cora », c'est-à-dire déesse lunaire chevauchant sur un coursier gris, et armée d'une lance qu'elle pouvait prêter à l'homme pieux qui l'invoquait pour combattre ses ennemis de la terre. C'est même de cette déesse que le ruisseau et le vallon de *Jan-on* tirent l'origine de leur nom.

On sait aussi que le Jarez, où était le bourg des Gagas, fut, non sans une lutte intrépide, incorporé à la France en 1173, et ce chant se reporterait bien avant les événements qui précédèrent cette annexion (V. la *Légende des Gagas*, Aug. Callet).

Depuis ce chant gaga, qui a une physionomie toute celtique, on ne retrouve rien autre jusqu'au commencement du xvne siècle, où Marcellin

Allard publia la *Gazette française*, 1605, dans laquelle figure le *Ballet forézien de trois bergers et de trois bergères*. Puis, vinrent les trois Chapelon : Jacques, Antoine et Jean (l'abbé 1648-1695). Après vint Georges Boyron, surnommé le *maître Adam* stéphanois (1730-1804). Et de notre siècle : François Linossier, dit *Palasson* (1819-1871); P. Philipon, dit *Babochi*; Murgues, dit *l'Esprit*; Thivet, J. Berquo, etc., etc.

Les œuvres que nous possédons de ces divers poètes sont assurément loin de nous montrer le gaga dans sa valeur primitive; soit, d'abord, par l'ignorance complète des éditeurs qui ont voulu publier ces œuvres. Et les écrivains modernes n'ayant pu se baser sur ces anciens écrits, sont tombés involontairement dans un grand nombre d'erreurs.

Enfin, pour familiariser nos lecteurs avec le style gaga, nous croyons leur être agréable en reproduisant quelques chansons, fables, contes, etc., avec la traduction littérale à la suite autant qu'il est possible de le faire; car, ainsi qu'on le verra, il est des expressions, non seulement difficiles à traduire, mais encore qui perdent beaucoup de leur valeur dans cette traduction.

EXTRAIT DU BALLET FORÉZIEN

de Marcellin ALLARD (1605)

— — — — —

*Bion granais seyant les meisounis,
Et Djiéu garde mā lous garçouns
Que leissount la via et lou gére,
Par dansie avouês les bargéres;
Les cartes, lous dàs et les guilles,
Par se galâ avouês les filles.
Que siêt-ou de se trazérie?
Vou n'é que charchi des veïes,
Et se revoundre djins la benna
De calamità et de peina;
Qu'a jamais la malancounit
Ron que sei de plèid nous renit.*

.....

*Lou chamaral de mes amoûs,
La fina gemma de mous joûs,
Moun ô, mount argeont et ma perla,
Moun buyel, moun bachal et ma gerla,
Ma girofléia, moun pî d'alueula*

.....

*Et tei Guillot avouês Bidaôt,
N'éléugiz pas lous soubressaôts ;
Mâ ompougnédes de courageou,
Les geontes filles do massageou,
Et vous vériz, sans me saôssâ,
Coumma ji les vouais trimoussâ.*

.....



TRADUCTION



Bien grainées soient les moissons,
Et Dieu garde mal les garçons
Qui laissent le vivre et le coucher,
Pour danser avec les bergères ;
Les cartes, les dés et les quilles,
Pour s'amuser avec les filles.
Que sert-il de se tourmenter ?
Ce n'est que chercher des affaires,
Et se fourrer dans la benne
De calamité et de peine :
Qu'a jamais la mélancolie
Rien que soif de plaid nous venait.

.....

L'ornement de mes amours,
 La fine (pierre précieuse) de mes jours,
 Mon or, mon argent et ma perle,
 Mon baquet (à lessive), mon auge, mon cuvier,
 Ma giroflée, mon pied d'alouette.

.....

Et toi Guillot, avec Bidaut,
 N'épargnez pas les soubresauts,
 Mais, empoignez de courage
 Les jolies filles du hameau,
 Et vous verrez, sans me fausser,
 Comment je vais les trémousser.

.....



EXTRAIT

des Œuvres de Jacques CHAPELON (aïeul de l'abbé)



Acta de countricicoun d'jün Feneiant

*Grand Djieu, maître de l'univès,
 Prenez on grà mous pechits vès
 Que j'ai fat à véutra louangi,
 Sus ma miséra bion étrangi.
 Ji vous promellou on geanoù
 Que jamais faréi plus lou fou;
 Vou'é fat, ji vouais me rondre sageou,
 Et reglâ moun pechit ménageou;
 Lou vîn, tant seil-ai boun marchil,
 Ji ne serei plus débaôchit...*

*Hélas! pa ma granda paressa,
 J'ai mā ompleit ma jouènessa ;
 N'ains ni pare, ni paront,
 Mā que d'amis que vaillant ron.
 Quand ma fenna me counsellâve,
 Un grand souflé l'accompagnâve ;
 Zét, ji quittâva moun travouais,
 Par gambadâ sus un chavouais,
 Avouès des zaôs, des bas de lchiala,
 Sarvins de bouffon à la vialla.
 J'ai mingit mon pon blanc parmé,
 Ore, souais sol coumma un pané.
 J'ontondou bramâ ma counscionci
 Que djit : fèut faire pénitonci !
 Car, j'ai fal pis qu'un abadâ ;
 Jamais ji n'ai apprehondâ
 Les maladjies que nous avenount
 Et bion souvont, que nous ommenount.*

.....

*Féut que somblabla canailli
 Crevése sus un cléu de pailli,
 Car, lou mélchie de sat de vin
 Mène toujoûe a putafin !
 Et l'héupitâ n'a rai de plâci,
 Par des viléins de vœutra râci.*

.....

*Et par zos djire tout de boun,
 Ji dotoù de ma counvarsion.*

.....

*Car, quand ji veyou moun avit,
 M'é-t-évire que ji décorou,
 Et vous djiriaz que ji tracolou.
 Moun avit somble d'ompoueisoun,
 Et me fal fûre la meisoun.
 Tout lou joûs équais ma s'aôgmonte ;
 Pis que jamais o me lormonte !*

TRADUCTION

—***—

Acte de contrition d'un Fainéant

Grand Dieu, maître de l'univers,
Prenez en gré mes petits vers
Que j'ai fait à votre louange,
Sur ma misère bien étrange.
Je vous promets à genou
Que je ne ferai plus le fou ;
C'est fait, je vais me rendre sage,
Et régler mon petit ménage ;
Le vin, tant soit-il bon marché,
Je ne serai plus débauché...
Hélas ! par ma grande paresse,
J'ai mal employé ma jeunesse ;
Je n'avais ni père ni parent
Mais, que des amis qui ne valaient rien.
Quand ma femme me conseillait,
Un grand soufflet l'accompagnait ;
Vite, je quittais mon travail,
Pour gambader sur un cheval.
Avec des haut-de-chausse, des bas de toile,
Je servais de bouffon à la ville.
J'ai mangé mon pain blanc le premier,
Maintenant, je suis sot comme un panier,
J'entends crier ma conscience
Qui dit : Il faut faire pénitence !
Car j'ai fait pis qu'un vagabond ;
Je n'ai jamais appréhendé
Les maladies qui nous adviennent
Et qui, bien souvent, nous emmènent.

.....

Il faut que semblable canaille
 Crève sur une botte de paille,
 Car le métier de sac-à-vin
 Mène toujours à mauvaise fin,
 Et l'hôpital n'a point de place
 Pour des vilains de votre race.

.....
 Et pour le dire tout de bon,
 Je doute de ma conversion.

.....
 Car, quand je vois mon étau,
 Il m'est avis que je défaille,
 Et vous diriez que je succombe,
 Mon étau semble du poison
 Et me fait fuir la maison.
 Tous les jours ce mal augmente;
 Pis que jamais il me tourmente.

EXTRAIT

des Œuvres de Antoine CHAPELON (père de l'abbé)

~~~~~  
 Vieillessa de Bobrün

Mamoun, vou'é fal, ji m'onvouais vès ma fin,  
 Einsi zos vén lou rigouroux destchin :  
 Portou mes donts et mous yéux djins mes saques  
 Et par marche, n'érins pas vès Sant-Jacques.  
 Toula la not ji ne fouais que craillie,  
 Gealou de freid au cârou do souïe.

Mous réins, moun couai, mes épales, ma tête,  
 Me sant souffri une ruda tompéla;  
 Ma forci é loéin, j'ontondou sordamont.  
 Et j'ai pardju quási lou jugeamont.  
 L'aigua dos yéux défiale goutta à goutta  
 Et de moun naz é toumbe djins ma soupa;  
 Marchou corbà, moun déus s'é-l-arroundjil,  
 Ma barba é blanchi, et moun groéin é frouncit.  
 N'ai que la paî oncoulà sus les kéutes,  
 Finalamont souais tout farcit de déutes.  
 Et d'ondépêu lou crânon jusqu'aôx pies,  
 Souais si défat que te farins pitchie.  
 Mous y'œux soûnt creux, mes oureilles ant de moussa,  
 Moun vontrou é bléti et somble una panoussa,  
 Moun estoimat fiéule couma in râchat,  
 Et mous pormous se foundount on crachat.  
 Par pouaire allâ, lou bâtoun me fêut prondre,  
 Et tchu djirie que n'ai que l'âma à rondre.  
 Souais relassit, si ji volou pissie,  
 Pissou on mous zaôs lou plus loéin on mous ples.  
 Ji montchirins et ne serins pas sageou,  
 Si ji djisins que j'essa boun courageou.  
 Si ji m'onvouais, ne tromparei l'éingün,  
 Ma mô fara rire et plourâ quéuqu'un;  
 Mei de moun lâ, creignou que n'on merésa  
 Et ma fillia qu'à péu que ji guarésa!

.....



## TRADUCTION

## Vieillesse de Beaubrun

Mamon, c'est fait, je m'en vais vers ma fin,  
Ainsi le veut le rigoureux destin ;  
Je porte mes dents et mes yeux dans mes poches,  
Et pour marcher, je n'irai pas à Saint-Jacques.  
Toute la nuit je ne fais que cracher,  
Je gèle de froid au coin du foyer.  
Mes reins, mon cou, mes épaules, ma tête,  
Me font souffrir une rude tempête ;  
Ma force est loin, j'entends sourdement ;  
Et j'ai quasi perdu le jugement.  
L'eau des yeux défile goutte à goutte  
Et de mon nez elle tombe dans ma soupe ;  
Je marche courbé, mon dos s'est arrondi,  
Ma barbe est blanche et ma figure ridée.  
Je n'ai que la peau encollée sur les côtes,  
Finalement, je suis tout couvert d'infirmités.  
Et depuis le crâne jusqu'aux pieds,  
Je suis si défaït que je te ferais pitié.  
Mes yeux sont creux, mes oreilles ont de mousse,  
Mon ventre est mou et semble une panousse,  
Mon estomac siffle comme un milan,  
Et mes poumons se fondent en crachats.  
Pour pouvoir aller, le bâton il me faut prendre  
Et tu dirais que je n'ai que l'âme à rendre,  
Je suis en mauvais état.

Je mentirais et ne serais pas sage,  
 Si je disais que j'ai bon courage.  
 Si je m'en vais je ne tromperai personne,  
 Ma mort fera rire et pleurer quelqu'un ;  
 Moi, de mon côté, je crains d'en mourir  
 Et ma belle-fille qui a peur que je guérisse !

.....



## EXTRAIT

des Œuvres de Jean CHAPELON, abbé



## Nouës V

*Elant venu do cie,  
 Un châcün vînt vous caréssie,  
 Vou n'é pas reisounablou  
 Qu'o demouriz  
 Djins lou found d'jin étrabrou,  
 Boun a meri.*

*Lous péurous païsans,  
 Vant être vêlrous partchisans ;  
 Vous auriz lio étrenna  
 Do fin parmé,  
 S'ieis-l'ant queuqua jalena,  
 Au jaléné.*

*Lous maîtres coudjuries,  
 S'assomblount par vous habillie;  
 Eis vous vant faire veire  
 Doux milla piats;  
 Avisaz les lisères  
 Dos plus biaôx draps.*

*Lous chapelies vindrant;  
 Que sant couma eis se n'y prondrant  
 Par vous ournâ la tête,  
 Et vous preie  
 D'être de véultra fela,  
 Si vou'agreie.*

*J'ai vèu de grand matchin,  
 Lous éufficies de Sant-Crépin  
 Que se fasiant querella,  
 Par vous charchie  
 Queuqua moda nouvella,  
 Par véutrou pie.*

*Tous lous maîtres mountéus,  
 Lous canounées, lous émouléus,  
 Vous countarant lios larmes.  
 Et lio chagrin :  
 Failes valei les armes,  
 Qu'ayant près fin.*

*Vous vériz lous chapléus,  
 Piquéus de rapes et trompéus;  
 Eis n'ant ronque lio trompou  
 Par gagni-pon;  
 Hélas! moun Djieu'ji tromblou  
 Qu'eis-l'ayanl fon.*

*Lous maîtres coutelies,  
 Ant resolu de vous preie;  
 D'ompachie que lio marqua  
 Ne se ferei;  
 Counsarvas bion la barqua  
 Si vous voulez.*

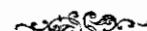
*Lous aôtrous fargerouns,  
 Vous érant veire à Cartérouns :  
 Onvouies sus Galera  
 Lous dépoundjus  
 Que charchount la miséra,  
 Quand tout la fut.*

*Par tous lous ribandje ;  
 Eis n'ant que larmes à vous baillie.  
 Eis crévount sus l'ouvrageou,  
 El jouë et not,  
 Eis n'ant plus lou courageou  
 De faire un cop.*

*Lous tchialaires sant tous  
 Qu'o ressomblaz ün pérouou hountoux ;  
 Eis vous portount de tchiala  
 De jontchi lün ;  
 Vou n'ya pas djins la vialla  
 Que seit plus fin.*

*Tous lous aôtrous mélchies,  
 S'assomblount djins châquou quarichie ;  
 Jusqu'a les revondères  
 Qu'ant resoulu,  
 De portâ les panères  
 De lios perus.*

*Effant tant désirâ,  
 Péu qu'os avez délibérâ  
 De veni sus la terra,  
 Saôvaz les geons ;  
 Presarvaz-nous de guerra  
 Et dos surgeons !*



## TRADUCTION

## Noël V

Etant venu du ciel,  
Chacun vient vous caresser;  
Ce n'est pas raisonnable  
Que vous demeuriez  
Dans le fond d'une étable,  
Bon à mourir.

Les pauvres paysans  
Vont être vos partisans;  
Vous aurez leur étrenne  
Du fin premier,  
S'ils ont quelque geline  
Au poulailler.

Les maîtres couturiers  
S'assemblent pour vous habiller;  
Ils vont vous faire voir  
Deux mille pièces;  
Regardez les lisières  
Des plus beaux draps.

Les chapeliers viendront,  
Qui savent comme ils s'y prendront  
Pour vous orner la tête,  
Et vous prier  
D'être de votre fête,  
Si vous agréez.

J'ai vu de grand matin,  
Les officiers de saint Crépin  
Qui se faisaient querelle,  
Pour vous chercher  
Quelque mode nouvelle,  
Pour votre pied.

Tous les maîtres monteurs (de fusils),  
Les canonniers, les aiguiseurs,  
Vous conteront leurs larmes  
Et leur chagrin ;  
Faites valoir les armes,  
Qui avaient pris fin.

Vous verrez les tailleurs de limes,  
Piqueurs de râpes et trempeurs.  
Ils n'ont rien que leur trempe  
Pour gagne-pain ;  
Hélas ! mon Dieu, je tremble  
Qu'ils aient faim.

Les maîtres couteliers  
Ont résolu de vous prier  
D'empêcher que leur marque  
Né se frappe ;  
Conservez bien la barque,  
Si vous voulez.

Les autres forgerons  
Vous iront voir à Carteron ;  
Envoyez sur Galére  
Les déguenillés  
Qui cherchent la misère  
Quand tout la fuit.

Pour tous les rubaniers,  
Ils n'ont que larmes à vous donner ;  
Ils crèvent sur l'ouvrage,  
Et jour et nuit  
Ils n'ont plus le courage  
De faire un coup.

Les tisserands savent tous  
Que vous ressemblez un pauvre honteux,  
Ils vous portent de toile  
De joli lin,  
Il n'y en a pas dans la ville  
Qui soit plus fin.

Tous les autres métiers  
 S'assemblent dans chaque quartier ;  
 Jusqu'à les revendeuses  
 Qui ont résolu  
 De porter les paniers  
 De leurs poires.

Enfant tant désiré  
 Puisque vous avez délibéré  
 De venir sur la terre,  
 Sauvez les gens :  
 Préservez-nous de guerre  
 Et des recors !



## EXTRAIT

des Œuvres de Georges BOYRON

**Lou bal de chiz Turlurette**

*Chiz Turlurette baillouint un bal djijéu,  
 Eis volount pas passâ par des groujéus ;  
 Eis l'ant mingit djins de bounes meisouns,  
 Qu'ant près lios tchitrous dessus lous blasouns.  
 Zos volount rondre éinsi que de reisoun (bis).*

*O n'ia treis chats et treis chattes on civé,  
 Ponsaz do moundou qu'o n'y deit avei ;  
 El treis gréus djindous qu'ant étâ estroupiâs  
 A la batailli de moussû l'harpiâ ;  
 Près d'un doumainou de vês la Bâitchia (bis).*

*La vardjura frenira tout le vin;  
Demandaz pas de qu'una cava o vint!  
Vou'é-Ich'in luroun que sal bion soun métchie;  
O-l'a des caves djins tous lous quartichies;  
O n'on sal mais que tous lous gabelies (bis).*

*Vou'é damageou qu'o coumonce à passâ;  
S'io l'erre jouainou o cullirit la sâ!  
Quand eis Ichindriant lioz grantes bion sarrâs,  
Chiz Girardoun se trouvariant gourâs;  
Vou'é-Ich'in gaillâ qu'a ün talont dourâ (bis).*

*J'essoublâva la marquisa Cancès;  
Que deit sarvi tous lous plats de dessiès.  
La jouaina Barba et la bella Pétré,  
Dessous lio bras chacuna a soun lété;  
Devouint sarvi lou café et lou thé (bis).*

*Si lou rei Piaffa voulit m'accordâ  
La parmissioune de veire sous soudas?  
Ji li djirins : avisaz néutrout rei,  
Véutrous soudas qué n'ant pas la djiâré;  
Vou'é des margots par grimpâ les parés (bis).*

*Lou rei Corla, lous a véus l'an passâ,  
Djins una revua ayant châcün lio sa.  
La reina n'ierre avouès toutes sa coû,  
Que lio tenil lous plus noublous djiscoûs,  
Djisant : n'é pas de soudas de piéu-coû (bis).*

*Devouint tous preïe Djieu pa néutrout rei,  
Qu'o n'aille pas ontre quatrou parés.  
Recoumandâ djins toutes les meisouns,  
Pondont ün mei de djire l'oureisoun;  
Qu'o n'aille pas sumâ vès Mounbresoun (bis).*



## TRADUCTION

## Le bal chez Turlurette

Chez Turlurette donne un bal jeudi,  
Ils ne veulent pas passer pour des grugeurs ;  
Ils ont mangé dans de bonnes maisons,  
Qui ont pris leurs titres dessus leur blason.  
Ils veulent le rendre ainsi que de raison (*bis*).

Il y a trois chats et trois chattes en civet,  
Pensez du monde qu'il doit y avoir ;  
Et trois gros dindes qui ont été estropiés  
A la bataille de monsieur le *harpeur* ;  
Près d'un domaine de la Bâtie (*bis*).

La Verdure fournira tout le vin ;  
Demandez pas de quelle cave il vient !  
C'est un luron qui sait bien son métier,  
Il a des caves dans tous les quartiers ;  
Il en sait plus que tous les gabelous (*bis*).

C'est dommage qu'il commence à passer ;  
S'il était jeune, il cueillerait le sel !  
Quand ils tiendraient leurs greniers bien fermés,  
Chez Girardon se trouveraient volés ;  
C'est un gaillard qui a un talent doré (*bis*).

J'oubliais la marquise Cancer,  
Qui doit servir tous les plats de dessert.  
La jeune Bârbe et la belle Pété,  
Dessous leur bras chacune a sa bouteille,  
Doivent servir le café et le thé (*bis*).

Si le roi Piaffe voulait m'accorder  
 La permission de voir ses soldats ?  
 Je lui dirais : regardez notre roi,  
 Vos soldats qui n'ont pas la diarrhée ;  
 C'est des pies pour grimper les murailles (*bis*).

Le roi Courge les a vus l'an passé,  
 Dans une revue ayant chacun leur sac.  
 La reine y était avec toute sa cour,  
 Qui leur tenait les plus nobles discours,  
 Disant : Ce n'est pas des soldats de pou-court (*bis*).

Nous devons tous prier pour notre roi,  
 Qu'il n'aille pas entre quatre murailles,  
 Recommander dans toutes les maisons,  
 Pendant un mois de dire l'oraison,  
 Qu'il n'aille pas fumer à Montbrison (*bis*).



#### EXTRAIT

des Œuvres de F. LINOSSIER dit PATASSON



#### **Lou Crot et la Lumâci**

*Sus la cima dj'ün pin, au bout dj'una mountagni,  
 Una lumâci ail grimpâ.  
 Un crot on la veyanl aôssi hiaôt arrapâ,  
 S'approche et li djisit, on léingga de campagni :  
 « Vileina bêlchi, dégoulanta lumâci,  
 « Tei qu'as toujoû vicu aôloû dj'una boutâssi,  
 « Par mountâ jusqu'équi, couma djiâblou as-lchu fat ?  
 L'aôtra li repoundjil : « J'ai rompâ... »*

*Vous que la fortchina a poussà pa l'échina;  
 Effants de piquéu-d'ounci, arcandjies, éintrigants.  
 Vous sorichits de si bas, qu'êtes venus si grands;  
 Piéus ravicoulàs qu'avez tant bouna mina,  
 Qu'êtes si einsoulonts quand vou'avez una placi;  
 Djites-m'ün péou, qui vou'è que somble la lumaci?...*



## TRADUCTION

**Le Corbeau et la Limace**

Sur la cime d'un pin, au bout d'une montagne,  
 Une limace avait grimpé.  
 Un corbeau en la voyant ainsi haut collée,  
 S'approche et lui dit en langage de la montagne :  
 « Vilaine bête, dégoûtante limace,  
 « Toi qui as toujours vécu autour d'une citerne,  
 « Pour monter jusque là, comment diable as-tu fait ?  
 L'autre lui répondit : « J'ai rampé... »

Vous que la fortune a poussés par l'échine ;  
 Enfants de piqueurs-d'once, grippe-sou, intrigants,  
 Vous, sortis de si bas, qui êtes venus si grands ;  
 Gueux parvenus, qui avez tant bonne mine,  
 Qui êtes si insolents, quand vous avez une place,  
 Dites-moi un peu, qui est-ce qui semble la limace ?



## EXTRAIT

des Œuvres de P. PHILIPPON dit BABOCHI

### La Richessa (1863)

*Avouës la richessa partout,  
De tout,  
Vou vint à bout.*

*Ah! qu'una bella filli j'ai,  
Djisit-ai : avouës sa varchéri,  
Ma poula trouvara soun geai,  
Sans marchandâ couma à la feiri.*

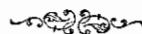
*Mais portant, par la demandâ,  
Léingün ne liquette à ma portâ?  
Lis vindrant vou pot pas tardâ;  
Nous passounz par des geons de sortâ.*

*Mous écus lous attchiraran;  
Ma filli a bon des à-djire,  
Mais, la forlchuna fat lou rang;  
Avoués lé tout passe par rire.*

*Un jou, vint un richou paillâ;  
Las et séu de faire pampilli.  
Achatchil pa la jouêna filli,  
Mais, moéins portant, que par sous liâs...*

*Oh! qu'o-lé viéux! djisil la mâre,  
Et laidou a baillie lou dégout:  
Mais, o-lé richou, djit lou pare.  
Équon par mei, vaôt miéux que tout.*

*« Mous petchits effants serant richous ;  
« Eis pourant viéure grandamont ;  
« De loul lou restou, ji m'on fichou,  
« Au djiablou véutrou sontchimont  
« Vou'é tout djit : o-laôrat ma filli ! »*



## TRADUCTION

## La Richesse (1863)

Avec la richesse partout,  
De tout  
On vient à bout.

Antoine voyant grandir sa fille,  
De la marier prenait l'envie,  
Pour montrer qu'il avait du bien.  
Et pour agrandir sa famille.

Ah ! quelle belle fille j'ai,  
Disait-il ; avec sa dot,  
Ma poule trouvera son coq,  
Sans marchander comme à la foire.

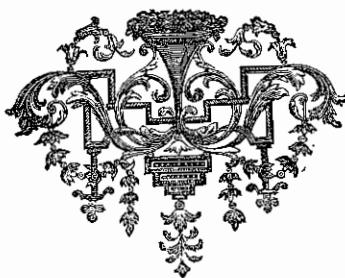
Mais pourtant, pour la demander,  
Personne ne loquette à ma porte ?  
Ils viendront, cela ne peut tarder ;  
Nous passons pour des gens de réputation.

Mes écus les attireront ;  
Ma fille a bien des *à-dire*,  
Mais la fortune fait le rang,  
Avec elle tout passe pour rire.

Un jour, vint un riche paillard,  
Las et soûl de faire pampille,  
Alléché par la jeune fille ;  
Mais moins, pourtant, que pour son argent...

Oh ! qu'il est vieux ! disait la mère,  
Et laid à donner le dégoût ;  
Mais il est riche, dit le père,  
Cela, pour moi, vaut mieux que tout.

« Mes petits enfants seront riches ;  
« Ils pourront vivre grandement,  
« De tout le reste je m'en fiche,  
« Au diable votre sentiment !  
« C'est tout, dit-il, il aura ma fille ! »



## EXTRAIT

des Œuvres de P. PHILIPPON dit BABOCHI

La Richessa (1863)

*Avouës la richessa partout,  
De tout,  
Vou vint à bout.*

*Ah! qu'una bella filli j'ai,  
Djisit-ai : avouës sa varchéri,  
Ma poula trouvara soun geai,  
Sans marchandâ couma à la feiri.*

*Mais portant, par la demandâ,  
Léingün ne liquette à ma portâ?  
Lis vindrant vou pot pas tardâ;  
Nous passounz par des geons de sortâ.*

*Mous écus lous attchiraran;  
Ma filli a bon des à-djire,  
Mais, la forlchuna fat lou rang;  
Avoués lé tout passe par rire.*

*Un jou, vint un richou paillâ;  
Las et séu de faire pampilli.  
Achatchil pa la jouêna filli,  
Mais, moéins portant, que par sous liâs...*

*Oh! qu'o-lé viéux! djisil la mâre,  
Et laidou a baillie lou dégout:  
Mais, o-lé richou, djit lou pare.  
Équon par mei, vaôt miéux que tout.*

*« Mous petchits effants serant richous ;  
« Eis pourant viéure grandamont ;  
« De loul lou restou, ji m'on fichou,  
« Au djiablou véutrou sontchimont  
« Vou'é tout djit : o-laôrat ma filli ! »*



## TRADUCTION

## La Richesse (1863)

Avec la richesse partout,  
De tout  
On vient à bout.

Antoine voyant grandir sa fille,  
De la marier prenait l'envie,  
Pour montrer qu'il avait du bien.  
Et pour agrandir sa famille.

Ah ! quelle belle fille j'ai,  
Disait-il ; avec sa dot,  
Ma poule trouvera son coq,  
Sans marchander comme à la foire.

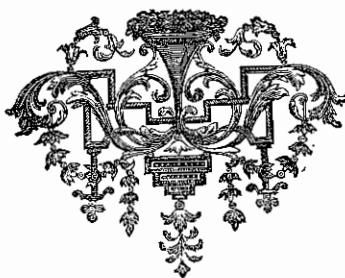
Mais pourtant, pour la demander,  
Personne ne loquette à ma porte ?  
Ils viendront, cela ne peut tarder ;  
Nous passons pour des gens de réputation.

Mes écus les attireront ;  
Ma fille a bien des *à-dire*,  
Mais la fortune fait le rang,  
Avec elle tout passe pour rire.

Un jour, vint un riche paillard,  
Las et soûl de faire pampille,  
Alléché par la jeune fille ;  
Mais moins, pourtant, que pour son argent...

Oh ! qu'il est vieux ! disait la mère,  
Et laid à donner le dégoût ;  
Mais il est riche, dit le père,  
Cela, pour moi, vaut mieux que tout.

« Mes petits enfants seront riches ;  
« Ils pourront vivre grandement,  
« De tout le reste je m'en fiche,  
« Au diable votre sentiment !  
« C'est tout, dit-il, il aura ma fille ! »



DEUXIÈME PARTIE

---

GRAMMAIRE GAGASSE





## DEUXIÈME PARTIE

---

# GRAMMAIRE GAGASSE

---

### CHAPITRE PREMIER

---

#### DES LETTRES

1. — Toutes les lettres de l'alphabet français sont employées dans le gaga avec le son même qui leur est propre. Néanmoins, ce parler possède certaines syllabes dont la prononciation est assez difficile à exprimer pour qui n'a pas l'habitude du langage.

Pour atténuer cette difficulté, nous allons indiquer, autant que possible, toutes les règles qui en régissent l'intonation.

#### DES VOYELLES

2. — Les voyelles *a*, *e*, *i*, *y*, *o*, *u*, ont la même valeur qu'en français ; seulement, toutes possèdent des sons variés que l'on indique par des signes ou accents placés au-dessus de la lettre.

Si dans le gaga l'on admet des variétés d'intonations pour les voyelles, c'est qu'elles jouent toutes le même rôle que l'*e* du français ; c'est-à-dire qu'elles sont muettes, fermées et ouvertes.

3. — Pour employer les caractères typographiques actuellement usités dans l'imprimerie, ces voyelles sont indiquées ainsi :

1<sup>o</sup> **A.** *a* muet, comme dans *toumba*, tombe ; *à* fermé, avec accent grave, dans *tombà*, tombé, et *â* ouvert avec accent circonflexe, dans *toumbâ*, tomber, etc.

2<sup>o</sup> **E.** *e* muet, comme dans *rondre*, rendre ; *é* fermé, avec accent aigu, dans *pané*, panier, et *ê* ouvert, avec accent circonflexe, dans *hivê*, hiver, etc.

3<sup>o</sup> **I.** *i* muet, comme dans *tranchi*, tranche ; *it* fermé, avec un *t*, dans *tranchit*, tranché, et *î* ouvert, avec un accent circonflexe, dans *finî*, finir.

REMARQUE : *i* ou *y* peuvent, dans beaucoup de cas, être employés indistinctement ; ce n'est que par simple rapprochement du français que l'on prend ce dernier.

4<sup>o</sup> **O, OU.** *o*, *ou* muet, comme dans *hommou*, homme ; *ò*, *ou* fermé avec accent grave dans *majò*, major, *geanoù*, genou, et *ò*, *ou* ouvert, avec accent circonflexe dans *mô*, mort, *douloù*, douleur, etc.

5<sup>o</sup> **U.** *u* muet, comme dans *refusâ*, refuser ; *û* fermé, avec accent grave dans *menû*, *pardjû*, menu, perdu. Seulement, comme dans la prononciation il est de règle générale d'appuyer sur l'*u* final d'un mot, on peut se dispenser de le surcharger d'un accent aigu ; *û* ouvert avec accent circonflexe, comme dans *perû djû*, poire dure, etc.

## CONSONNES

4. — Les consonnes jouent également le même rôle qu'en français. Mais comme dans cette langue, pour aider la prononciation de certaines finales masculines, on fait sentir la demi-syllabe *e* muet, *bol-e*, *chef-e*, *club-e*, etc. ; en *gaga*, c'est la voyelle composée *ou* muet qui se fait sentir, *bol-ou*, *chef-ou*, *club-ou*, etc.

5. — **C.** Le *c* est peu usité comme lettre d'appui, et l'on écrit : *respet*, *bet*, *accrò*, *brò*, etc., pour respect, bec, accroc, broc, etc.

6. — REMARQUE : Le *c* et l'*s* rendant la même prononciation devant les voyelles *e*, *i*, *y*, peuvent être employés indistinctement ; ce n'est que par rapprochement du français que l'on prend l'un ou l'autre.

7. — **D.** Le *d* placé devant les voyelles *i*, *y* ou *u* s'adjoint toujours la lettre *j* et forme *dj* (ainsi qu'il a déjà été dit dans la préface) pour bien rendre la prononciation particulière à notre langage. Ex. : *Djiéu*, Dieu, *djiâblou*, diable, *djuvél*, duvet, *pardju*, perdu, etc.

8. — **F** et **PH.** L'*f* joue le même rôle qu'en français ; ce n'est que par rapprochement de celui-ci que l'on emploie quelquefois le *ph*.

9. — **J** et **G**. Ces deux lettres ayant la même valeur que dans la langue française, c'est encore par simple rapprochement que l'on emploie le *g*, comme il a été dit dans la préface.

10. — **H**. L'*h* muet ou aspiré est également maintenu par rapprochement dans les mots français correspondants pour faciliter la compréhension.

11. — **K**. Le *k*, très peu usité, peut être employé concurremment avec le *q* et le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, mais il est préférable de prendre celle qui se rapproche le plus de l'orthographe française.

12. — **N**. L'*n*, sans changer de valeur, s'emploie euphoniquement devant l'adjectif démonstratif. Ex. : à-*n*-iquai soudas, à-*n*-iquel effant ; à-*n*-quelle bargéri, etc. ; à ce soldat, à cet enfant, à cette bergère, etc.

13. — **R**. L'*r* ne s'emploie pas comme finale, si ce n'est dans la préposition pour, qui s'écrit *par*. Ex. : *par mei*, *par avei*, *par chantâ*, etc., pour moi, pour avoir, pour chanter, etc. ; l'*r* se maintient aussi par euphonie dans la préposition *par* (qui s'écrit *pa*), lorsque le mot suivant commence par une voyelle. Ex : *par avontchura*, *una veis par an*, etc., par aventure, une fois par an, etc.

Différemment, cette lettre est toujours remplacée dans les finales par l'accent que revêt la voyelle qui précède. Ex. : à *tô*, trop *tâ*, *djinâ*, etc. ; à tort, trop tard, diner, etc. (V. n° 4.)

14. — **T**. Le *t*, devant les voyelles *i*, *y* et *u*, prend toujours *ch* et fait *tch*, pour l'aider à rendre l'effet qu'exige la prononciation. Ex. : *tchimbala*, *petchit*, *battchù*, *têtchù*, etc. ; timbale, petit, battu, tête, etc.

Par exception, *tch* s'emploie devant un *e* muet dans bête, au pluriel. Ex. : *una bêtchi*, *doués bêtches* ; une bête, deux bêtes.

Le *t* s'emploie également par euphonie comme dans le français. Ex. : *vîndra-t-ai* ? viendra-t-il ?

15. — **Z**. Le *z* s'emploie aussi beaucoup par euphonie. Ex. : *vitou z'effants*, et *zellous*, *soun ziéu* ; vite enfants, et eux, son œil, etc.

16. — La lettre *z* a été fort prodiguée dans les écrits patois et placée bien inutilement devant les mots commençant par une voyelle, alors que le mot précédent, étant au pluriel, se termine par un *s* ou *x*. Ex. : *sous effants*, *sous yéux*, *des oulagnes*, etc. ; ses enfants, ses yeux, des noisettes, etc. On a écrit à tort ; *sous z'effants*, *sous ziéux*, *des zoulagnes*, etc. ; tandis qu'en faisant la liaison, *sous-effants*, l'effet est tout aussi bien rendu et l'on évite des complications.





## CHAPITRE SECOND

### RÈGLES GÉNÉRALES SUR L'ORTHOGRAPHE ET LA PRONONCIATION

Comparées au français

#### VOYELLES COMPOSÉES ET DIPHTONGUES

17. — **AI.** Se change généralement en *ei*. Ex. : *reisoun*, *seisoun*, *meisoun*, *gueitâ*, *eisanci*, *pleisanci*, etc. ; raison, saison, maison, gaité, aisance, plaisirance, etc.

Il est quelquefois remplacé par un *a* muet, comme dans *amâ*, *lana*, *roumana*, *semana*, etc. ; aimer, laine, romaine, semaine, etc.

18. — **AIM, AIN.** Se changent en *éim*, *éin*. Ex. : *béin*, *châtein*, *refréin*, *tarréin*, *tréin*, *créindre*, *véincre*, etc. ; bain, châtain, refrain, terrain, train, craindre, vaincre, etc. Sauf quelques petites exceptions, comme : *fom*, *gron*, *pon*, *son*, pour faim, grain, pain, sain ; *deméu*, *londeméu*, *méu* ; demain, lendemain, main, et *poulän* pour poulain.

19. — **AL.** Se maintient comme en français. Ex. : *jornal*, *fatal*, *moural*, etc., excepté dans les mots suivants où il se change en *â* et *à*. Ex. : *canâ*, *capourâ*, *héupitâ*, *mâ*, *maréchâ*, *quintâ*, *arsenâ* (1), canal, caporal, hôpital, mal, maréchal, quintal, arsenal ; et *chavouais* pour cheval.

20. — **AM, AN.** Se changent quelquefois en *on*, comme dans *bon*, *song*, *bonda*, *songla* ; banc, sang, bande, sangle ; mais c'est très rare ; généralement, il

(1) Au pluriel, ces finales se changent en *aôs* : *canâ* fait *canaôs*, *capourâ*, *capouraôs*, etc.

conserve son orthographe et son intonation. Ex. *effant, pondant, plourant*; enfant, pendant, pleurant, etc.

21. — **AU.** *au*, article contracté, ne change pas. Ex. : au *bounhæu*, au *malhæu*, au *travouais*, au *cabarét*, etc. ; au bonheur, au malheur, au travail, au cabaret, etc. Différemment, il change toujours d'intonation et s'écrit *aô*. Ex. : *aôba, daôba gaôchi, débaôchi, fraôda, jaôgi, aôna, chaôd, saôt*, etc. ; aube, daube, gauche, débauche, fraude, jauge, aune, chaud, saut, etc.

22. — **E.** L'*e* muet, dans la finale de tous les substantifs et adjectifs masculins se change en *ou* muet. Ex. : *ânoi, lestou, noutairou, hounourablou*, etc.; âne, leste, notaire, honorable, etc.

Sont exceptés quelques mots qui conservent (par usage ou fantaisie) l'*e* muet comme en français : *frâre, pare, prêtre, être, champêtre*, etc. Il est encore maintenu dans la terminaison des adjectifs numéraux : *ounze, douze, treze, quatorze, quinze, seze*, ainsi qu'à l'infinitif de tous les verbes de la troisième conjugaison ; *prondre, rondre, vondre*, etc.

23. — Dans le corps des mots, l'*e* muet se change presque toujours en *a* ou *i* muet. Ex. : *abattamont, finamont, grâvamont, foundamont*, etc. ; abattement, finement, gravement, fondement, etc. ; *adreitchimont, franchimont, freidjimont, parmérimont*, etc. ; adroitement, franchement, froidement, premièrement, etc.

23 bis. — L'*e* muet se change encore en *a* ou *i* muet dans la finale de tous les substantifs et adjectifs féminins singuliers. Ex. : *sarvonta jouêna, tête blanchi, grangi soulida, fâci bruna*, etc. ; servante jeune, tête blanche, grange solide, face brune, etc. Au pluriel, toutes ces finales reviennent à l'orthographe française ; *douéx sarvontes jouênes, têtes blanches, granges soulides, fâces brunes*, etc.

24. — **É.** L'*é* fermé est toujours maintenu comme lettre initiale. Ex. : *écherla, écritai, égranâ, épandji*, etc. ; écharde, écritau, égrener, éclore, etc. Il est encore souvent maintenu dans la première syllabe d'un mot. Ex. : *dépêus, défondre, méfiâ*, etc. Et ensuite dans tous les mots qui n'ont pas d'orthographe particulière pour le gaga, tels que : abbé, évêché, café, jubilé, liséré, pisé, thé, etc.

25. — À part ces quelques exceptions, l'*é* fermé redevient muet dans le corps des mots. Ex. : *general, venerablou, preferablou, repetchicioun*, etc. ; général, vénérable, préférable, répétition, etc.

26. — Au participe passé singulier des deux genres, des verbes de la première conjugaison, l'*é* fermé se change en *à* fermé. Ex. : *boundâ, assouciâ, curâ, danâ, bordâ*, etc. ; boudé, associé, curé, damné, bordé, etc.

Le pluriel de ces participes en *â* se forme, au féminin, en changeant l'*â* fermé en *ais* : *boundâ, boundais*; au masculin, en ajoutant simplement un *s* : *boundâ, boundâs*.

27. — Dans les mêmes participes, il en est qui, au masculin singulier se changent en *it* fermé. Ex. : *forcit, croucuisit, jugit, nichit*, etc. ; forcé, croisé,

jugé, niché, etc. Et le pluriel s'obtient en ajoutant un *s*, *forcit*, *forcits*, *croucisit*, *croucisisits*, etc.

Au féminin singulier, ils se changent en *ià*; *forcià*, *croueisià*; forcée, croisée. Et au pluriel, en *iais*: *forcias*, *croucisiais*; forcées, croisées.

28. — **È**. L'*è* ouvert est remplacé par *io*, *o*, dans : *chiòra*, *fiòra*, *liòra*; chèvre, fièvre, lièvre, et par *à*, dans *fàva*; fève.

29. — **EAU**, finale d'un substantif ou adjetif, masculin singulier, se change en *ais* ou *ai* (1). Ex. : *agnais*, *baî*, *râtais*, *bataî*, *nouvais*, *chapais*, etc. ; agneau beau, râteau, bateau, nouveau, chapeau, etc.

Au pluriel, ces mêmes finales sont : *iaôx*. Ex. : *agniaôx*, *biaôx*, *râtchiaôx*, *batchiaôx*, *nouviaôx*, *chapiaôx*, etc.

Il est quelques mots auxquels, par corruption, l'usage donne l'orthographe française ; tels sont : *cadeau*, *caveau*, *chalumeau*, *toumbeau*, et les mots : *ramaô*, *fléaô*, rameau, fléau, qui ne changent pas au pluriel, sauf qu'on ajoute simplement un *s* ou un *x*. (Voir le Dictionnaire.)

30. — **ÉE**, finale d'un mot féminin singulier, se change en *éia*, *ià* et *à*. Ex. : *idéia*, *dragéia*, *arméia*, *épéia*, *ponséia*, *mountéia*, etc. ; idée, dragée, armée, épée, pensée, montée, etc.

Au pluriel, l'*u* de ces finales est remplacé par un *e* muet auquel on ajoute un *s*. Ex. : *idéies*, *dragéies*, etc. ; idées, dragées, etc.

31. — **EE** se change en *ià* dans : *bouchià*, *parcià*, *brassià*, etc. ; bouchée, percée, brassée, etc. Il se change en *à* dans *onjambà*, *voulà*, *fusà*, *rousà*, *arrivà*, etc. ; enjambée, volée, fusée, rosée, arrivée, etc.

Au pluriel de toutes ces finales, l'*à* fermé se change en *ais*. Ex. : *bouchiais*, *parcias*, *onjambais*, *voulais*, etc. ; bouchées, percées, enjambées, volées, etc. (Voir le Dictionnaire.)

32. — **EIL** se change en *é* fermé, dans : *arté*, *counse*, *paré*, *soulé*; orteil, conseil, pareil, soleil.

33. — **EL** se maintient généralement dans cette orthographe : *Tel*, *appel*, *coulounel*, *tompourel*, etc., excepté pour quelques mots particuliers, comme : *Cie*, *Michie* et *mie*; *Ciel*, *Michel*, miel; *Nouès*, *Noël*; *dégealé*, dégel et *sâ* pour sel. (Voir le Dictionnaire.)

34. — **EM**, **EN**. Cette orthographe n'existe pas dans le parler gaga ; elle est invariablement remplacée par *om*, *on*. Ex. : *ombellissamont*, *omportamont*, *on attondant*, *ontondamont*, *ancion*, *douyon*, etc. ; embellissement, emportement, en attendant, entendement, ancien, doyen, etc.

35. — **REMARQUE** : Tous les substantifs et adjetifs masculins terminés en

(1) *ais* ou *ai*. Ces deux formes donnant le même son, peuvent être employées indistinctement, pour l'agrément de la poésie.

*on*, forment leur féminin en *éna*, et *ancion* fait *anciéna* ; *douyon*, *douyéna* ; *parision*, *parisiéna*, etc.

36. — **ER, IER**, dernière syllabe d'un mot, se change toujours en *i* ou *ie*.  
Ex. : *grangle*, granger ; *bouloungie*, boulanger ; *épicie*, épicer, etc., avec l'accent tonique sur l'*i*, ce qui rend l'*e* muet final presque nul, comme dans les mots français : *joie*, *foie*, *soie*, *haie*, *craie*, *plaie*, etc.

37. — REMARQUE : En poésie, dans les mots au singulier, l'*e* muet final a la faculté de s'élider devant une voyelle : *bargie* et *soudas*, ou d'être supprimé devant une consonne : *bargi* de *mountouns*.

Pour former le pluriel, dans les deux cas, on ajoute simplement un *s* : *bargies*, *bargis*.

Au féminin singulier, toutes ces terminaisons se changent en *éri*.  
Ex. : *grangéri*, *bouloungéri*, etc., et le pluriel se rapproche de l'orthographe française. Ex. : *bouloungéres*, *grangéres*, etc.

38. — **ER, ERS, ERT** (ou l'*r* est sonore), se change en *è* et *ës*. Ex. : *hivè*, pour hiver ; *revès*, revers ; *travès*, travers ; *councès*, concert ; *désès*, désert, etc.

39. — **ET**, conjonction, ne change pas ; mais comme dernière syllabe d'un mot, l'*e* prend un accent aigu pour lui donner une intonation particulière, *couplét*, *clarét*, *foulét*, *regrét*, *plumét*, etc.

40. — **EU** conserve souvent l'orthographe et l'intonation du français.  
Ex. : *aveu*, *bleu*, *meublou*, *aveuglou*, *veuva*, etc. Mais il est beaucoup de cas où l'on met un accent aigu sur l'*e*, pour changer l'intonation et donner un son plus frappé. Ex. : *Djiéu*, *chaviéu*, *fargéu*, *charchéu*, *ponséu*, etc. ; Dieu, cheveu, forgeur, chercheur, penseur, etc.

41. — **EUR** se change en *où* long. Ex. : *coulouù*, *douloùù*, *flouù*, *roundoù*, *vigoù*, *rumoù*, *suoù*, etc. ; couleur, douleur, fleur, rondeur, vigueur, rumeur, sueur, etc.

Il se change aussi en *œu* et se prononce comme un *e* muet sur lequel on appuie fortement. Ex. : *ardœu*, *bounhœu*, *vapœu*, etc. ; ardeur, bonheur, vapeur, etc.

Dans ces deux formes, le pluriel des deux genres s'obtient en ajoutant un *s*.

42. — **I** se change en *é* fermé dans les mots : *djimé*, *parmé* ; demi, parmi. Ce changement se fait aussi dans certains verbes de la 2<sup>me</sup> conjugaison, à la 2<sup>me</sup> et à la 3<sup>me</sup> personne de l'indicatif présent, ainsi qu'à la 1<sup>re</sup> de l'imperatif. Ex. : *tchu guarés*, *o guaré* ; tu guéris, il guérit ; *tchu gemés*, *o gemé* ; tu gémis, il gémit, etc.

43. — **IE**, dernière syllabe d'un mot, se change très souvent en *it* fermé et forme une syllabe sonore. Ex. : *académít*, *argeontarít*, *épiçarít*, *régít*, *foulít*, *irounít*, *manít*, *counfrárít*, *idoulâtrít*, etc. ; académie, argenterie, épicerie, régie, folie, etc.

44. — REMARQUE : Cette règle, que l'usage ou la fantaisie semblent avoir

consacrée, nous paraît être le résultat de la corruption de notre langage ; car, dans le vrai principe, toutes ces finales en *ie* devraient se changer en *ia*, ainsi que beaucoup de mots l'ont conservé, tels que : *via*, *éclaricia*, *coupia*, *hardjia*, *poulia*, *séria*, etc. ; *vie*, *éclaircie*, *copie*, *hardie*, *polie*, *série*, etc. Et de même que le participe passé féminin singulier de tous les verbes de la deuxième conjugaison : *finia*, *bania*, *ondeurmia*, etc. ; *finie*, *bannie*, *endormie*, etc.

45. — Au pluriel, ces mêmes finales reviennent toutes à l'orthographe française, mais avec un accent circonflexe sur l'*i*, qui doit être long dans la prononciation. Ex. : *académies*, *argeontaries*, *éclaricies*, *coupies*, *finies*, *banies*, etc. ; *académies*, *argenteries*, *copies*, *finies*, *bannies*, etc.

46. — **IL**, finale d'un mot, se change en *it*. Ex. : *avrit*, *babit*, *barit*, *fusit*, *noumbrit*, *utchit*, etc. ; *avril*, *babil*, *baril*, *fusil*, *nombril*, *outil*, etc.

47. — **IM**, **IN**, préfixe d'un mot, s'écrit toujours *éim*, *éin*, pour bien rendre le son qu'exige le parler gaga. Ex. : *éimbibâ*, *éimpâssa*, *éimplourâ*, *éincapablou*, *éindoulonci*, *éinvontâ*, etc. ; *imbiber*, *impasse*, *implorer*, *incapable*, *indolence*, *inventer*, etc.

48. — A part ces exceptions, *im*, *in* s'écrit simplement avec un tréma sur l'*i*, et se prononce presque comme le *in* latin. Ex. : *fin*, *assassin*, *brin*, *reisin*, *simplou*, *chagrin*, etc. ; *fin*, *assassin*, *brin*, *raisin*, *simple*, *chagrin*, etc.

49. — **IR**, comme finale d'un mot, se change toujours en *i* ouvert. Ex. : *fini*, *deurmî*, *ravi*, *pleisi*, etc. ; *finir*, *dormir*, *ravir*, *plaisir*, etc.

50. — **O** est remplacé par un *e* muet, dans les verbes en *oyer*, que l'on écrit *eie*. Ex. : *breïe*, *charreïe*, *courrreïe*, *dépleïe*, *neïe*, etc. ; *broyer*, *charroyer*, *corroyer*, *déployer*, *noyer*, etc. ; pour le pluriel, on ajoute un *s*.

51. — Il est employé naturellement dans quelques substantifs, tels que : *brochi*, *moda*, *étoffa*, *vogua*, *colla*, *toqua*, etc. Mais généralement, *o* se transforme en *ou*. Ex. : *bouna*, *trougni*, *ourangi*, *broudâ*, *coulâ*, etc. ; *bonne*, *trogne*, *orange*, *broder*, *coller*, etc.

52. — Comme préfixe d'un mot, il est quelquefois changé en *eu*. Ex. : *éubéissanci*, *éubligeanci*, *éuccuppâ*, *éuffonsa*, *éudoû*, etc. ; *obéissance*, *obligance*, *occuper*, *offense*, *odeur*, etc.

53. — **OI** se maintient, par corruption, dans quelques finales de mots, tels que : *counvoi*, *ronvoi*, *voix*, *loi*, etc. ; *convoi*, *renvoi*, *voix*, *loi*, etc. (V. Dict.)

54. — **OI** se change en *ou* dans tous les verbes. Ex. : *élongnie*, *ompougnie*, *sougnie*, *témougnâ*, *ronvouïe*, etc. ; *éloigner*, *empoigner*, *soigner*, *témoigner*, *renvoyer*, etc.

55. — Dans les substantifs et les adjectifs, *oi* se change généralement en *ei*. Ex. : *freidji*, *reidji*, *coueiffi*, *croueix*, *étreit*, *freid*, *dreitchi*, *boueitchi*, *meis*, etc. ; *froide*, *roide*, *coiffe*, *croix*, *étroit*, *froid*, *droite*, *mois*, etc.

Sont exceptés quelques mots particuliers, comme : *parochi*, paroisse, *ûsai*, oiseau, *émouais*, émoi, *patouais*, patois.

56. — **OIE** s'écrit toujours sans l'*e* muet dans les quelques mots qui ont cette intonation finale. Ex. : *proi*, proie ; *Savoi*, Savoie ; *Troi*, Troie ; *voi*, voie. Les autres ont tous une orthographe particulière : *feijou* pour foie ; *jouais*, joie ; *oï*, oie ; *courreia*, courroie ; *seia*, soie.

57. — **OIN** s'écrit toujours avec un *é* fermé, ce qui fait *oéin*, pour donner le son aigu que réclame le gaga. Ex. : *besoéin*, besoin ; *temoéin*, témoin ; *joéindre*, joindre ; *moéins*, moins ; *poéint*, point, etc. ; excepté foin, qui fait *fein*.

58. — **OIR** n'existe pas dans le parler gaga ; les terminaisons de ce genre s'écrivent toutes sans l'*r* finale et se prononce *ouà*. Ex. : *abattoi*, *boudoi*, *parloï*, *rasoi*, *saôtoi*, *trottoi*, etc. ; abattoir, boudoir, parloir, rasoir, sautoir, trottoir, etc. Sont exceptés quelques mots où *oir* se change en *eu*, tels que : *aberéu*, abreuvoir ; *arrouéu*, arrosoir ; *devouédieu*, dévidoir ; *dresséu*, dressoir ; *mouchéu*, mouchoir ; *lavérou*, laver, etc.

59. — Une grande partie de ces finales suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*. Ex. : *bounsci*, bonsoir ; *devei*, devoir ; *nei*, noir ; *pouwei*, pouvoir ; *reveire*, revoir ; *savei*, savoir ; *sei*, soir ; *voulei*, vouloir, etc. Plus, les mots particuliers comme miroir, qui s'écrit *miraï* ; tiroir, *tchiran*.

60. — **OIRE**, dans cette terminaison dissyllabique, *oi* se change en *ouai*, ou *ouei*. Ex. : *aôdjítouairou*, auditoire ; *counistouairou*, consistoire ; *déclamatouairou*, déclamatoire ; *écritouairou*, écritoire ; *glouairi*, gloire ; *histouairi*, histoire, etc. Sont exceptés quelques mots dans lesquels *oi* se change en *eu* : *branléuri*, branloire ; *écuméuri*, écumoire ; *mâchéuri*, mâchoire ; *nagéurou*, nageoire ; plus ceux en *ei*, comme *beire*, boire ; *neiri*, noire ; *creire*, croire, *feiri*, foire ; *Leiri*, Loire.

61. — **OIS** se change également en *ouais* ou *oueis*. Ex. : *abouais*, abois ; *borgeouais*, bourgeois ; *ompouais*, empois ; *gaôlouais*, gaulois ; *patouais*, patois ; *viallageouais*, villageois, etc. ; excepté : *meis*, mois ; *peis*, pois ; *treis*, trois, etc., qui suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*.

62. — **OM**, **ON** s'écrit invariablement *oum*, *oun*. Ex. : *aploumb*, *blound*, *boun*, *jamboun*, *trounçoun*, *ploungeoun*, *soun*, etc. ; *aplomb*, blond, bon, jambon, tronçon, plongeon, son, etc.

63. — **OR**. L'*r* étant toujours supprimée à la fin des mots gagas, toutes les finales en *or*, *ord*, *orps*, *ort*, s'écrivent simplement par un *ò* fermé dans *majò*, *matadò*, *teñò*, *alò*, etc. ; major, matador, ténor, alors, etc., ou par *ò* ouvert dans *décò*, *abò*, *cò*, *fò*, *mò*, *rebò*, etc. ; décor, abord, corps, fort, mort, rebord, etc.

64. — **OS**, **ÔT**, long, se change en *éus* et *éut*. Ex. : *éus*, os ; *cléus*, clos ; *djispéus*, dispos ; *gréus*, gros ; *repéus*, repos, etc. ; *biontéut*, bientôt ; *dépéut*, dépôt ; *sitéut*, sitôt ; *éimpéut*, impôt ; *tantéut*, tantôt, etc.

65. — **OT**, bref, ne change pas, et l'on écrit comme en français : abricot, bardot, fricot, garrot, linot, rabot, tricot, etc. ; excepté lot, qui s'écrit *léut* et mot qui fait *mout*.

66. — **OU** se change en *o* muet : *copa, corba, forchi, gorda, sorda, lorda, jörnà, retochi, sorça, borsa, corsa* ; coupe, courbe, fourche, gourde, sourde, lourde, fournée, retouche, source, bourse, course, et dans beaucoup de verbes ; mais dans un grand nombre de mots, *ou* se maintient comme en français. (V. le Dictionnaire.)

67. — **OUR**, par la suppression de l'*r* dans la finale des mots gagas, toutes les terminaisons : *our, ourd, ourg, ourt*, s'écrivent *où* long. Ex. : *amoù, bounjouù, boù, secoù, etc.* ; amour, bonjour, bourg, sourd, secours, etc. On ajoute quelquefois un *e* muet euphonique, lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *amoûe* et *glouairi* (même règle que n° 37).

68. — **U** se change en *éu* dans la finale des verbes. Ex. : *accréu, accru, aparcéu, aperçu, béu, bu, déporvéu, dépourvu, échéu, échu, dépléu, déplu, etc.* De même dans le corps de certains mots, tels que : *bréuléuri, brûlure, brouchéuri, brochure, casséuri, cassure, péurgi, purge, teurquou, turque, etc.*

69. — **UM, UN** s'écrit invariablement *üm, ün*, avec un tréma sur l'*u*, pour aider à la prononciation, qui est presque celle de *un-e*. Ex. : *hümbiou, humble, parfüm, parfum, brün, brun, ün, un, etc.*



DEUXIÈME PARTIE

---

GRAMMAIRE GAGASSE





## DEUXIÈME PARTIE

---

# GRAMMAIRE GAGASSE

---

### CHAPITRE PREMIER

---

#### DES LETTRES

1. — Toutes les lettres de l'alphabet français sont employées dans le gaga avec le son même qui leur est propre. Néanmoins, ce parler possède certaines syllabes dont la prononciation est assez difficile à exprimer pour qui n'a pas l'habitude du langage.

Pour atténuer cette difficulté, nous allons indiquer, autant que possible, toutes les règles qui en régissent l'intonation.

#### DES VOYELLES

2. — Les voyelles *a*, *e*, *i*, *y*, *o*, *u*, ont la même valeur qu'en français ; seulement, toutes possèdent des sons variés que l'on indique par des signes ou accents placés au-dessus de la lettre.

Si dans le gaga l'on admet des variétés d'intonations pour les voyelles, c'est qu'elles jouent toutes le même rôle que l'*e* du français ; c'est-à-dire qu'elles sont muettes, fermées et ouvertes.

3. — Pour employer les caractères typographiques actuellement usités dans l'imprimerie, ces voyelles sont indiquées ainsi :

1<sup>o</sup> **A.** *a* muet, comme dans *toumba*, tombe ; *à* fermé, avec accent grave, dans *tombà*, tombé, et *â* ouvert avec accent circonflexe, dans *toumbâ*, tomber, etc.

2<sup>o</sup> **E.** *e* muet, comme dans *rondre*, rendre ; *é* fermé, avec accent aigu, dans *pané*, panier, et *ê* ouvert, avec accent circonflexe, dans *hivê*, hiver, etc.

3<sup>o</sup> **I.** *i* muet, comme dans *tranchi*, tranche ; *it* fermé, avec un *t*, dans *tranchit*, tranché, et *î* ouvert, avec un accent circonflexe, dans *finî*, finir.

REMARQUE : *i* ou *y* peuvent, dans beaucoup de cas, être employés indistinctement ; ce n'est que par simple rapprochement du français que l'on prend ce dernier.

4<sup>o</sup> **O, OU.** *o*, *ou* muet, comme dans *hommou*, homme ; *ò*, *ou* fermé avec accent grave dans *majò*, major, *geanoù*, genou, et *ò*, *ou* ouvert, avec accent circonflexe dans *mô*, mort, *douloù*, douleur, etc.

5<sup>o</sup> **U.** *u* muet, comme dans *refusâ*, refuser ; *û* fermé, avec accent grave dans *menû*, *pardjû*, menu, perdu. Seulement, comme dans la prononciation il est de règle générale d'appuyer sur l'*u* final d'un mot, on peut se dispenser de le surcharger d'un accent aigu ; *û* ouvert avec accent circonflexe, comme dans *perû djû*, poire dure, etc.

## CONSONNES

4. — Les consonnes jouent également le même rôle qu'en français. Mais comme dans cette langue, pour aider la prononciation de certaines finales masculines, on fait sentir la demi-syllabe *e* muet, *bol-e*, *chef-e*, *club-e*, etc. ; en *gaga*, c'est la voyelle composée *ou* muet qui se fait sentir, *bol-ou*, *chef-ou*, *club-ou*, etc.

5. — **C.** Le *c* est peu usité comme lettre d'appui, et l'on écrit : *respet*, *bet*, *accrò*, *brò*, etc., pour respect, bec, accroc, broc, etc.

6. — REMARQUE : Le *c* et l'*s* rendant la même prononciation devant les voyelles *e*, *i*, *y*, peuvent être employés indistinctement ; ce n'est que par rapprochement du français que l'on prend l'un ou l'autre.

7. — **D.** Le *d* placé devant les voyelles *i*, *y* ou *u* s'adjoint toujours la lettre *j* et forme *dj* (ainsi qu'il a déjà été dit dans la préface) pour bien rendre la prononciation particulière à notre langage. Ex. : *Djiéu*, Dieu, *djiâblou*, diable, *djuvél*, duvet, *pardju*, perdu, etc.

8. — **F** et **PH.** L'*f* joue le même rôle qu'en français ; ce n'est que par rapprochement de celui-ci que l'on emploie quelquefois le *ph*.

9. — **J** et **G**. Ces deux lettres ayant la même valeur que dans la langue française, c'est encore par simple rapprochement que l'on emploie le *g*, comme il a été dit dans la préface.

10. — **H**. L'*h* muet ou aspiré est également maintenu par rapprochement dans les mots français correspondants pour faciliter la compréhension.

11. — **K**. Le *k*, très peu usité, peut être employé concurremment avec le *q* et le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, mais il est préférable de prendre celle qui se rapproche le plus de l'orthographe française.

12. — **N**. L'*n*, sans changer de valeur, s'emploie euphoniquement devant l'adjectif démonstratif. Ex. : à-*n*-iquai soudas, à-*n*-iquel effant ; à-*n*-quelle bargéri, etc. ; à ce soldat, à cet enfant, à cette bergère, etc.

13. — **R**. L'*r* ne s'emploie pas comme finale, si ce n'est dans la préposition pour, qui s'écrit *par*. Ex. : *par mei*, *par avei*, *par chantâ*, etc., pour moi, pour avoir, pour chanter, etc. ; l'*r* se maintient aussi par euphonie dans la préposition *par* (qui s'écrit *pa*), lorsque le mot suivant commence par une voyelle. Ex : *par avontchura*, *una veis par an*, etc., par aventure, une fois par an, etc.

Différemment, cette lettre est toujours remplacée dans les finales par l'accent que revêt la voyelle qui précède. Ex. : à *tô*, trop *tâ*, *djinâ*, etc. ; à tort, trop tard, diner, etc. (V. n° 4.)

14. — **T**. Le *t*, devant les voyelles *i*, *y* et *u*, prend toujours *ch* et fait *tch*, pour l'aider à rendre l'effet qu'exige la prononciation. Ex. : *tchimbala*, *petchit*, *battchù*, *têtchù*, etc. ; timbale, petit, battu, tête, etc.

Par exception, *tch* s'emploie devant un *e* muet dans bête, au pluriel. Ex. : *una bêtchi*, *doués bêtches* ; une bête, deux bêtes.

Le *t* s'emploie également par euphonie comme dans le français. Ex. : *vîndra-t-ai* ? viendra-t-il ?

15. — **Z**. Le *z* s'emploie aussi beaucoup par euphonie. Ex. : *vitou z'effants*, et *zellous*, *soun ziéu* ; vite enfants, et eux, son œil, etc.

16. — La lettre *z* a été fort prodiguée dans les écrits patois et placée bien inutilement devant les mots commençant par une voyelle, alors que le mot précédent, étant au pluriel, se termine par un *s* ou *x*. Ex. : *sous effants*, *sous yéux*, *des oulagnes*, etc. ; ses enfants, ses yeux, des noisettes, etc. On a écrit à tort ; *sous z'effants*, *sous ziéux*, *des zoulagnes*, etc. ; tandis qu'en faisant la liaison, *sous-effants*, l'effet est tout aussi bien rendu et l'on évite des complications.





## CHAPITRE SECOND

### RÈGLES GÉNÉRALES SUR L'ORTHOGRAPHE ET LA PRONONCIATION

Comparées au français

#### VOYELLES COMPOSÉES ET DIPHTONGUES

17. — **AI.** Se change généralement en *ei*. Ex. : *reisoun*, *seisoun*, *meisoun*, *gueitâ*, *eisanci*, *pleisanci*, etc. ; raison, saison, maison, gaité, aisance, plaisirance, etc.

Il est quelquefois remplacé par un *a* muet, comme dans *amâ*, *lana*, *roumana*, *semana*, etc. ; aimer, laine, romaine, semaine, etc.

18. — **AIM, AIN.** Se changent en *éim*, *ein*. Ex. : *béin*, *châtein*, *refréin*, *tarréin*, *tréin*, *créindre*, *véincre*, etc. ; bain, châtain, refrain, terrain, train, craindre, vaincre, etc. Sauf quelques petites exceptions, comme : *fom*, *gron*, *pon*, *son*, pour faim, grain, pain, sain ; *deméu*, *londeméu*, *méu* ; demain, lendemain, main, et *poulän* pour poulain.

19. — **AL.** Se maintient comme en français. Ex. : *jornal*, *fatal*, *moural*, etc., excepté dans les mots suivants où il se change en *â* et *à*. Ex. : *canâ*, *capourâ*, *héupitâ*, *mâ*, *maréchâ*, *quintâ*, *arsenâ* (1), canal, caporal, hôpital, mal, maréchal, quintal, arsenal ; et *chavouais* pour cheval.

20. — **AM, AN.** Se changent quelquefois en *on*, comme dans *bon*, *song*, *bonda*, *songla* ; banc, sang, bande, sangle ; mais c'est très rare ; généralement, il

(1) Au pluriel, ces finales se changent en *aôs* : *canâ* fait *canaôs*, *capourâ*, *capouraôs*, etc.

conserve son orthographe et son intonation. Ex. *effant, pondant, plourant*; enfant, pendant, pleurant, etc.

21. — **AU.** *au*, article contracté, ne change pas. Ex. : au *bounhæu*, au *malhæu*, au *travouais*, au *cabarét*, etc. ; au bonheur, au malheur, au travail, au cabaret, etc. Différemment, il change toujours d'intonation et s'écrit *aô*. Ex. : *aôba, daôba gaôchi, débaôchi, fraôda, jaôgi, aôna, chaôd, saôt*, etc. ; aube, daube, gauche, débauche, fraude, jauge, aune, chaud, saut, etc.

22. — **E.** L'*e* muet, dans la finale de tous les substantifs et adjectifs masculins se change en *ou* muet. Ex. : *ânoi, lestou, noutairou, hounourablou*, etc.; âne, leste, notaire, honorable, etc.

Sont exceptés quelques mots qui conservent (par usage ou fantaisie) l'*e* muet comme en français : *frâre, pare, prêtre, être, champêtre*, etc. Il est encore maintenu dans la terminaison des adjectifs numéraux : *ounze, douze, treze, quatorze, quinze, seze*, ainsi qu'à l'infinitif de tous les verbes de la troisième conjugaison ; *prondre, rondre, vondre*, etc.

23. — Dans le corps des mots, l'*e* muet se change presque toujours en *a* ou *i* muet. Ex. : *abattamont, finamont, grâvamont, foundamont*, etc. ; abattement, finement, gravement, fondement, etc. ; *adreitchimont, franchimont, freidjimont, parmérimont*, etc. ; adroitement, franchement, froidement, premièrement, etc.

23 bis. — L'*e* muet se change encore en *a* ou *i* muet dans la finale de tous les substantifs et adjectifs féminins singuliers. Ex. : *sarvonta jouêna, tête blanchi, grangi soulida, fâci bruna*, etc. ; servante jeune, tête blanche, grange solide, face brune, etc. Au pluriel, toutes ces finales reviennent à l'orthographe française ; *douéx sarvontes jouênes, têtes blanches, granges soulides, fâces brunes*, etc.

24. — **É.** L'*é* fermé est toujours maintenu comme lettre initiale. Ex. : *écherla, écritai, égranâ, épandji*, etc. ; écharde, écritau, égrener, éclore, etc. Il est encore souvent maintenu dans la première syllabe d'un mot. Ex. : *dépêus, défondre, méfiâ*, etc. Et ensuite dans tous les mots qui n'ont pas d'orthographe particulière pour le gaga, tels que : abbé, évêché, café, jubilé, liséré, pisé, thé, etc.

25. — À part ces quelques exceptions, l'*é* fermé redevient muet dans le corps des mots. Ex. : *general, venerablou, preferablou, repetchicioun*, etc. ; général, vénérable, préférable, répétition, etc.

26. — Au participe passé singulier des deux genres, des verbes de la première conjugaison, l'*é* fermé se change en *à* fermé. Ex. : *boundâ, assouciâ, curâ, danâ, bordâ*, etc. ; boudé, associé, curé, damné, bordé, etc.

Le pluriel de ces participes en *â* se forme, au féminin, en changeant l'*â* fermé en *ais* : *boundâ, boundais*; au masculin, en ajoutant simplement un *s* : *boundâ, boundâs*.

27. — Dans les mêmes participes, il en est qui, au masculin singulier se changent en *it* fermé. Ex. : *forcit, croucuisit, jugit, nichit*, etc. ; forcé, croisé,

jugé, niché, etc. Et le pluriel s'obtient en ajoutant un *s*, *forcit*, *forcits*, *croucisit*, *croucisisits*, etc.

Au féminin singulier, ils se changent en *ià*; *forcià*, *croueisià*; forcée, croisée. Et au pluriel, en *iais*: *forcias*, *croucisiais*; forcées, croisées.

28. — **È**. L'*è* ouvert est remplacé par *io*, *o*, dans : *chiòra*, *fiòra*, *liòra*; chèvre, fièvre, lièvre, et par *à*, dans *fàva*; fève.

29. — **EAU**, finale d'un substantif ou adjetif, masculin singulier, se change en *ais* ou *ai* (1). Ex. : *agnais*, *baî*, *râtais*, *bataî*, *nouvais*, *chapais*, etc. ; agneau beau, râteau, bateau, nouveau, chapeau, etc.

Au pluriel, ces mêmes finales sont : *iaôx*. Ex. : *agniaôx*, *biaôx*, *râtchiaôx*, *batchiaôx*, *nouviaôx*, *chapiaôx*, etc.

Il est quelques mots auxquels, par corruption, l'usage donne l'orthographe française ; tels sont : *cadeau*, *caveau*, *chalumeau*, *toumbeau*, et les mots : *ramaô*, *fléaô*, rameau, fléau, qui ne changent pas au pluriel, sauf qu'on ajoute simplement un *s* ou un *x*. (Voir le Dictionnaire.)

30. — **ÉE**, finale d'un mot féminin singulier, se change en *éia*, *ià* et *à*. Ex. : *idéia*, *dragéia*, *arméia*, *épéia*, *ponséia*, *mountéia*, etc. ; idée, dragée, armée, épée, pensée, montée, etc.

Au pluriel, l'*u* de ces finales est remplacé par un *e* muet auquel on ajoute un *s*. Ex. : *idéies*, *dragéies*, etc. ; idées, dragées, etc.

31. — **EE** se change en *ià* dans : *bouchià*, *parcià*, *brassià*, etc. ; bouchée, percée, brassée, etc. Il se change en *à* dans *onjambà*, *voulà*, *fusà*, *rousà*, *arrivà*, etc. ; enjambée, volée, fusée, rosée, arrivée, etc.

Au pluriel de toutes ces finales, l'*à* fermé se change en *ais*. Ex. : *bouchiais*, *parcias*, *onjambais*, *voulais*, etc. ; bouchées, percées, enjambées, volées, etc. (Voir le Dictionnaire.)

32. — **EIL** se change en *é* fermé, dans : *arté*, *counlé*, *paré*, *soulé*; orteil, conseil, pareil, soleil.

33. — **EL** se maintient généralement dans cette orthographe : *Tel*, *appel*, *coulounel*, *tompourel*, etc., excepté pour quelques mots particuliers, comme : *Cie*, *Michie* et *mie*; *Ciel*, *Michel*, miel; *Nouès*, *Noël*; *dégealé*, dégel et *sâ* pour sel. (Voir le Dictionnaire.)

34. — **EM**, **EN**. Cette orthographe n'existe pas dans le parler gaga ; elle est invariablement remplacée par *om*, *on*. Ex. : *ombellissamont*, *omportamont*, *on attondant*, *ontondamont*, *ancion*, *douyon*, etc. ; embellissement, emportement, en attendant, entendement, ancien, doyen, etc.

35. — REMARQUE : Tous les substantifs et adjetifs masculins terminés en

(1) *ais* ou *ai*. Ces deux formes donnant le même son, peuvent être employées indistinctement, pour l'agrément de la poésie.

*on*, forment leur féminin en *éna*, et *ancion* fait *anciéna* ; *douyon*, *douyéna* ; *parision*, *parisiéna*, etc.

36. — **ER, IER**, dernière syllabe d'un mot, se change toujours en *i* ou *ie*.  
Ex. : *grangle*, granger ; *bouloungie*, boulanger ; *épicie*, épicer, etc., avec l'accent tonique sur l'*i*, ce qui rend l'*e* muet final presque nul, comme dans les mots français : *joie*, *foie*, *soie*, *haie*, *craie*, *plaie*, etc.

37. — REMARQUE : En poésie, dans les mots au singulier, l'*e* muet final a la faculté de s'élider devant une voyelle : *bargie* et *soudas*, ou d'être supprimé devant une consonne : *bargi* de *mountouns*.

Pour former le pluriel, dans les deux cas, on ajoute simplement un *s* : *bargies*, *bargis*.

Au féminin singulier, toutes ces terminaisons se changent en *éri*.  
Ex. : *grangéri*, *bouloungéri*, etc., et le pluriel se rapproche de l'orthographe française. Ex. : *bouloungéres*, *grangéres*, etc.

38. — **ER, ERS, ERT** (ou l'*r* est sonore), se change en *è* et *ës*. Ex. : *hivè*, pour hiver ; *revès*, revers ; *travès*, travers ; *councès*, concert ; *désès*, désert, etc.

39. — **ET**, conjonction, ne change pas ; mais comme dernière syllabe d'un mot, l'*e* prend un accent aigu pour lui donner une intonation particulière, *couplét*, *clarét*, *foulét*, *regrét*, *plumét*, etc.

40. — **EU** conserve souvent l'orthographe et l'intonation du français.  
Ex. : *aveu*, *bleu*, *meublou*, *aveuglou*, *veuva*, etc. Mais il est beaucoup de cas où l'on met un accent aigu sur l'*e*, pour changer l'intonation et donner un son plus frappé. Ex. : *Djiéu*, *chaviéu*, *fargéu*, *charchéu*, *ponséu*, etc. ; Dieu, cheveu, forgeur, chercheur, penseur, etc.

41. — **EUR** se change en *où* long. Ex. : *coulouù*, *douloùù*, *flouù*, *roundoùù*, *vigoùù*, *rumoùù*, *suoùù*, etc. ; couleur, douleur, fleur, rondeur, vigueur, rumeur, sueur, etc.

Il se change aussi en *œu* et se prononce comme un *e* muet sur lequel on appuie fortement. Ex. : *ardœu*, *bounhœu*, *vapœu*, etc. ; ardeur, bonheur, vapeur, etc.

Dans ces deux formes, le pluriel des deux genres s'obtient en ajoutant un *s*.

42. — **I** se change en *é* fermé dans les mots : *djimé*, *parmé* ; demi, parmi. Ce changement se fait aussi dans certains verbes de la 2<sup>me</sup> conjugaison, à la 2<sup>me</sup> et à la 3<sup>me</sup> personne de l'indicatif présent, ainsi qu'à la 1<sup>re</sup> de l'imperatif. Ex. : *tchu guarés*, *o guaré* ; tu guéris, il guérit ; *tchu gemés*, *o gemé* ; tu gémis, il gémit, etc.

43. — **IE**, dernière syllabe d'un mot, se change très souvent en *it* fermé et forme une syllabe sonore. Ex. : *académít*, *argeontarít*, *épiçarít*, *régít*, *foulít*, *irounít*, *manít*, *counfrárít*, *idoulâtrít*, etc. ; académie, argenterie, épicerie, régie, folie, etc.

44. — REMARQUE : Cette règle, que l'usage ou la fantaisie semblent avoir

consacrée, nous paraît être le résultat de la corruption de notre langage ; car, dans le vrai principe, toutes ces finales en *ie* devraient se changer en *ia*, ainsi que beaucoup de mots l'ont conservé, tels que : *via*, *éclaricia*, *coupia*, *hardjia*, *poulia*, *séria*, etc. ; *vie*, *éclaircie*, *copie*, *hardie*, *polie*, *série*, etc. Et de même que le participe passé féminin singulier de tous les verbes de la deuxième conjugaison : *finia*, *bania*, *ondeurmia*, etc. ; *finie*, *bannie*, *endormie*, etc.

45. — Au pluriel, ces mêmes finales reviennent toutes à l'orthographe française, mais avec un accent circonflexe sur l'*i*, qui doit être long dans la prononciation. Ex. : *académies*, *argeontaries*, *éclaricies*, *coupies*, *finies*, *banies*, etc. ; *académies*, *argenteries*, *copies*, *finies*, *bannies*, etc.

46. — **IL**, finale d'un mot, se change en *it*. Ex. : *avrit*, *babit*, *barit*, *fusit*, *noumbrit*, *utchit*, etc. ; *avril*, *babil*, *baril*, *fusil*, *nombril*, *outil*, etc.

47. — **IM**, **IN**, préfixe d'un mot, s'écrit toujours *éim*, *éin*, pour bien rendre le son qu'exige le parler gaga. Ex. : *éimbibâ*, *éimpâssa*, *éimplourâ*, *éincapablou*, *éindoulonci*, *éinvontâ*, etc. ; *imbiber*, *impasse*, *implorer*, *incapable*, *indolence*, *inventer*, etc.

48. — A part ces exceptions, *im*, *in* s'écrit simplement avec un tréma sur l'*i*, et se prononce presque comme le *in* latin. Ex. : *fin*, *assassin*, *brin*, *reisin*, *simplou*, *chagrin*, etc. ; *fin*, *assassin*, *brin*, *raisin*, *simple*, *chagrin*, etc.

49. — **IR**, comme finale d'un mot, se change toujours en *i* ouvert. Ex. : *fini*, *deurmî*, *ravi*, *pleisi*, etc. ; *finir*, *dormir*, *ravir*, *plaisir*, etc.

50. — **O** est remplacé par un *e* muet, dans les verbes en *oyer*, que l'on écrit *eie*. Ex. : *breïe*, *charreïe*, *courrreïe*, *dépleïe*, *neïe*, etc. ; *broyer*, *charroyer*, *corroyer*, *déployer*, *noyer*, etc. ; pour le pluriel, on ajoute un *s*.

51. — Il est employé naturellement dans quelques substantifs, tels que : *brochi*, *moda*, *étoffa*, *vogua*, *colla*, *toqua*, etc. Mais généralement, *o* se transforme en *ou*. Ex. : *bouna*, *trougni*, *ourangi*, *broudâ*, *coulâ*, etc. ; *bonne*, *trogne*, *orange*, *broder*, *coller*, etc.

52. — Comme préfixe d'un mot, il est quelquefois changé en *eu*. Ex. : *éubéissanci*, *éubligeanci*, *éuccuppâ*, *éuffonsa*, *éudoû*, etc. ; *obéissance*, *obligance*, *occuper*, *offense*, *odeur*, etc.

53. — **OI** se maintient, par corruption, dans quelques finales de mots, tels que : *counvoi*, *ronvoi*, *voix*, *loi*, etc. ; *convoi*, *renvoi*, *voix*, *loi*, etc. (V. Dict.)

54. — **OI** se change en *ou* dans tous les verbes. Ex. : *élongnie*, *ompougnie*, *sougnie*, *témougnâ*, *ronvouïe*, etc. ; *éloigner*, *empoigner*, *soigner*, *témoigner*, *renvoyer*, etc.

55. — Dans les substantifs et les adjectifs, *oi* se change généralement en *ei*. Ex. : *freidji*, *reidji*, *coueiffi*, *croueix*, *étreit*, *freid*, *dreitchi*, *boueitchi*, *meis*, etc. ; *froide*, *roide*, *coiffe*, *croix*, *étroit*, *froid*, *droite*, *mois*, etc.

Sont exceptés quelques mots particuliers, comme : *parochi*, paroisse, *ûsai*, oiseau, *émouais*, émoi, *patouais*, patois.

56. — **OIE** s'écrit toujours sans l'*e* muet dans les quelques mots qui ont cette intonation finale. Ex. : *proi*, proie ; *Savoi*, Savoie ; *Troi*, Troie ; *voi*, voie. Les autres ont tous une orthographe particulière : *feijou* pour foie ; *jouais*, joie ; *oï*, oie ; *courreia*, courroie ; *seia*, soie.

57. — **OIN** s'écrit toujours avec un *é* fermé, ce qui fait *oéin*, pour donner le son aigu que réclame le gaga. Ex. : *besoéin*, besoin ; *temoéin*, témoin ; *joéindre*, joindre ; *moéins*, moins ; *poéint*, point, etc. ; excepté foin, qui fait *fein*.

58. — **OIR** n'existe pas dans le parler gaga ; les terminaisons de ce genre s'écrivent toutes sans l'*r* finale et se prononce *ouà*. Ex. : *abattoi*, *boudoi*, *parloï*, *rasoi*, *saôtoi*, *trottoi*, etc. ; abattoir, boudoir, parloir, rasoir, sautoir, trottoir, etc. Sont exceptés quelques mots où *oir* se change en *eu*, tels que : *aberéu*, abreuvoir ; *arrouéu*, arrosoir ; *devouédieu*, dévidoir ; *dresséu*, dressoir ; *mouchéu*, mouchoir ; *lavérou*, laver, etc.

59. — Une grande partie de ces finales suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*. Ex. : *bounsci*, bonsoir ; *devei*, devoir ; *nei*, noir ; *pouwei*, pouvoir ; *reveire*, revoir ; *savei*, savoir ; *sei*, soir ; *voulei*, vouloir, etc. Plus, les mots particuliers comme miroir, qui s'écrit *miraï* ; tiroir, *tchiran*.

60. — **OIRE**, dans cette terminaison dissyllabique, *oi* se change en *ouai*, ou *ouei*. Ex. : *aôdjítouairou*, auditoire ; *counistouairou*, consistoire ; *déclamatouairou*, déclamatoire ; *écritouairou*, écritoire ; *glouairi*, gloire ; *histouairi*, histoire, etc. Sont exceptés quelques mots dans lesquels *oi* se change en *eu* : *branléuri*, branloire ; *écuméuri*, écumoire ; *mâchéuri*, mâchoire ; *nagéurou*, nageoire ; plus ceux en *ei*, comme *beire*, boire ; *neiri*, noire ; *creire*, croire, *feiri*, foire ; *Leiri*, Loire.

61. — **OIS** se change également en *ouais* ou *oueis*. Ex. : *abouais*, abois ; *borgeouais*, bourgeois ; *ompouais*, empois ; *gaôlouais*, gaulois ; *patouais*, patois ; *viallageouais*, villageois, etc. ; excepté : *meis*, mois ; *peis*, pois ; *treis*, trois, etc., qui suivent la règle générale qui change *oi* en *ei*.

62. — **OM**, **ON** s'écrit invariablement *oum*, *oun*. Ex. : *aploumb*, *blound*, *boun*, *jamboun*, *trounçoun*, *ploungeoun*, *soun*, etc. ; *aplomb*, blond, bon, jambon, tronçon, plongeon, son, etc.

63. — **OR**. L'*r* étant toujours supprimée à la fin des mots gagas, toutes les finales en *or*, *ord*, *orps*, *ort*, s'écrivent simplement par un *ò* fermé dans *majò*, *matadò*, *teñò*, *alò*, etc. ; major, matador, ténor, alors, etc., ou par *ò* ouvert dans *décò*, *abò*, *cò*, *fò*, *mò*, *rebò*, etc. ; décor, abord, corps, fort, mort, rebord, etc.

64. — **OS**, **ÔT**, long, se change en *éus* et *éut*. Ex. : *éus*, os ; *cléus*, clos ; *djispéus*, dispos ; *gréus*, gros ; *repéus*, repos, etc. ; *biontéut*, bientôt ; *dépéut*, dépôt ; *sitéut*, sitôt ; *éimpéut*, impôt ; *tantéut*, tantôt, etc.

65. — **OT**, bref, ne change pas, et l'on écrit comme en français : abricot, bardot, fricot, garrot, linot, rabot, tricot, etc. ; excepté lot, qui s'écrit *léut* et mot qui fait *mout*.

66. — **OU** se change en *o* muet : *copa, corba, forchi, gorda, sorda, lorda, jörnà, retochi, sorça, borsa, corsa* ; coupe, courbe, fourche, gourde, sourde, lourde, fournée, retouche, source, bourse, course, et dans beaucoup de verbes ; mais dans un grand nombre de mots, *ou* se maintient comme en français. (V. le Dictionnaire.)

67. — **OUR**, par la suppression de l'*r* dans la finale des mots gagas, toutes les terminaisons : *our, ourd, ourg, ourt*, s'écrivent *où* long. Ex. : *amoù, bounjouù, boù, secoù, etc.* ; amour, bonjour, bourg, sourd, secours, etc. On ajoute quelquefois un *e* muet euphonique, lorsque le mot suivant commence par une voyelle : *amoûe* et *glouairi* (même règle que n° 37).

68. — **U** se change en *éu* dans la finale des verbes. Ex. : *accréu, accru, aparcéu, aperçu, béu, bu, déporvéu, dépourvu, échéu, échu, dépléu, déplu, etc.* De même dans le corps de certains mots, tels que : *bréuléuri, brûlure, brouchéuri, brochure, casséuri, cassure, péurgi, purge, teurquou, turque, etc.*

69. — **UM, UN** s'écrit invariablement *üm, ün*, avec un tréma sur l'*u*, pour aider à la prononciation, qui est presque celle de *un-e*. Ex. : *hümbiou, humble, parfüm, parfum, brün, brun, ün, un, etc.*





## CHAPITRE TROISIÈME



### DES MOTS

70. — Les mêmes espèces différentes de mots qui composent le discours dans la langue française, c'est-à-dire : le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronome*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*, existent également pour le langage gaga et jouent dans celui-ci le même rôle qu'en français.

### NOM OU SUBSTANTIF

71. — Ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, en expliquant la transformation que subissent certaines voyelles pour fournir au gaga sa véritable prononciation, tous les substantifs masculins singuliers, terminés par un *e* muet en français, le sont par la voyelle composée *ou* muet, en patois; sauf les exceptions déjà signalées aux n°s 22 et suivants.

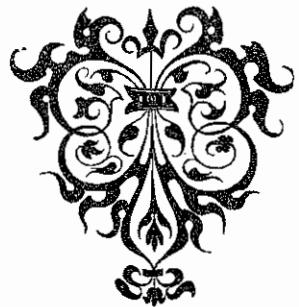
72. — Les substantifs féminins singuliers, terminés par un *e* muet en français, le sont par *a* ou *i* muets (n° 23).

### FORMATION DU PLURIEL DANS LES SUBSTANTIFS

73. — Le pluriel, dans les substantifs gagas, se forme de deux manières :  
1° Au masculin, en ajoutant simplement un *s* comme en français; excepté pour les terminaisons en *ai*, qui font leur pluriel en *aix*. (Voir n° 29);

2<sup>e</sup> Au féminin, en changeant la terminaison du mot, ainsi qu'il est démontré au chapitre précédent, n<sup>o</sup>s 23, 26, 27, 30, 37, 41 et 45.

74. — Si pour le nombre les substantifs gagas suivent les mêmes règles que leurs correspondants français, il n'en est pas de même pour le genre, et, tel nom qui est féminin dans l'un, se trouve masculin dans l'autre. Ex. : *ün relogeou*, pour une horloge; *ün perù*, pour une poire; *una ongla*, pour un ongle; *una serpont*, pour un serpent, etc.



il est  
règles  
et, tel  
: *ün*  
ur un



## CHAPITRE QUATRIÈME



### DE L'ARTICLE

75. — Les articles gagas sont :

#### MASCULIN SINGULIER

*Lou*      le  
*Do*      du  
*Au*      au

#### MASCULIN PLURIEL

*Lous*      les  
*Dos*      des  
*Aux*      aux

Sing. : *Lou valét do rei mounte au châtaî.*

Le valet du roi monte au château.

Plur. : *Lous chïns dos chasséus fant la guerra aux úsiaðox.*

Les chiens des chasseurs font la guerre aux oiseaux.

#### FÉMININ SINGULIER

*La*      la  
*De la*      de la  
*A la*      à la

#### FÉMININ PLURIEL

*Les*      les  
*De les*      des  
*A les*      aux

Sing. : *La sarvonta de la reina, mode à la messa.*

La servante de la reine part à la messe.

Plur. : *Les bargéres de les campagnes venount à les fêtes.*

Les bergères des campagnes viennent aux fêtes.

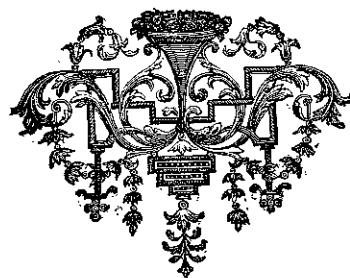
76. — Les articles, aussi nombreux en gaga qu'en français, remplissent les mêmes fonctions et sont régis par les mêmes règles pour la contraction et l'élosion.

Il est cependant quelques cas où l'article s'ajoute devant un nom propre (c'est même une règle invariable pour les noms de femmes), et d'autres où il se supprime à l'inverse du français. Ex. : *La Marie et la Luise se sount bagnais djins Leiri*, pour : Marie et Louise se sont baignées dans la Loire.

77. — REMARQUE : On emploie l'article contracté *do*, du, seulement devant les noms masculins, pris dans un sens bien défini; c'est-à-dire désignant d'une façon particulière la personne ou la chose, comme dans : *Lou frâre do patroun*, le frère du patron; *Lous soudas do rei*, les soldats du roi; *Lou chin do garda châssi*, le chien du garde chasse; *Vou'é do blâ que n'ayant semenâ*, c'est du blé que nous avions semé; *L'amoû do païs*, l'amour du pays, etc.

78. — D'autre part, la préposition *de* tient lieu de l'article devant les noms, pris dans un sens non défini, des personnes ou des choses. Ex. : *Mingi de pon, de fromâgeou*, mange du pain et du fromage; *veiquia de blâ par semenâ*, voilà du blé pour semer, etc.

On voit que dans les phrases ci-dessus, les mots *pon*, *froumageou* et *blâ*; pain, fromage et blé, sont bien sans désignation particulière.





## CHAPITRE CINQUIÈME

### DE L'ADJECTIF

#### ADJECTIFS QUALIFICATIFS

79. — L'adjectif qualificatif joue les mêmes rôles qu'en français ; il suit les mêmes règles de son substantif pour la formation du féminin et du pluriel. Ex. : *ün hommou soulidou, doux hommous solidous*, un homme solide, deux hommes solides; *una tête blanchi, doués têtes blanches*, une tête blanche, deux têtes blanches; *una djivinità renoumà, doués djivinitais renoumais*, une divinité renommée, deux divinités renommées; *ün chavouais nouvais, doux chavaôs nouviaôs*, un cheval nouveau, deux chevaux nouveaux, etc.

#### ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS

80. —

##### masculin singulier

|                                    |   |     |
|------------------------------------|---|-----|
| <i>quais, équais, iquais</i>       | } | ce  |
| <i>quellou, équettou, iquéttou</i> | } | cet |
| <i>quel, équé</i>                  |   |     |

##### masculin pluriel

|                                       |   |     |
|---------------------------------------|---|-----|
| <i>quêllous, équéllous, iquéllous</i> | } | ces |
| <i>quéttous, équéttous, iquéttous</i> | } |     |

##### féminin singulier

|                                 |   |       |
|---------------------------------|---|-------|
| <i>quélla, équélla, iquélla</i> | } | cette |
| <i>quéttà, équéttà, iquéttà</i> | } |       |

## féminin pluriel

*quéllles, équéllles, iquéllles*      }      *ces*  
*quéttes, équéttes, iquéttes*      }

81. — REMARQUE : Les adjectifs démonstratifs ; *quais*, *quéllou*, *quéllous*, *quéttous*, *quélla*, *quéttta*, *quéllles* et *quétttes*, sont peu usités ; c'est plutôt par abréviation qu'on emploie cette forme. Ex. : *quais chavouais*, ce cheval ; *quéttou matchin*, ce matin ; *quéll hommou*, cet homme, etc. Il est préférable de dire : *équais, iquais, équélla, iquéttta*, etc.

82. — C'est seulement lorsqu'ils sont précédés des prépositions : *à, à ; chiz, chez ; djins, dans ; dj'*, de ; *on, en ; par, pour ; sans, sans ; sous, sous ; sus, sur ; vès, vers* ; que ces adjectifs prennent un *i* comme première syllabe. Ex. : *à-n-iquais moumont*, à ce moment ; *chiz iquéll ami*, chez cet ami ; *djins iquéllous ondreits*, dans ces endroits ; *dj'quélla fenna*, de cette femme ; *on iquéllles charéres*, en ces rues ; *par iquais brâvou*, pour ce brave ; *sans iquéll hommou*, sans cet homme ; *sous iquélla tonta*, sous cette tente ; *sus iquéllous batchiaôx*, sur ces bateaux ; *vès iquéll éuvrie*, vers cet ouvrier. Différemment, c'est l'é fermé qui s'emploie comme première syllabe ; *équais, équélla, équéll*, etc.

83. — L'on écrit : *équéttou, équéttta, etc.*, lorsqu'on veut désigner le temps, ou une chose bien déterminée, comme dans : *eis sount arrivâs équéttou matchin*, ils sont arrivés ce matin ; *équéttta not tout erre calmou*, cette nuit tout était calme ; *équétttes doués daréres veis*, ces deux dernières fois, etc.

## ADJECTIFS POSSESSIFS

84. -- Le gaga possède le même nombre d'adjectifs possessifs que la langue française, qui sont :

| masculin singulier |       | féminin singulier |       |
|--------------------|-------|-------------------|-------|
| <i>moun</i>        | mon   | <i>ma</i>         | ma    |
| <i>toun</i>        | ton   | <i>ta</i>         | ta    |
| <i>soun</i>        | son   | <i>sa</i>         | sa    |
| <i>néultrou</i>    | notre | <i>néutra</i>     | notre |
| <i>véutrou</i>     | votre | <i>véutra</i>     | votre |
| <i>lio</i>         | leur  | <i>lio</i>        | leur  |
| masculin pluriel   |       | féminin pluriel   |       |
| <i>mous</i>        | mes   | <i>mes</i>        | mes   |
| <i>tous</i>        | tes   | <i>tés</i>        | tes   |
| <i>sous</i>        | ses   | <i>sés</i>        | ses   |
| <i>néutrous</i>    | nos   | <i>néutres</i>    | nos   |
| <i>véutrous</i>    | vos   | <i>véutres</i>    | vos   |
| <i>lios</i>        | leurs | <i>lios</i>       | leurs |

85. — REMARQUE : *Ma, ta, sa*, se changent en : *moun, toun, soun*, devant un substantif féminin singulier commençant par une voyelle. Ex. : *moun āma*, mon âme ; *toun ēumāgi*, ton image ; *soun ombicioun*, son ambition. Ce sont les mêmes règles qu'en français.

### ADJECTIFS NUMÉRAUX

#### ADJECTIFS NUMÉRAUX CARDINAUX

86. — Comme en français, les adjectifs numéraux cardinaux, désignant le nombre, sont : *ün* ou *in*, un ; *doux*, deux ; *treis*, trois ; *quatrou*, quatre ; *cinq*, cinq ; *sés*, six ; *set*, sept ; *vet*, huit ; *néus*, neuf ; *djix*, dix, etc.

87. — Ces adjectifs sont invariables, excepté : *ün, doux*, qui font au féminin : *una, doués*, et ceux qui, non terminés par *s* ou *x*, prennent un *s* euphonique toutes les fois qu'ils précèdent un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet. Ex. : *quatrous effants*, quatre enfants ; *cinqs hommous*, cinq hommes ; *sets éuvries*, sept ouvriers ; *vets amis*, huit amis ; *néus ouranges*, neuf oranges ; et *younzes, douzes, trezes, quatorzes, quinzes, sezes oulagnes*, etc.

Pour remarquer les heures, on n'emploie pas l's euphonique et, neuf heures, se dit : *néures* ; midi, *méjou*.

#### ADJECTIFS NUMÉRAUX ORDINAUX

88. — Les adjectifs numéraux ordinaux sont : *uniémou* et *parmé* ou *proumé*, unième et premier ; *douxiémou* et *segound*, deuxième et second ; *treisiémou*, troisième ; *quatriémou*, quatrième ; *djixiémou*, dixième ; *vingtchiémou*, vingtième, etc.

Au féminin, *parmé* ou *proumé* font *parméri* ou *prouméri*, première ; *segound* fait *segourda*, seconde, et tous les autres suivent la règle des substantifs et changent leur finale *ou* muet par *a* muet : *treisiémou* fait *treisiéma*, etc.

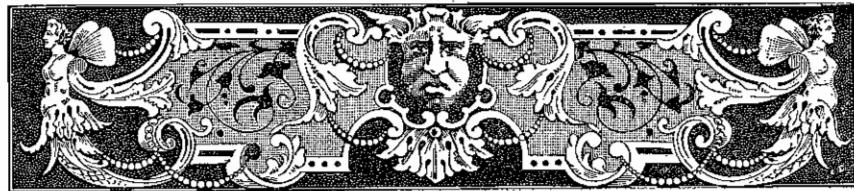
89. — Pour la formation du pluriel, ces adjectifs suivent les règles déjà indiquées : on ajoute un *s* au masculin, et le féminin revient à la terminaison française : *parmés, parmères, premiers, premières* ; *segounds, segoundes, seconds, secondes*, etc.

## ADJECTIFS INDÉFINIS

90. — Les adjectifs indéfinis, désignant vaguement les personnes ou les choses, sont : *aōcūn*, aucun ; *aōtrou*, autre ; *ceartéin*, certain ; *chāquou*, chaque ; *mēmou*, même ; *nul*, nul ; *plusūes*, plusieurs ; *qu'ūn*, quel ; *quēuquou*, quelque ; *taō*, tel, etc.

Pour le genre féminin et les nombres pluriel et singulier, il faut se reporter aux règles générales ci-dessus mentionnées pour les autres, excepté pour le mot *plusūes*, plusieurs, qui reste invariable.





## CHAPITRE SIXIÈME

### DU PRONOM

91. — De même qu'en français, il y a, dans le gaga, cinq sortes de pronoms : les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms possessifs, les pronoms relatifs et les pronoms indéfinis.

#### PRONOMS PERSONNELS

92. — Les pronoms personnels sont :

| PREMIÈRE PERSONNE |            |             |             | SECONDE PERSONNE                         |             |             |  |
|-------------------|------------|-------------|-------------|------------------------------------------|-------------|-------------|--|
| singulier         | pluriel    | singulier   | pluriel     |                                          |             |             |  |
| <i>ji</i>         | <i>je</i>  | <i>nous</i> | <i>nous</i> | <i>tchu</i> ou <i>tchi</i> (1) <i>tu</i> | <i>vous</i> | <i>vous</i> |  |
| <i>me</i>         | <i>mie</i> |             |             | <i>te</i>                                | <i>te</i>   |             |  |
| <i>mei</i>        | <i>moi</i> |             |             | <i>tei</i>                               | <i>toi</i>  |             |  |

EXEMPLE : *Ji me survirei mei-mêmou*, je me servirai moi-même. Mais pris interrogativement, le pronom *ji* se change en *jou*. Ex. : *ji me survirei* ; *me survirei-jou* ? ; *tchu te survirais tei mêmou*, tu te serviras toi-même.

93. — REMARQUE : Devant une voyelle, les pronoms *tu* ou *ti* s'élident toujours. Ex. : *tch'ames*, pour *tu aimes* ; *tch'ontonds*, *tu entends*. Il en est de

(1) On emploie indifféremment : *tchu* ou *tchi* devant le verbe, mais pris interrogativement, c'est toujours le *tchu* qui a la préférence : *ame-tchu* ?, *comprond-tchu* ?, etc. ; c'est donc cette forme que nous emploierons.

même pour les pronoms *nous* et *vous* : *nous farouns ci que n'avouuns déjà fat*, nous ferons ce que nous avons déjà fait ; *vous chantariz ci que vou'avez déjà chantà*, vous chanterez ce que vous avez déjà chanté.

94. — Les pronoms pour la troisième personne sont :

| SINGULIER     |      |                |           | PLURIEL        |       |               |       |
|---------------|------|----------------|-----------|----------------|-------|---------------|-------|
| masculin      |      | féminin        |           | masculin       |       | féminin       |       |
| <i>o</i>      | il   | <i>ei</i>      | elle      | <i>eis</i>     | ils   | <i>eis</i>    | elles |
| <i>lù, li</i> | lui  | <i>lei, li</i> | elle, lui | <i>zellous</i> | eux   | <i>zelles</i> | elles |
| <i>lou</i>    | le   | <i>la</i>      | la        | <i>lous</i>    | les   | <i>les</i>    | les   |
| <i>lio</i>    | leur | <i>lio</i>     | leur      | <i>lios</i>    | leurs | <i>lios</i>   | leurs |

Plus : *se, se ; sei, soi ; on, en ; y, y.*

95. — REMARQUE : Le pronom *o*, il, prend un *l* euphonique lorsqu'il précède un mot commençant par une voyelle. Ex. : *o-l-ame*, il aime ; *o-l-é*, il est ; *o-l-ontond*, il entend, etc. De même pour le féminin : *ei-l-ame*, elle aime ; pluriel des deux genres : *eis-l-amount*, ils ou elles aiment.

Le même pronom, pris interrogativement, se change en *ai* ou *ais*. Ex. : *vindra-t-ais ?*, *o vindra* ; viendra-t-il ?, il viendra, etc. Le féminin *ei* se change en *i* : *vindra-tchi ?*, viendra-t-elle ? ; pluriel des deux genres : *vindrant-tchis*.

Dans les verbes unipersonnels, il se change en *où*. Ex. : *faôt-où ?*, *o faôt* ; faut-il ?, il faut ; *pléura-t-où ?*, *o pléura* ; pleuvra-t-il ?, il pleuvra ; *va-t-où ?*, *o va* ; ça va-t-il ?, ça va, etc.

96. — Comme au masculin, le pronom féminin *ei*, elle, prend un *l* euphonique devant une voyelle : *ei-l-ame*, elle aime ; *ei-l-é*, elle est ; *ei-l-ontond*, elle entend, etc. Pris interrogativement, il se change en *i* long. Ex. : *vindrant-tchi ?*, *ei vindra* ; viendra-t-elle ?, elle viendra.

Le pluriel qui est le même pour les deux genres, suit également cette règle : *vindrant-tchis ? eis vindrant* ; viendront-ils ou elles ?, ils ou elles viendront, etc. ; et prend aussi l'*l* euphonique devant une voyelle : *eis-l-atton-dount*, ils ou elles attendent.

97. — Lorsqu'il précède le verbe après un autre pronom, et à l'impératif, le pronom lui, s'écrit *li*, pour les deux genres. Ex. : *ji li parlarei*, je lui parlerai ; *porta-li à beire*, porte-lui à boire, etc. Hors de là, parlant des personnes ou des choses personnifiées, ou encore, quand il est mis pour : soi, ce même pronom s'écrit *lù*, lui, pour le masculin et *lei*, elle, pour le féminin. Ex. : *lù parlara, lei repoundra*, lui parlera, elle répondra ; *meri par lù, viéure par lei*, mourir pour lui, vivre pour elle, etc.

98. — Dans certains cas, lorsqu'on exprime une idée d'ensemble, le pronom *lou*, le, se change en *zos* ou *zéus*. Ex. : *ji zos còunnussou tout*, je le connais tout ; *ji li zos djirei*, je le lui dirai ; *ji li zos ai djit*, je le lui ai dit, etc.

99. — A l'inverse du français, quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour complément, l'un direct et l'autre indirect, c'est celui-ci qui s'énonce le premier. Ex. : *bailli-mei-lou*, donne-le-moi ; *prétaz-li-lou*, prêtez-le-lui ; *cedouns-lio-lou*, cédons-le-leur, etc.

100. — **Y.** Pronom ou adverbe, est toujours précédé de la lettre *n'*, ce qui fait *n'y*. Ex. : *onvouiz-mei-n'y*, envoyez-y-moi ; *vais-n'y*, vas-y ; *ji n'y vouais*, j'y vais ; *ji n'y souais*, j'y suis ; *ji n'y ponsou*, j'y pense, etc.

## PRONOMS DÉMONSTRATIFS

101. -- Les pronoms démonstratifs, moins nombreux en gaga qu'en français, sont :

## SINGULIER

## masculin

*quais*, é ou *iquais*      *celui*  
 Une deuxième forme pour ces deux      *celui-ci*  
*quais-qui*, é ou *iquais-qui*      *celui-là*

## féminin

*quella*, é ou *iquella*      *celle*  
*quella-qui*, é ou *iquella-qui*      *celle-ci*  
*quella-là*      *celle-là*

## PLURIEL

## masculin

*équellous*, é ou *iquellous*      *ceux*  
*équellous-qui*, é ou *iquellous-qui*      *ceux-ci*  
*équellous-là*, é ou *iquellous-là*      *ceux-là*

## féminin

*quelles*, é ou *iquelles*      *celles*  
*quelles-qui*, é ou *iquelles-qui*      *celles-ci*  
*quelles-là*, é ou *iquelles-là*      *celles-là*

## DES DEUX GENRES

*Voù, où, ci* ; *ce, ça* ; *équon* ou *iquon* ; *ça, ceci, cela*.

102. — Les pronoms démonstratifs ci-dessus : *équais*, *équella*, *équellous*, *équelles* et *équon*, sont soumis aux mêmes règles que nous avons indiquées pour les adjectifs démonstratifs ; en ce qui concerne les premières syllabes *é* et *i*, voir les n°s 81 et 82.

103. — *Voù, ce, ça*, pronom démonstratif, s'emploie lorsqu'il précède immédiatement le verbe. Ex. : *voù sera*, ce sera ; *voù doit être*, ce doit être ; *voù marchara*, ça marchera, etc. Pris interrogativement on met *où*. Ex. : *é-t-où lù?*, est-ce lui ? ; *é-t-où poussiblou?*, est-ce possible, etc. Devant le pronom relatif, que, c'est *ci* que l'on emploie. Ex. : *ci que ji volou*, ce que je veux ; *ci que tchu djis*, ce que tu dis ; *ci qu'o fat*, ce qu'il fait, etc.

104. — REMARQUE : Il arrive parfois que, *voù, ce, ça*, pronom démonstratif, est remplacé par *o*, il, pronom personnel. Ex. : *qui qu'o seit*, qui que ce soit ; *qu'o*

*sera bion fat*, que ce sera bien fait, etc. Mais, cette forme doit être plutôt considérée comme une fantaisie de langage, qu'une règle établie. Et, il est bien préférable d'employer *voù*, et d'écrire : *qui que voù seit, que voù sera bion fat*, etc.

## PRONOMS POSSESSIFS

105. — Les pronoms possessifs, aussi nombreux qu'en français, sont :

## masculin singulier

|                                          |          |
|------------------------------------------|----------|
| <i>lou miéu</i> ou <i>lou miénou</i>     | le mien  |
| <i>lou tehiéu</i> ou <i>lou tchiénou</i> | le tien  |
| <i>lou siéu</i> ou <i>lou siénou</i>     | le sien  |
| <i>lou néutrout</i>                      | le nôtre |
| <i>lou véutrout</i>                      | le vôtre |
| <i>lou lios</i>                          | le leur  |

## féminin singulier

|                                      |           |
|--------------------------------------|-----------|
| <i>la mia</i> ou <i>la miéna</i>     | la mienne |
| <i>la tchia</i> ou <i>la tchiéna</i> | la tienne |
| <i>la sia</i> ou <i>la siéna</i>     | la sienne |
| <i>la néutra</i>                     | la nôtre  |
| <i>la véutra</i>                     | la vôtre  |
| <i>la lios</i>                       | la leur   |

## masculin pluriel

|                                         |            |
|-----------------------------------------|------------|
| <i>lous miéus</i> ou <i>miénous</i>     | les miens  |
| <i>lous tchiéus</i> ou <i>tchiénous</i> | les tiens  |
| <i>lous siéus</i> ou <i>siénous</i>     | les siens  |
| <i>lous néutrouts</i>                   | les nôtres |
| <i>lous véutrouts</i>                   | les vôtres |
| <i>lous lios</i>                        | les leurs  |

## féminin pluriel

|                                            |             |
|--------------------------------------------|-------------|
| <i>les miais</i> ou <i>les miénes</i>      | les miennes |
| <i>les tchiiais</i> ou <i>les tchiénes</i> | les tiennes |
| <i>les siais</i> ou <i>les siénes</i>      | les siennes |
| <i>les néutres</i>                         | les nôtres  |
| <i>les véutres</i>                         | les vôtres  |
| <i>les lios</i>                            | les leurs   |

## PRONOMS RELATIFS

106. — Les pronoms relatifs sont :

## masculin singulier

|                   |        |
|-------------------|--------|
| <i>lou</i>        | le     |
| <i>louqün</i> (1) | lequel |
| <i>doqün</i>      | duquel |
| <i>auqün</i>      | auquel |

## féminin singulier

|                  |             |
|------------------|-------------|
| <i>la</i>        | la          |
| <i>laquna</i>    | laquelle    |
| <i>de laquna</i> | de laquelle |
| <i>à laquna</i>  | à laquelle  |

(1) On dit aussi : *louqunou*, *doqunou*, *auqunou*, pour le singulier, et *lousqunous*, *dosqunous*, *auxqunous* pour le pluriel.

| masculin pluriel |          | féminin pluriel   |            |
|------------------|----------|-------------------|------------|
| <i>lous</i>      | les      | <i>les</i>        | les        |
| <i>lousqüns</i>  | lesquels | <i>lesques</i>    | lesquelles |
| <i>dosqüns</i>   | desquels | <i>de lesques</i> | desquelles |
| <i>auxqüns</i>   | auxquels | <i>à lesques</i>  | auxquelles |

## Des deux genres et des deux nombres

*qui, que quei, on, dount*; qui, que, quoi, en, dont.

Ji voudrins achetâ ûn chavouais ; vîns avouês mei par *lou* sugî ; tchu me djirais *louqün* fara bion moun sarviçou. Onsiéuta; dos treis que j'ai, tchu me djirais incoure *doqün* o faôt me défaire et *auqün* je deivou accouplâ lou nouvais achetâ. — Je voudrais acheter un cheval ; viens avec moi pour *le* choisir ; tu me diras *lequel* fera bien mon service. Ensuite, des trois que j'ai, tu me diras encore *duquel* il faut me défaire et *auquel* je dois accoupler le nouvel acheté.

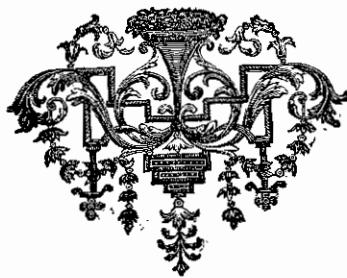
## PRONOMS INDÉFINIS

107. — Les pronoms indéfinis ne représentant que vaguement les personnes ou les choses, sont :

| masculin             |              | féminin              |               |
|----------------------|--------------|----------------------|---------------|
| <i>aôtrou</i>        | autre        | <i>aôtra</i>         | autre         |
| <i>aôtrui</i>        | autrui       | <i>cearteina</i>     | certaine      |
| <i>ceartéin</i>      | certain      | <i>châcuna</i>       | chacune       |
| <i>châcün</i>        | chacun       | <i>l'aôtra</i>       | l'autre       |
| <i>l'aôtrou</i>      | l'autre      | <i>l'una</i>         | l'une         |
| <i>léingün</i>       | personne     | <i>l'una l'aôtra</i> | l'une l'autre |
| <i>l'ün</i>          | l'un         | <i>nulla</i>         | nulle         |
| <i>l'ün l'aôtrou</i> | l'un l'autre | <i>quéuqu'una</i>    | quelqu'une    |
| <i>nul</i>           | nul          |                      |               |
| <i>plusües</i>       | plusieurs    |                      |               |
| <i>quéuqu'ün</i>     | quelqu'un    |                      |               |
| <i>quicounquou</i>   | quiconque    |                      |               |
| <i>ron</i>           | rien         |                      |               |
| <i>tel</i>           | tel          | <i>tella</i>         | telle         |
| <i>tout</i>          | tout         | <i>touta</i>         | toute         |
| <i>vou</i> }         | on           |                      |               |
| <i>eis</i> }         |              |                      |               |

108. — REMARQUE : Ne pas confondre *lēingün*, personne, pronom indéfini, avec *pressouna*, personne, substantif : *Léingün ne rebutara équella brâva pressouna* ; personne ne rebutera cette brave personne.

109. — C'est généralement le pronom indéfini *voù* (on) qui s'emploie au singulier : *voù djirit que*, on dirait que ; *quand voù se trove soù*, quand on se trouve seul ; *voù fat*, *voù djit*, on fait, on dit, etc. Mais au pluriel, lorsque plusieurs personnes semblent être indiquées, *voù* est remplacé par *eis*, comme le pronom personnel de la troisième personne du pluriel : *eis parlount de tei*, on parle de toi, c'est-à-dire plusieurs personnes vaguement désignées, parlent de toi.





## CHAPITRE SEPTIÈME

### DU VERBE

140. — Les verbes gagas, pour le moins aussi nombreux qu'en français, se terminent de cinq manières différentes : en *â*, *amâ*, aimer ; en *ie*, *tracie*, tracer ; en *i*, *fini*, finir ; en *ei*, *voulei*, vouloir, et en *re*, *rondre*, rendre ; ce qui pourrait porter à croire qu'il y a cinq conjugaisons de verbes dans ce langage ; tandis qu'en réalité, on n'en compte bien que trois : en *â*, *i* et *re*. Les deux autres : *ie* et *ei*, faisant exception, se conjuguent irrégulièrement sur la première et la troisième conjugaison.

141. — Il arrive très souvent que des verbes gagas ayant le même radical que leurs correspondants français diffèrent totalement par leur terminaison, et pour cela n'appartiennent plus du tout à la même conjugaison, tels sont les verbes : *benére*, bénir ; *omplire*, remplir ; *s'onfure*, s'enfuir ; *aparciéure*, apercevoir ; *assetâ*, asseoir ; *deire*, devoir ; *reciéure*, recevoir, etc.

Pour rendre la chose compréhensible, nous croyons indispensable de mettre sous les yeux du lecteur le tableau des verbes auxiliaires *avei*, avoir et *être*, être, ainsi que celui des trois conjugaisons des verbes gagas.

142. — Nous croyons également utile de faire remarquer que dans le langage familier, le pronom personnel est souvent supprimé, par abréviation. On dira facilement : *souais maladou*, pour *ji souais maladou* ; *semmons rondjus*, pour *nous semmons rondjus*, etc., et encore, ce n'est qu'à la première personne du singulier et du pluriel. En sorte que c'est moins une règle qu'une licence permise, surtout en poésie, pour aider dans la mesure des vers.

VERBOU AÔXILIAIROU **Avei**VERBE AUXILIAIRE **Avoir**

## ÉINDJICATCHIF PRESONT

(onquéu)

*J'ai*  
*Tch'as*  
*O ou ei-l-a*  
*N'avous*  
*Vou'avez*  
*Eis-l-ant*

## ÉIMPARFAT

(Hie)

*Pains*  
*Th'aïes*  
*O ou ei-l-äit*  
*N'aians*  
*Vou'aiaz*  
*Eiz-l-aiant*

## PASSÀ DÉFINIT

(La semana passà)

*J'aiéus*  
*Tch'aïs*  
*O ou ei-l-äit*  
*N'aimous*  
*Vou'aïtes*  
*Eis-l-äirant*

## INDICATIF PRÉSENT

(aujourd'hui)

*J'ai*  
*Tu as*  
*Il ou elle a*  
*Nous avons*  
*Vous avez*  
*Ils ou elles ont*

## IMPARFAIT

(Hier)

*J'avais*  
*Tu avais*  
*Il ou elle avait*  
*Nous avions*  
*Vous aviez*  
*Ils ou elles avaient*

## PASSÉ DÉFINI

(La semaine passée)

*J'eus*  
*Tu eus*  
*Il ou elle eut*  
*Nous eûmes*  
*Vous eûtes*  
*Ils ou elles eurent*

2<sup>me</sup> FORME DU PASSÉ DÉFINI

(Vieux langage)

*Jaguiéus*  
*Tch'aguis*  
*O ou ei-l-aguit*  
*N'aguiious*  
*Vou'aguites*  
*Eis-l-aguirant*

*J'eus*  
*Tu eus*  
*Il ou elle eut*  
*Nous eûmes*  
*Vous eûtes*  
*Ils ou elles eurent*

## PASSÉ ÉINDÉFINIT

(Équétou madjin)

*Jai-t-éu* (1)*Tch'as-t-éu**O ou ei-l-a-t-éu**N'avouons-t-éu**Vou'avez-t-éu**Eis-l-ant éu*

## PASSÉ INDÉFINI

(Ce matin)

J'ai eu

Tu as eu

Il ou elle a eu

Nous avons eu

Vous avez eu

Ils ou elles ont eu

## PASSÉ ANTERIEU

(Nous djinamous quand)

*Jaléus-t-éu assu maveya**Tch'ais-t-éu**O ou ei-l-ait éu**N'aimous-t-éu**Vou'aitez-t-éu**Eis-l-airant éu*

## PASSÉ ANTÉRIEUR

(Nous dinâmes quand)

J'eus eu *achevé mon ouvrage*

Tu eus eu

Il ou elle eut eu

Nous eûmes eu

Vous eûtes eu

Ils ou elles eurent eu

2<sup>e</sup> FORME DU PASSÉ ANTÉRIEUR

(Vieux langage)

*Jaguiéus-t-éu**Tch'aguis-t-éu**O ou eis-l-aguit éu**N'aguimous-t-éu**Vou'aguites-t-éu**Eis-l-aguirant éu*

J'eus eu

Tu eus eu

Il ou elle eut eu

Nous eûmes eu

Vous eûtes eu

Ils ou elles eurent eu

## PLUS - QUE - PARFAT

(Quand vou'arriviriaz)

*Jains-t-éu sa visita**Tch'aies-t-éu**O ou ei-l-ait éu**Naians-t-éu**Vou-aiaz-t-éu**Eis-l-aiant éu*

## PLUS - QUE - PARFAIT

(Quand vous arrivâtes)

J'avais eu *sa visite*

Tu avais eu

Il ou elle avait eu

Nous avions eu

Vous aviez eu

Ils ou elles avaient eu

(1) On emploie une autre forme où le *t* euphonique est remplacé par un *i* joint au participe passé *éu*, et l'on écrit *iéu* : *jai iéu*, *tch'as iéu ou ei-l-a iéu*, *n'avouons iéu*, *vou'avez iéu*, *eis-l-ant iéu*.

Cette forme s'applique à tous les temps composés, sauf au passé antérieur et au passé du subjonctif.

## FUTCHUR SIMPLOU

(Deméu, l'an que viint)

*J'aôrei**Tch'aôrais**O ou ei-l-aôra**N'aôrouns**Vou'aôriz**Eis-l-aôrant*

## FUTCHUR ANTERICŒU

(Quand vou'arrivariz)

*J'aôrei-t-éu* sa visita*Tch'aôrais-t-éu**O ou ei-l-aôra-t-éu**N'aôrouns-t-éu**Vou'aôriz-t-éu**Eis-l-aôrant éu*

## COUNDJICIOUNEL PRESONT

(Si ji voulins)

*J'aôrins**Tch'aôries**O ou ei-l-aôrit**N'aôrians**Vou'aôriaz**Eis-l-aôriant*

## PASSÀ

(Si vous zos aiaz voulu)

*J'aôrins-t-éu**Tch'aôries-t-éu**O ou ei-l-aôrit éu**N'aôrians-t-éu**Vou'aôriaz-t-éu**Eis-l-aôriant éu*

## FUTUR SIMPLE

(Demain, l'an qui vient)

J'aurai

Tu auras

Il ou elle aura

Nous aurons

Vous aurez

Ils ou elles auront

## FUTUR ANTÉRIEUR

(Quand vous arriverez)

J'aurai eu

Tu auras eu

Il ou elle aura eu

Nous aurons eu

Vous aurez eu

Ils ou elles auront eu

## CONDITIONNEL PRÉSENT

(Si je voulais)

J'aurais

Tu aurais

Il ou elle aurait

Nous aurions

Vous auriez

Ils ou elles auraient

## PASSÉ

(Si vous l'aviez voulu)

J'aurais eu

Tu aurais eu

Il ou elle aurait eu

Nous aurions eu

Vous auriez eu

Ils ou elles auraient eu

2<sup>e</sup> FORME DU PASSÉ*J'essa-t-éu**Tch'esses-t-éu**O ou éi-l-esse-t-éu**N'essians-t-éu**Vou'essiaz-t-éu**Eis-l-essiant éu*

J'eusse eu

Tu eusses eu

Il ou elle eût eu

Nous eussions eu

Vous eussiez eu

Ils ou elles eussent eu

|                                                      |  |                                                     |  |
|------------------------------------------------------|--|-----------------------------------------------------|--|
| ÉIMPERATCHIF<br>(Onquéo et toujoù)                   |  | IMPÉRATIF<br>(Aujourd'hui et toujours)              |  |
| <i>Aie</i>                                           |  | <i>Aie</i>                                          |  |
| <i>Aiouuns</i>                                       |  | <i>Ayons</i>                                        |  |
| <i>Aiédes</i>                                        |  | <i>Ayez</i>                                         |  |
| SUBJOUNTCIF PRÉSONT OU FUTCHUR<br>(O fét, o foudrat) |  | SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR<br>(Il faut, il faudra) |  |
| <i>Que j'aia</i>                                     |  | <i>Que j'aie</i>                                    |  |
| <i>Que tch'aies</i>                                  |  | <i>Que tu aies</i>                                  |  |
| <i>Qu'o ou ei-l-aie</i>                              |  | <i>Qu'il ou elle ait</i>                            |  |
| <i>Que n'aiouuns</i>                                 |  | <i>Que nous ayons</i>                               |  |
| <i>Que vou'aïz</i>                                   |  | <i>Que vous ayez</i>                                |  |
| <i>Qu'eis-l-aiant</i>                                |  | <i>Qu'ils aient</i>                                 |  |
| 2 <sup>e</sup> FORME DU SUBJONCTIF                   |  |                                                     |  |
| <i>Que j'aiéza</i>                                   |  | <i>Que j'ait</i>                                    |  |
| <i>Que tch'aiéze</i>                                 |  | <i>Que tu aies</i>                                  |  |
| <i>Qu'o ou ei-l-aiéze</i>                            |  | <i>Qu'il ou elle ait</i>                            |  |
| <i>Que n'aiézians</i>                                |  | <i>Que nous ayons</i>                               |  |
| <i>Que vou'aiéziaz</i>                               |  | <i>Que vous ayez</i>                                |  |
| <i>Qu'eis-l-aiéziant</i>                             |  | <i>Qu'ils ou elles aient.</i>                       |  |
| ÉIMPARFAT<br>(O foulit, o foudrit)                   |  | IMPARFAIT<br>(Il fallait, il faudrait)              |  |
| <i>Que j'esse</i>                                    |  | <i>Que j'eusse</i>                                  |  |
| <i>Que tch'esses</i>                                 |  | <i>Que tu eusses</i>                                |  |
| <i>Qu'o ou ei-l-esse</i>                             |  | <i>Qu'il ou elle eût</i>                            |  |
| <i>Que n'essiouuns</i>                               |  | <i>Que nous eussions</i>                            |  |
| <i>Que vou'essiaz</i>                                |  | <i>Que vous eussiez</i>                             |  |
| <i>Qu'eis-l-essiant</i>                              |  | <i>Qu'ils ou elles eussent</i>                      |  |
| PASSA<br>(O fêut, o foudrat)                         |  | PASSÉ<br>(Il faut, il faudra)                       |  |
| <i>Que j'aia ou aiézia-t-éu</i>                      |  | <i>Que j'aie eu</i>                                 |  |
| <i>Que tch'aies ou aiézes-t-éu</i>                   |  | <i>Que tu aies eu</i>                               |  |
| <i>Qu'o ou ei-l-aie ou aiéze-t-éu</i>                |  | <i>Qu'il ou elle ait eu</i>                         |  |
| <i>Que n'aiouuns ou aiéziaz-t-éu</i>                 |  | <i>Que nous ayons eu</i>                            |  |
| <i>Que vou'aïz ou aiéziaz-t-éu</i>                   |  | <i>Que vous ayez eu</i>                             |  |
| <i>Qu'eis-l-aiant ou aiéziant-t-éu</i>               |  | <i>Qu'ils ou elles aient eu</i>                     |  |

## PLUS-QUE-PARFAT

(O foulit, o foudrit)

*Que j'essa-t-éu  
Que tch'esses-t-éu  
Qu'o ou ei-l-esse-t-éu  
Que n'essiouuns-t-éu  
Que vou'essiaz-t-éu  
Qu'eis-l-essiant éu*

## PLUS-QUE-PARFAIT

(Il fallait, il faudrait)

*Que j'eusse eu  
Que tu eusses eu  
Qu'il ou elle eût eu  
Que nous eussions eu  
Que vous eussiez eu  
Qu'ils ou elles eussent eu*

## ÉINFINITCHIF PRESONT

*Avei*

## PARTCHICIPOU PRESONT

*Aiant*

## PASSÀ

*Éu, aiant éu*

## INFINITIF PRÉSENT

Avoir

## PARTICIPE PRÉSENT

Ayant

## PASSÉ

Eu, ayant eu

Dans les temps composés, le verbe *avoir* se sert d'auxiliaire à lui-même, comme en français.

—————\*

VERBOU AÔXILIAIROU Être

ÉINDJICATCHIF PRESONT

(Onquéu)

*Ji souais  
Tchu seis  
O ou ei-l-é  
Nous semmous  
Vou'êtes  
Eis sount*

VERBE AUXILIAIRE Être

INDICATIF PRÉSENT

(Aujourd'hui)

*Je suis  
Tu es  
Il ou elle est  
Nous sommes  
Vous êtes  
Ils ou elles sont*

## ÉIMPARFAT

(Hié)

*J'erra*  
*Tch'erres*  
*O ou ei-l-erre*  
*N'errians*  
*Vou'erriaz*  
*Eis-l-erriant*

## IMPARFAIT

(Hiéf)

J'étais  
 Tu étais  
 Il ou elle était  
 Nous étions  
 Vous étiez  
 Ils ou elles étaient

## PASSÀ DÉFINIT

(La semanà passà)

*Ji fiéus*  
*Tchu fus*  
*O ou ei fut*  
*Nous fumous*  
*Vous futes*  
*Eis furant*

## PASSÉ DÉFINI

(La semaine passée)

Je fus  
 Tu fus  
 Il ou elle était  
 Nous étions  
 Vous étiez  
 Ils ou elles étaient

## PASSÀ ÉINDÉFINIT

(Equéttou madjim)

*J'ai étà*  
*Tch'as étà*  
*O ou ei-l-a étà*  
*N'avous étà*  
*Vou'avez étà*  
*Eis-l-ant étà*

## PASSÉ INDÉFINI

(Ce matin)

J'ai été  
 Tu as été  
 Il ou elle a été  
 Nous avons été  
 Vous avez été  
 Ils ou elles ont été

## PASSÀ ANTERIEU

(Nous djaminous quand)

*J'aiéus étà*  
*Tch'aïs étà*  
*O ou ei-l-aït étà*  
*N'aïmous étà*  
*Vou'aïtes étà*  
*Eis-l-aïrant étà*

## PASSÉ ANTÉRIEUR

(Nous dinâmes quand)

J'eus été  
 Tu eus été  
 Il ou elle eût été  
 Nous eûmes été  
 Vous eûtes été  
 Ils ou elles eurent été

2<sup>e</sup> FORME DU PASSÉ ANTÉRIEUR

(Vieux langage)

*J'aguiéus étà  
Tch'aguis étà  
O ou ei-l-aguit étà  
N'aguimous étà  
Vo'aguuiles étà  
Eis-l-aguirant étà*

J'eus été  
Tu eus été  
Il *ou* elle eût été  
Nous eûmes été  
Vous eûtes été  
Ils *ou* elles eurent été

## PLUS-QUE-PARFAT

(Quand vou'arriviriaz)

*J'ains étà  
Tch'aies étà  
O ou ei-l-aït étà  
N'aians étà  
Vou'aiaz étà  
Eis-l-aiant étà*

## PLUS-QUE-PARFAIT

(Quand vous arrivâtes)

J'avais été  
Tu avais été  
Il *ou* elle avait été  
Nous avions été  
Vous aviez été  
Ils *ou* elles avaient été

## FUTCHUR SİMPLOU

(Deméu)

*Ji serei  
Tchu serais  
O ou ei sera  
No serouns  
Vou seriz  
Eis serant*

## FUTUR SIMPLE

(demain)

Je serai  
Tu seras  
Il *ou* elle sera  
Nous serons  
Vous serez  
Ils *ou* elles seront

## FUTCHUR ANTERICÉU

(Quand vou'arrivariiz)

*J'aôrei étà  
Tch'aôrais étà  
O ou ei-l-aôra étà  
N'aôrouns étà  
Vou'aôriz étà  
Eis-l-aôrant étù*

## FUTUR ANTÉRIEUR

(Quand vous arriverez)

J'aurai été  
Tu auras été  
Il *ou* elle aura été  
Nous aurons été  
Vous aurez été  
Ils *ou* elles auront été

## COUNDJICIOUNEL PRESONT OU FUTCHUR

(Si ji voulins)

*Ji serīns*  
*Tchu series*  
*O ou ei serit*  
*Nous serians*  
*Vous seriaz*  
*Eis seriant*

## CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

(Si je voulais)

Je serais  
 Tu serais  
 Il *ou* elle serait  
 Nous serions  
 Vous seriez  
 Ils *ou* elles seraient

## PASSÀ

(Si vous zos aiaz voulu)

*J'aōrīns étà*  
*Tch'aōries étà*  
*O ou ei-l-aōrit étà*  
*N'aōrians étà*  
*Vou'aōriaz étà*  
*Eis-l-aōriant étà*

## PASSÉ

(Si vous aviez voulu)

J'aurais été  
 Tu aurais été  
 Il *ou* elle aurait été  
 Nous aurions été  
 Vous auriez été  
 Ils *ou* elles auraient été

## ÉIMPERATCHIF

(Onquéu et toujoù)

*Seis*  
*Seyouns*  
*Sédes*

## IMPÉRATIF

(Aujourd'hui et toujours)

Sois  
 Soyons  
 Soyez

## SUBJOUNTCHIF PRESONT OU FUTCHUR

(O fœut, o foudrat)

*Que ji séza*  
*Que tchu sézes*  
*Qu'o ou ei séze*  
*Que nous seiouns*  
*Que vous seïz*  
*Qu'eis seiant*

## SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

(Il faut, il faudra)

Que je sois  
 Que tu sois  
 Qu'il *ou* elle soit  
 Que nous soyons  
 Que vous soyez  
 Qu'ils *ou* elles soient

|                                       |  |                             |  |
|---------------------------------------|--|-----------------------------|--|
| ÉIMPARFAT                             |  | IMPARFAIT                   |  |
| (O foulit, o foudrit)                 |  | (Il fallait, il faudrait)   |  |
| <i>Que ji fussa</i>                   |  | Que je fusse                |  |
| <i>Que tchu fusses</i>                |  | Que tu fusses               |  |
| <i>Qu'o ou ei fuisse</i>              |  | Qu'il ou elle fût           |  |
| <i>Que nous fussions</i>              |  | Que nous fussions           |  |
| <i>Que vous fussiaz</i>               |  | Que vous fussiez            |  |
| <i>Qu'eis fussiant</i>                |  | Qu'ils ou elles fussent     |  |
| PASSÀ                                 |  | PASSÉ                       |  |
| (O féut, o foudrat)                   |  | (Il faut, il faudra)        |  |
| <i>Que j'aia ou aiéza étà</i>         |  | Que j'aie été               |  |
| <i>Que tch'aies ou aiézes étà</i>     |  | Que tu aies été             |  |
| <i>Qu'o ou ei-l-aie ou aiéza étà</i>  |  | Qu'il ou elle ait été       |  |
| <i>Que n'aiouns ou aiezians étà</i>   |  | Que nous ayons été          |  |
| <i>Que vou'aiz ou aiézias étà</i>     |  | Que vous ayez été           |  |
| <i>Qu'eis-l-aiant ou aiéziant étà</i> |  | Qu'ils ou elles aient été   |  |
| PLUS-QUE-PARFAT                       |  | PLUS-QUE-PARFAIT            |  |
| (O foulit, o foudrit)                 |  | (Il fallait, il faudrait)   |  |
| <i>Que j'essa étà</i>                 |  | Que j'eusse été             |  |
| <i>Que tch'esses étà</i>              |  | Que tu eusses été           |  |
| <i>Qu'o ou qu'ei-l-esse étà</i>       |  | Qu'il ou elle eût été       |  |
| <i>Que n'essians étà</i>              |  | Que nous eussions été       |  |
| <i>Que vou'essiaz étà</i>             |  | Que vous eussiez été        |  |
| <i>Qu'eis-l-essiant étà</i>           |  | Qu'ils ou elles eussent été |  |
| ÉINFINITCHIF PRESONT                  |  | INFINITIF PRÉSENT           |  |
| <i>Être</i>                           |  | <i>Être</i>                 |  |
| PASSÀ                                 |  | PASSÉ                       |  |
| <i>Avei étà</i>                       |  | Avoir été                   |  |
| PARTCHICIPOU PRESONT                  |  | PARTICIPE PRÉSENT           |  |
| <i>Étant</i>                          |  | <i>Étant</i>                |  |
| PASSÀ                                 |  | PASSÉ                       |  |
| <i>Età, aiant, étà</i>                |  | Été, ayant été              |  |

OBSERVATION. — Les temps composés du verbe *être* se forment pour ainsi dire de deux manières différentes : avec le verbe *avoir*, comme en français ; ensuite avec le verbe *être* qui se sert d'auxiliaire à lui-même.

Ainsi, le participe passé *éta*, ajouté au présent de l'indicatif, forme le passé indéfini : *ji souais étà*, etc. ; ajouté au passé défini, forme le passé antérieur : *je fiéus étà*, etc. ; à l'imparfait, le plus-que-parfait : *j'erra étà*, etc. ; au futur simple, le futur antérieur : *ji serei étà*, etc. ; au conditionnel présent, le passé : *ji serïns étà*, etc. ; au subjonctif présent, le passé : *que ji séza étà*, etc. ; à l'imparfait du subjonctif, le plus-que-parfait du subjonctif : *que ji fussa étà*, etc. ; à l'infinitif présent, le passé : *être étà* ; au participe présent, le passé : *étant étà*.

—

## PARMÉI COUNJUGUEISOUN ON à (1)

PREMIÈRE CONJUGAISON en **er****Amâ****Aimer**

## ÉINDJICATCHIF PRESONT

## INDICATIF PRÉSENT

*J'amou*

J'aime

*Tch'ames*

Tu aimes

*O ou ei-l-ame*

Il ou elle aime

*N'amouns*

Nous aimons

*Vou'amaz*

Vous aimez

*Eis-l-amount*

Ils ou elles aiment

## ÉIMPARFAT

## IMPARFAIT

*J'amâva*

J'aimais

*Tch'amâves*

Tu aimais

*O ou ei-l-amâve*

Il ou elle aimait

*N'amâvans ou âians*

Nous aimions

*Vou'amâvaz ou aiaz*

Vous aimiez

*Eis-l-amâvant ou âiant*

Ils ou elles aimait

(1) On trouvera, dans le Dictionnaire, l'infinitif présent de tous les verbes avec indication de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

## 92

## PASSÉ DÉFINIT

*J'amièu*  
*Tch'amais*  
*O ou ei-l-amait*  
*N'amimous*  
*Vou'amites*  
*Eis-l-amirant*

## PASSÉ DÉFINI

*J'aimai*  
*Tu aimas*  
*Il ou elle aimait*  
*Nous aimâmes*  
*Vous aimâtes*  
*Ils ou elles aimèrent*

## FUTCHUR SIMPLOU

*J'amarei*  
*Tch'amarais*  
*O ou ei-l-amara*  
*N'amarouuns*  
*Vou'amariz*  
*Eis-l-amarant*

## FUTUR SIMPLE

*J'aimerai*  
*Tu aimeras*  
*Il ou elle aimera*  
*Nous aimerons*  
*Vous aimerez*  
*Ils ou elles aimeront*

## COUNDJICIOUNEL PRESONT OU FUTCHUR

*J'amarins*  
*Tch'amaries*  
*O ou ei-l-amarit*  
*N'amarians*  
*Vou'amariaz*  
*Eis-l-amariant*

## CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

*J'aimerais*  
*Tu aimerais*  
*Il ou elle aimerait*  
*Nous aimerions*  
*Vous aimeriez*  
*Ils ou elles aimerait*

## ÉIMPERATCHIF

*Ama*  
*Amouns*  
*Amaz*

## IMPÉRATIF

*Aime*  
*Aimons*  
*Aimez*

## SUBJOUNTCHIF PRESONT OU FUTCHUR

*Que j'ama*  
*Que tch'ames*  
*Qu'o ou ei-l-ame*  
*Que n'amiouns*  
*Que vou'amiz*  
*Qu'eis-l-amant*

## SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

*Que j'aime*  
*Que tu aimes*  
*Qu'il ou elle aime*  
*Que nous aimions*  
*Que vous aimiez*  
*Qu'ils ou elles aiment*

|                              |                              |
|------------------------------|------------------------------|
| ÉIMPARFAT                    | IMPARFAIT                    |
| <i>Que j'améza</i>           | Que j'aimasse                |
| <i>Que tch'amézes</i>        | Que tu aimasses              |
| <i>Qu'o ou ei-l-améze</i>    | Qu'il ou elle aimât          |
| <i>Que n'amézians</i>        | Que nous aimassions          |
| <i>Que vou'améziaz</i>       | Que vous aimassiez           |
| <i>Qu'eis-l-améziant</i>     | Qu'ils ou elles aimassent    |
| ÉINFINITCHIF PRESONT         | INFINITIF PRÉSENT            |
| <i>Amâ</i>                   | Aimer                        |
| PASSÀ                        | PASSÉ                        |
| <i>Avei amâ</i>              | Avoir aimé                   |
| PARTCHICIPOU PRESONT         | PARTICIPE PRÉSENT            |
| <i>Amant</i>                 | Aimant                       |
| PASSÀ                        | PASSÉ                        |
| <i>Amâ ; pl. amâs, amais</i> | Aimé, aimée ; pl. aimés, ées |
| <i>Aiant amâ</i>             | Ayant aimé                   |

OBSERVATION. — Les temps composés de cette conjugaison se forment avec l'auxiliaire *avoir* et le participe passé du verbe que l'on conjugue, lorsqu'on veut marquer l'action. Ex. : *j'ai amâ*, j'ai aimé ; et pour marquer l'état, on emploie l'auxiliaire *être*. Ex. : *ji souais amâ*, je suis aimé.

Comme dans le français, le participe passé conjugué avec *avoir* reste invariable : *j'ai amâ* ; *eis-l-ant amâ*, j'ai aimé ; ils ont aimé ; mais conjugué avec *être*, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet : *ji souais amâ* ; *eis sount amâs*, je suis aimé, ils sont aimés ; *eis sount amais*, elles sont aimées, etc...



SEGOUNDA COUNJUGUEISOUN on **i**SECONDE CONJUGAISON en **ir****Finî****Finir**

## ÉINDJICATCHIF PRÉSONT

*Ji finiéssou*  
*Tchu finiés*  
*O ou ei finié*  
*Nous finissoûns*  
*Vous finissédes*  
*Eis finiéssount*

## INDICATIF PRÉSENT

Je finis  
 Tu finis  
 Il ou elle finit  
 Nous finissons  
 Vous finissez  
 Ils ou elles finissent

## ÉIMPARFAT

*Ji finissins*  
*Tchu finissîes*  
*O ou ei finissit*  
*Nous finissians*  
*Vous finissiaz*  
*Eis finissiant*

## IMPARFAIT

Je finissais  
 Tu finissais  
 Il ou elle finissait  
 Nous finissions  
 Vous finissiez  
 Ils ou elles finissaient

## PASSÀ DÉFINIT

*Ji finissiéus*  
*Tchu finissis*  
*O ou ei finissit*  
*Nous finimous*  
*Vous finites*  
*Eis finirant*

## PASSÉ DÉFINI

Je finis  
 Tu finis  
 Il ou elle finit  
 Nous finîmes  
 Vous finîtes  
 Ils ou elles finirent

## FUTCHUR SÎMPLOU

*Ji finirei*  
*Tchu finirais*  
*O ou ei finira*  
*Nous finirouns*  
*Vous finiriz*  
*Eis finirant*

## FUTUR SIMPLE

Je finirai  
 Tu finiras  
 Il ou elle finira  
 Nous finirons  
 Vous finirez  
 Ils ou elles finiront

## COUNDJICOUNEL PRESONT OU FUTCHUR

*Ji finirins*  
*Tchu finiries*  
*O ou eis finirit*  
*Nous finirians*  
*Vous finiriaz*  
*Eis finiriant*

## ÉIMPERATCHIF

*Finiés*  
*Finissouns*  
*Finisédés*

## SUBJOUNTCHIF PRESONT OU FUTCHUR

*Que ji finissa*  
*Que tchu finisses*  
*Qu'o ou ei finisse*  
*Que nous finissiouns*  
*Que vous finissiz*  
*Qu'eis finissant*

## ÉIMPARFAT

*Que ji finisséza*  
*Que tchu finissézes*  
*Qu'o ou ei finisséze*  
*Que nous finissézians*  
*Que vous finisséziaz*  
*Qu'eis finisséziant*

## ÉINFINITCHIF PRESONT

*Fini*

## PASSÀ

*Avei finit*

## PARTCHICIPOU PRESONT

*Finissant*

## CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

Je finirais  
 Tu finirais  
 Il ou elle finirait  
 Nous finirions  
 Vous finiriez  
 Ils ou elles finiraient

## IMPÉRATIF

Finis  
 Finissons  
 Finissez

## SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

Que je finisse  
 Que tu finisses  
 Qu'il ou elle finisse  
 Que nous finissions  
 Que vous finissiez  
 Qu'ils ou elles finissent

## IMPARFAIT

Que je finisse  
 Que tu finisses  
 Qu'il ou elle finît  
 Que nous finissions  
 Que vous finissiez  
 Qu'ils ou elles finissent

## INFINITIF PRÉSENT

Finir

## PASSÉ

Avoir fini

## PARTICIPE PRÉSENT

Finissant

## PASSA

*Iinit, finia, aiant finit*  
pl. *finits, finies*

## PASSÉ

*Fini, finie, ayant fini*  
pl. : *finis, finies*

OBSERVATION. — Les temps composés de cette 2<sup>e</sup> conjugaison se forment avec l'auxiliaire *avoir* et le participe passé du verbe que l'on conjugue, lorsqu'on veut marquer l'action : *j'ai finit, eis-l-ant finit* ; *j'ai fini, ils ont fini* ; et pour marquer l'état, on emploie l'auxiliaire *être* : *o-l-ai finit, eis sount finies* ; *il est fini, elles sont finies*, etc. (Même règle que pour la conjugaison précédente).

TREISIÉMA COUNJUGUEISOUN **re****Rondre**

## ÉINDJICATCHIF PRESONT

*Ji rondou*  
*Tchu ronds*  
*O ou ei rond*  
*Nous rondouns*  
*Vous rondédes*  
*Eis rondount*

## ÉIMPARFAT

*Ji rondjins*  
*Tchu rondjies*  
*O ou ei rondjit*  
*Nous rondjians*  
*Vous rondjiaz*  
*Eis rondjiant*

## PASSA DÉFINIT

*Ji rondjiéus*  
*Tchu rondjis*  
*O ou ei rondjit*  
*Nous rondjimous*  
*Vous rondjites*  
*Eis rondjirant*

TROISIÈME CONJUGAISON en **re****Rendre**

## INDICATIF PRÉSENT

Je rends  
Tu rends  
Il ou elle rend  
Nous rendons  
Vous rendez  
Ils ou elles rendent

## IMPARFAIT

Je rendais  
Tu rendais  
Il ou elle rendait  
Nous rendions  
Vous rendiez  
Ils ou elles rendaient

## PASSÉ DÉFINI

Je rendis  
Tu rendis  
Il ou elle rendit  
Nous rendimes  
Vous rendîtes  
Ils ou elles rendirent

## FUTCHUR SIMPLOU

*Ji rondrei  
Tchu rondrais  
O ou ei rondrat  
Nous rondrouns  
Vous rondriz  
Eis rondrant*

## FUTUR SIMPLE

Je rendrai  
Tu rendras  
Il ou elle rendra  
Nous rendrons  
Vous rendrez  
Ils ou elles rendront

## GOUNDJICIOUNEL PRESONT OU FUTCHUR

*Ji rondrins  
Tchu rondries  
O ou ei rondrit  
Nous rondrians  
Vous rondriaz  
Eis rondriant*

## CONDITIONNEL PRÉSENT OU FUTUR

Je rendrais  
Tu rendrais  
Il ou elle rendrait  
Nous rendrions  
Vous rendriez  
Ils ou elles rendraient

## ÉIMPERATCHIF

*Ronds  
Rondouns  
Rondédés*

## IMPÉRATIF

Rends  
Rendons  
Rendez

## SUBJOUNTCHIF PRESONT OU FUTCHUR

*Que ji ronda  
Que tchu rondes  
Qu'o ou ei ronde  
Que nous rondjouns  
Que vous rondjiz  
Qu'eis rondant*

## SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

Que je rende  
Que tu rendes  
Qu'il ou elle rende  
Que nous rendions  
Que vous rendiez  
Qu'ils ou elles rendent

## ÉIMPARFAT

*Que ji rondéza  
Que tchu rondézes  
Qu'o ou ei rondéze  
Que nous rondézians  
Que vous rondéziaz  
Qu'eis rondéziant*

## IMPARFAIT

Que je rendisse  
Que tu rendisses  
Qu'il ou elle rendit  
Que nous rendissions  
Que vous rendissiez  
Qu'ils ou elles rendissent

## ÉINFINITCHIF PRESONT

*Rondre*

## INFINITIF PRÉSENT

Rendre

|                                                                          |                                                     |
|--------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| PASSÀ                                                                    | PASSÉ                                               |
| <i>Avei rondju</i>                                                       | Avoir rendu                                         |
| PARTCHICIPOU PRESONT                                                     | PARTICIPE PRÉSENT                                   |
| <i>Rondant</i>                                                           | Rendant                                             |
| PASSÀ                                                                    | PASSÉ                                               |
| <i>Rondju, rondjua, aiant rondju ;</i><br>pl. : <i>rondjus, rondjues</i> | Rendu, rendue, ayant rendu<br>pl. : rendus, rendues |

OBSERVATION. — Les temps composés de cette 3<sup>e</sup> conjugaison se forment comme aux précédentes, lorsqu'on veut exprimer l'action avec l'auxiliaire *avoir* et le participe passé : *j'ai rondju, eis sount rondjus* ; je suis rendu, ils sont rendus. (Même règle que pour les précédentes).

#### VERBES INTERROGATIFS

113. — En gaga, dans les verbes interrogatifs, les pronoms personnels employés comme sujets se placent non seulement après le verbe comme dans le français ; mais, ainsi qu'on l'a déjà vu à l'article pronoms, n<sup>o</sup>s 92, 95 et 96, ils changent d'orthographe et d'intonation.

114. — Voici un exemple pour les trois conjugaisons :

|                       |                              |
|-----------------------|------------------------------|
| <i>Amou-jou ?</i>     | <i>Aimé-je ?</i>             |
| <i>Ames-tchu ?</i>    | <i>Aimes-tu ?</i>            |
| { <i>Ame-t-ais ?</i>  | { <i>Aime-t-il ?</i>         |
| { <i>Ame-tchi ?</i>   | { <i>Aime-t-elle ?</i>       |
| <i>Amouns-nous ?</i>  | <i>Aimons-nous ?</i>         |
| <i>Amaz-vous ?</i>    | <i>Aimez-vous ?</i>          |
| <i>Amount-tchis ?</i> | <i>Aiment-ils ou elles ?</i> |

|                            |                                 |
|----------------------------|---------------------------------|
| <i>Finiéssou-jou ?</i>     | <i>Finis-je ?</i>               |
| <i>Finiès-tchu</i>         | <i>Finis-tu ?</i>               |
| { <i>Finié-t-ais ?</i>     | { <i>Finit-il ?</i>             |
| <i>Finiè-tchî ?</i>        | <i>Finit-elle ?</i>             |
| <i>Finissouns-nous ?</i>   | <i>Finissons-nous ?</i>         |
| <i>Finissédes-vous ?</i>   | <i>Finissez-vous ?</i>          |
| <i>Finirssount-tchîs ?</i> | <i>Finissent-ils ou elles ?</i> |

|                         |                               |
|-------------------------|-------------------------------|
| <i>Rondou-jou ?</i>     | .....                         |
| <i>Rond-tchu ?</i>      | <i>Rends-tu ?</i>             |
| { <i>Rond-t-ais ?</i>   | { <i>Rend-il ?</i>            |
| <i>Rond-tchî ?</i>      | <i>Rend-elle ?</i>            |
| <i>Rondouns-nous ?</i>  | <i>Rendons-nous ?</i>         |
| <i>Rondédes-vous ?</i>  | <i>Rendez-vous ?</i>          |
| <i>Rondount-tchîs ?</i> | <i>Rendent-ils ou elles ?</i> |

Plur. : *va-t-ou?*, pour ça va-t-il ?

### VERBES IRRÉGULIERS

416. — Les verbes irréguliers sont, pour le moins, aussi nombreux qu'en français. On trouvera dans le Dictionnaire, avec l'infinitif de chaque verbe, la marche de sa conjugaison.

### VERBE PRONOMINAUX

415. — Les verbes pronominaux gagas suivent les mêmes règles qu'en français. Voici la conjugaison du verbe essentiellement pronominal : *se flattâ*, se flatter.

#### ÉINDJICATCHIF PRÉSONT

*Ji me flattou*  
*Tchu te flattes*  
*O ou ei se flatte*  
*Nous nous flattouns*  
*Vous vous flattaz*  
*Eis se flattount*

#### INDICATIF PRÉSENT

Je me flatte  
 Tu te flattes  
 Il ou elle se flatte  
 Nous nous flattons  
 Vous vous flattez  
 Ils ou elles se flattent

## ÉIMPARFAT

*Ji me flattâva  
Tchu te flattâves  
O ou ei se flattâve  
Nous nous flattâvans ou ãians  
Vous vous flattâvaz ou aiaz  
Eis se flattâvant ou ãiant*

## IMPARFAIT

Je me flattais  
Tu te flattais  
Il ou elle se flattait  
Nous nous flattions  
Vous vous flattiez  
Ils ou elles se flattaients

## PASSÉ DÉFINIT

*Ji me flattchiéu  
Tchu te flattais  
O ou ei se flattait  
Nous nous flattamous  
Vous vous flattates  
Eis se flattchirant*

## PASSÉ DÉFINI

Je me flattai  
Tu te flattas  
Il ou elle se flattta  
Nous nous flattâmes  
Vous vous flattâtes  
Ils ou elles se flattèrent

## PASSÉ ÉINDÉFINIT

|                          |   |                 |
|--------------------------|---|-----------------|
| <i>Ji me souais</i>      | { | <i>flattâ</i>   |
| <i>Tchu te sés</i>       |   | <i>flattâ</i>   |
| <i>O ou ei s'é</i>       |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Nous nous semmous</i> |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Vous vous êtes</i>    |   | <i>ou</i>       |
| <i>Eis se sourt</i>      |   | <i>flattais</i> |

## PASSÉ INDÉFINI

|                             |   |                 |
|-----------------------------|---|-----------------|
| <i>Je me suis</i>           | { | <i>flatté</i>   |
| <i>Tu t'es</i>              |   | <i>ou</i>       |
| <i>Il ou elle s'est</i>     |   | <i>flattée</i>  |
| <i>Nous nous sommes</i>     |   | <i>flattés</i>  |
| <i>Vous vous êtes</i>       |   | <i>ou</i>       |
| <i>Ils ou elles se sont</i> |   | <i>flattées</i> |

## PASSÉ ANTÉRIEUR

|                         |   |                 |
|-------------------------|---|-----------------|
| <i>Ji me fiéus</i>      | { | <i>flattâ</i>   |
| <i>Tchu te fus</i>      |   | <i>flattâ</i>   |
| <i>O ou ei se fut</i>   |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Nous nous fumous</i> |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Vous vous futes</i>  |   | <i>ou</i>       |
| <i>Eis se furant</i>    |   | <i>flattais</i> |

## PASSÉ ANTÉRIEUR

|                               |   |                 |
|-------------------------------|---|-----------------|
| <i>Je me fus</i>              | { | <i>flatté</i>   |
| <i>Tu te fus</i>              |   | <i>ou</i>       |
| <i>Il ou elle se fut</i>      |   | <i>flattée</i>  |
| <i>Nous nous fûmes</i>        |   | <i>flattés</i>  |
| <i>Vous vous fûtes</i>        |   | <i>ou</i>       |
| <i>Ils ou elles se furent</i> |   | <i>flattées</i> |

## PLUS-QUE-PARFAT

|                          |   |                 |
|--------------------------|---|-----------------|
| <i>Ji m'erra</i>         | { | <i>flattâ</i>   |
| <i>Tchu t'erres</i>      |   | <i>flattâ</i>   |
| <i>O ou eis s'erre</i>   |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Nous nous errians</i> |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Vous vous erriaz</i>  |   | <i>ou</i>       |
| <i>Eis s'erriant</i>     |   | <i>flattais</i> |

## PLUS-QUE-PARFAIT

|                               |   |                 |
|-------------------------------|---|-----------------|
| <i>Je m'étais</i>             | { | <i>flatté</i>   |
| <i>Tu t'étais</i>             |   | <i>ou</i>       |
| <i>Il ou elle s'était</i>     |   | <i>flattée</i>  |
| <i>Nous nous étions</i>       |   | <i>flattés</i>  |
| <i>Vous vous étiez</i>        |   | <i>ou</i>       |
| <i>Ils ou elles s'étaient</i> |   | <i>flattées</i> |

## FUTCHUR

*Ji me flattarei  
Tchu te flattarais  
O ou ei se flattara  
Nous nous flattarouns  
Vous vous flattariz  
Eis se flatterant*

## FUTUR

*Je me flatterai  
Tu te flatteras  
Il ou elle se flattera  
Nous nous flatterons  
Vous vous flatterez  
Ils ou elles se flatteront*

## FUTCHUR ANTERIEU

|                          |   |                 |
|--------------------------|---|-----------------|
| <i>Ji me serei</i>       | { | <i>flattà</i>   |
| <i>Tchu te serais</i>    |   | <i>flattà</i>   |
| <i>O ou ei se sera</i>   |   | <i>flattàs</i>  |
| <i>Nous nous serouns</i> |   | <i>flattàs</i>  |
| <i>Vous vous seriz</i>   |   | <i>ou</i>       |
| <i>Eis se serant</i>     |   | <i>flattais</i> |

## FUTUR ANTÉRIEUR

|                               |   |                 |
|-------------------------------|---|-----------------|
| <i>Je me serai</i>            | { | <i>flatté</i>   |
| <i>Tu te seras</i>            |   | <i>ou</i>       |
| <i>Il ou elle se sera</i>     |   | <i>flattée</i>  |
| <i>Nous nous serons</i>       |   | <i>flattés</i>  |
| <i>Vous vous serez</i>        |   | <i>ou</i>       |
| <i>Ils ou elles se seront</i> |   | <i>flattées</i> |

## CONDICIONNEL PRÉSENT

*Ji me flattarins  
Tchu te flattaries  
O ou ei se flattarit  
Nous nous flattarians  
Vous vous flattariaz  
Eis se flattariant*

## CONDITIONNEL PRÉSENT

*Je me flatterais  
Tu te flatterais  
Il ou elle se flatterait  
Nous nous flatterions  
Vous vous flatteriez  
Ils ou elles se flatteraient*

## PASSA

|                          |   |                 |
|--------------------------|---|-----------------|
| <i>Ji me serins</i>      | { | <i>flattà</i>   |
| <i>Tchu te series</i>    |   | <i>flattà</i>   |
| <i>O ou ei se serit</i>  |   | <i>flattàs</i>  |
| <i>Nous nous serians</i> |   | <i>flattàs</i>  |
| <i>Vous vous seriaz</i>  |   | <i>ou</i>       |
| <i>Eis se seriant</i>    |   | <i>flattais</i> |

## PASSÉ

|                                 |   |                 |
|---------------------------------|---|-----------------|
| <i>Je me serais</i>             | { | <i>flatté</i>   |
| <i>Tu te serais</i>             |   | <i>ou</i>       |
| <i>Il ou elle se serait</i>     |   | <i>flattée</i>  |
| <i>Nous nous serions</i>        |   | <i>flattés</i>  |
| <i>Vous vous seriez</i>         |   | <i>ou</i>       |
| <i>Ils ou elles se seraient</i> |   | <i>flattées</i> |

## ÉIMPERATCHIF

*Flatta-tei  
Flattons-nous  
Flattez-vous*

## IMPÉRATIF

*Flatte-toi  
Flattons-nous  
Flattez-vous*

## SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

*Que ji me flattâ  
Que tchu te flattes  
Qu'o ou ei se flatte  
Que nous nous flattchiouns  
Que vous vous flattchiz  
Qu'eis se flattant*

## SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

*Que je me flatte  
Que tu te flattes  
Qu'il ou elle se flatte  
Que nous nous flattions  
Que vous vous flattiez  
Qu'ils ou elles se flattent*

## ÉIMPARFAT

*Que ji me flattéza  
Que tchu te flattézes  
Qu'o ou ei se flattézes  
Que nous nous flattézians  
Que vous vous flattéziaz  
Qu'eis se flattéziant*

## IMPARFAIT

*Que je me flattasse  
Que tu te flattasses  
Qu'il ou elle se flattât  
Que nous nous flattassions  
Que vous vous flattassiez  
Qu'ils ou elles se flattassent*

## PASSA

|                             |   |                 |
|-----------------------------|---|-----------------|
| <i>Que ji me séza</i>       | { | <i>flattâ</i>   |
| <i>Que tchu te sézes</i>    |   | <i>flattâ</i>   |
| <i>Qu'o ou ei se séze</i>   |   | <i>flattâ</i>   |
| <i>Que nous nous seiâns</i> |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Que vous vous seïz</i>   |   | <i>ou</i>       |
| <i>Qu'eis se seiânt</i>     |   | <i>flattais</i> |

## PASSÉ

|                                  |   |                 |
|----------------------------------|---|-----------------|
| <i>Que je me sois</i>            | { | <i>flatté</i>   |
| <i>Que tu te sois</i>            |   | <i>ou</i>       |
| <i>Qu'il ou elle se soit</i>     |   | <i>flattée</i>  |
| <i>Que nous nous soyons</i>      |   | <i>flattés</i>  |
| <i>Que vous vous soyez</i>       |   | <i>ou</i>       |
| <i>Qu'ils ou elles se soient</i> |   | <i>flattées</i> |

## PLUS-QUE-PARFAT

|                               |   |                 |
|-------------------------------|---|-----------------|
| <i>Que ji me fussa</i>        | { | <i>flattâ</i>   |
| <i>Que tchu te fusses</i>     |   | <i>flattâ</i>   |
| <i>Qu'o ou ei se fusse</i>    |   | <i>flattâ</i>   |
| <i>Que nous nous fussions</i> |   | <i>flattâs</i>  |
| <i>Que vous vous fussiaz</i>  |   | <i>ou</i>       |
| <i>Qu'eis se fussiant</i>     |   | <i>flattais</i> |

## PLUS-QUE-PARFAIT

|                                   |   |                 |
|-----------------------------------|---|-----------------|
| <i>Que je me fusse</i>            | { | <i>flatté</i>   |
| <i>Que tu te fusses</i>           |   | <i>ou</i>       |
| <i>Qu'il ou elle se fût</i>       |   | <i>flattée</i>  |
| <i>Que nous nous fussions</i>     |   | <i>flattés</i>  |
| <i>Que vous vous fussiaiez</i>    |   | <i>ou</i>       |
| <i>Qu'ils ou elles se fussent</i> |   | <i>flattées</i> |

## ÉINFINITCHIIF PRÉSENT

*Se flattâ*

## INFINITIF PRÉSENT

*Se flatter*

## PASSA

*S'être flattâ, flattâs ou flattais*

## PASSÉ

*S'être flatté ou flattée, flattés ou flattées*

| PARTCHICIPON' PRESONT                      | PARTICIPE PRÉSENT                                        |
|--------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| <i>Se flattant</i>                         | <i>Se flattant</i>                                       |
| PASSÀ                                      | PASSÉ                                                    |
| <i>S'étant flattà, flattàs ou flattais</i> | <i>S'étant flatté ou flattée,<br/>flattés ou flattés</i> |

es temps composés se forment avec le verbe *être* et le participe passé.

## VERBES. PASSIFS

417. — Pour la conjugaison des verbes passifs, il suffit, comme en français, d'ajouter le participe passé du verbe actif à tous les temps de l'auxiliaire *être*.

Exemple pour le verbe passif :

| Être amâ              | Être aimé                |
|-----------------------|--------------------------|
| ÉINDJICATCHIF PRESONT | INDICATIF PRÉSENT        |
| <i>Ji souais</i>      | <i>Je suis</i>           |
| <i>Tchu seis</i>      | <i>Tu es</i>             |
| <i>O ou ei-l-é</i>    | <i>Il ou elle est</i>    |
| <i>Nous semmous</i>   | <i>Nous sommes</i>       |
| <i>Vou'êtes</i>       | <i>Vous êtes</i>         |
| <i>Eis sount</i>      | <i>Ils ou elles sont</i> |
| <i>amâ</i>            | <i>aimé</i>              |
|                       | <i>ou</i>                |
|                       | <i>aimée</i>             |
|                       | <i>aimés</i>             |
|                       | <i>ou</i>                |
|                       | <i>aimées</i>            |

## VERBES NEUTRES

418. — Les verbes neutres n'ont rien de particulier; ils sont soumis aux mêmes règles que leurs correspondants français. Les temps simples se conjuguent sur les trois conjugaisons modèles. Les temps composés se forment avec l'auxiliaire *avoir* ou avec *être*; et pour certains verbes, on se sert tantôt de l'un, tantôt de l'autre, suivant que l'on veut exprimer une action ou un état.

## VERBES UNIPERSONNELS

419. — Les verbes unipersonnels, tout comme en français, ne se conjuguent qu'à la troisième personne du singulier, et prennent pour modèle les trois conjugaisons : *amâ*, *fini* et *rondre*.

420. — Dans les verbes unipersonnels, l'usage a changé le pronom personnel *o*, il, en *voù*, et l'on dit plus communément : *voù plot*, que *o plot*, il pleut. Cependant il serait plus exact d'employer cette dernière forme, *o plot*, parce que *voù*, dans le gaga, étant pronom démonstratif, et parfois indéfini, ne nous paraît guère à sa place ici.

421. — Pour être exact, nous allons donner la conjugaison du verbe unipersonnel *tounâ*, tonner, en indiquant les deux formes.

| ÉINDJICATCHIF PRÉSONT | INDICATIF PRÉSENT |
|-----------------------|-------------------|
| <i>O tonne</i>        |                   |
| <i>Voù tonne</i>      | { Il tonne        |
| ÉIMPARFAT             | IMPARFAIT         |
| <i>O tounâve</i>      |                   |
| <i>Voù tounâve</i>    | { Il tonnait      |
| PASSA DÉFINIT         | PASSÉ DÉFINI      |
| <i>O tounait</i>      |                   |
| <i>Voù tounait</i>    | { Il tonnait      |
| PASSA ÉINDÉFINIT      | PASSÉ INDÉFINI    |
| <i>O-l-a tounâ</i>    |                   |
| <i>Voù a tounâ</i>    | { Il a tonné      |
| PASSA ANTERIŒU        | PASSÉ ANTÉRIEUR   |
| <i>O-l-aït tounâ</i>  |                   |
| <i>Voù'aït tounâ</i>  | { Il eût tonné    |
| PLUS-QUE-PARFAT       | PLUS-QUE-PARFAIT  |
| <i>O-l-aït tounâ</i>  |                   |
| <i>Voù'aït tounâ</i>  | { Il avait tonné  |

## FUTCHUR

## FUTUR

*O tounara*  
*Voù tounara*

Il tonnera

## FUTCHUR ANTERIŒU

## FUTUR ANTÉRIEUR

*O-l-aôra tounà*  
*Voù'aôra tounà*

Il aura tonné

## COUNDJICIOUNEL PRÉSENT

## CONDITIONNEL PRÉSENT

*O tounarit*  
*Voù tounarit*

Il tonnerait

## PASSA

## PASSÉ

*O-l-aôrit tounà*  
*Voù'aôrit tounà*

Il aurait tonné

## SUBJUNCTIF PRÉSENT OU FUTCHUR

## SUBJONCTIF PRÉSENT OU FUTUR

*Qu'o tonne*  
*Que voù tonne*

Qu'il tonne

## ÉIMPARFAT

## IMPARFAIT

*Qu'o tounéze ou tounesse*  
*Que voù tounéze ou tounesse*

Qu'il tonnât

## PASSA

## PASSÉ

*Qu'o-l-aie ou aiéze tounà*  
*Que vou'aie ou aiéze tounà*

Qu'il ait tonné

## PLUS-QUE-PARFAT

## PLUS-QUE-PARFAIT

*Qu'o-l-esse tounà*  
*Que vou'esse tounà*

Qu'il eût tonné

ÉINFINITCHIF PRESONT

*Tounâ*

INFINITIF PRÉSENT

Tonner

PARTCHICIPOU PRESONT

*Tounant*

PARTICIPE PRÉSENT

Tonnant

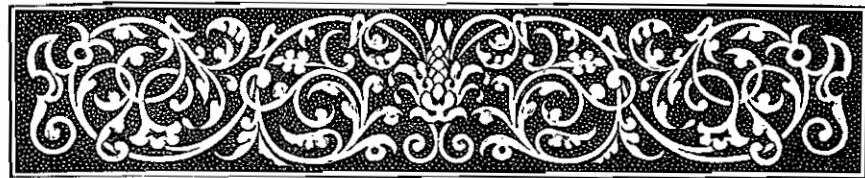
PASSA

*Aiant.tounâ*

PASSÉ

Ayant tonné





## CHAPITRE HUITIÈME

---

### DU PARTICIPE

122. — Dans le gaga, le participe présent est invariable et se termine toujours en *ant*, comme dans le français.

123. — Le participe passé, comme en français également, s'accorde en genre et en nombre avec le nom qu'il qualifie, mais en prenant les terminaisons particulières qui lui sont propres, ainsi qu'il est indiqué dans les verbes qui précèdent.

124. — REMARQUE : Les deux participes deviennent quelquefois des adjectifs verbaux et sont indistinctement soumis à toutes les règles de l'accord.

Ex. : Participe présent : *poussâ des cris parçants*, pousser des cris perçants ; *avei una couloû changeanta*, avoir une couleur changeante, etc.

Participe passé : *ji souais trompou* pour *trompâ*, je suis trompé ; *la vachi é gounflâ* pour *gounflâ*, la vache est gonflée ; *o-l-a les méus onflas* pour *onflais*, il a les mains enflées, etc.





## CHAPITRE NEUVIÈME

### ADVERBES, PRÉPOSITIONS, CONJONCTIONS & INTERJECTIONS

125. — Ces quatres parties du discours n'ont rien de remarquable; elles remplissent le même rôle et suivent les mêmes règles qu'en français.

Se trouvant toutes suffisamment indiquées dans le Dictionnaire, nous pourrions nous dispenser de faire double emploi en les reproduisant ici; mais, pour l'agrément de nos lecteurs, nous croyons néanmoins devoir leur donner quelques-uns des mots les plus usités.

### 126. — 1<sup>o</sup> ADVERBES ET LOCUTIONS ADVERBIALES

|          |                     |             |          |                |   |              |
|----------|---------------------|-------------|----------|----------------|---|--------------|
| DE TEMPS | <i>Aillœu</i>       | Ailleurs    | QUANTITÉ | <i>Prou</i>    | { | Assez        |
|          | <i>Dedjins</i>      | Dedans      |          | <i>Assèz</i>   |   |              |
|          | <i>Defeu</i>        | Dehors      |          | <i>Guèrou</i>  |   | Guère        |
|          | <i>Éci ou écais</i> | Ici         |          | <i>Mais</i>    |   | Plus         |
|          | <i>Élais</i>        | Là-bas      |          | <i>Jin</i>     |   | Point        |
|          | <i>Équi</i>         | Là          |          | <i>Rais</i>    |   |              |
|          | <i>Ontc</i>         | Où          |          | <i>Imcoure</i> |   | Encore       |
|          | <i>Leion</i>        | Là-bas      |          | <i>Ronque</i>  |   | Que          |
|          | <i>Lâvouais</i>     | Là-bas      |          |                |   |              |
|          | <i>Sâvouais</i>     | Ici-bas     |          | AFFIRMATION    | { | Assurément   |
|          | <i>Lâmount</i>      | Là-haut     |          |                |   | Certainement |
|          | <i>Sâmount</i>      | Ici-en-haut |          |                |   | Oui          |

|          |                   |   |             |       |                 |                 |          |
|----------|-------------------|---|-------------|-------|-----------------|-----------------|----------|
| DE TEMPS | <i>Aujord'héu</i> | { | Aujourd'hui | ORDRE | <i>Avant</i>    | Auparavant      |          |
|          | <i>Onquéu</i>     |   | Autrefois   |       | <i>D'abô</i>    | D'abord         |          |
|          | <i>Aôtreveis</i>  |   | Bientôt     |       | <i>Onsiéuta</i> | Ensuite         |          |
|          | <i>Biontéut</i>   |   | Demain      |       | MANIÈRE         | <i>Bion</i>     |          |
|          | <i>Deméu</i>      |   | Hier        |       |                 | <i>Mâ</i>       | Mal      |
|          | <i>Hi, hîe</i>    |   | Maintenant  |       |                 | <i>Sagimont</i> | Sagement |
|          | <i>Yéure</i>      |   | Toujours    |       |                 |                 |          |

## LOCUTIONS ADVERBIALES

|                       |                |                  |           |
|-----------------------|----------------|------------------|-----------|
| <i>A proupéus</i>     | A propos       | <i>A l'hasâd</i> | Au basard |
| <i>Tout de siéuta</i> | Tout de suite  | <i>D'iqui</i>    | De là     |
| <i>Tout héure</i>     | Tout à l'heure | <i>D'écais</i>   | D'ici     |
| <i>Massurou</i>       | Peut-être      | <i>D'élais</i>   | De là-bas |
| <i>Mountéu</i>        |                |                  |           |

2<sup>e</sup> PRÉPOSITIONS

## 127. — Liste des propositions les plus usitées :

|                        |          |                   |              |
|------------------------|----------|-------------------|--------------|
| <i>Avoués</i>          | Avec     | <i>On</i>         | En           |
| <i>Chiz ou chie</i>    | Chez     | <i>Maôgrâ</i>     | Malgré       |
| <i>Countra</i>         | Contre   | <i>Par</i>        | Pour         |
| <i>Dompéu ou depéu</i> | Dépuis   | <i>Tandjiéus</i>  | Tandis       |
| <i>Djîns</i>           | Dans     | <i>Parmé</i>      | Parmi        |
| <i>Daré</i>            | Derrière | <i>Vès, vais</i>  | Vers         |
| <i>Onvès</i>           | Envers   | <i>Véquia</i> (1) | Voici, voilà |

3<sup>e</sup> CONJONCTIONS

## 128. — Liste des conjonctions les plus usitées :

|                  |           |                  |           |
|------------------|-----------|------------------|-----------|
| <i>Éinsi</i>     | Ainsi     | <i>Car ou Câ</i> | Car       |
| <i>Cepondont</i> | Cependant | <i>Pacique</i>   | Parce que |
| <i>Dounc</i>     | Donc      | <i>Onfin</i>     | Enfin     |
| <i>Parquei</i>   | Pourquoi  | <i>Portant</i>   | Pourtant  |
| <i>Et</i>        | Et        | <i>Touteveis</i> | Toutefois |
| <i>Counima</i>   | Comme     | <i>Ou</i>        | Ou        |

(1) Dans quelques vieux écrits on trouve : *veicit* pour voici.

RÉMARQUE : Ne pas confondre *ou*, conjonction, qui ne change pas, avec *ou*, adverbe, qui fait *onte*. Ex. : *l'ün ou l'aôtrou*, l'un ou l'autre ; *onte vais-tchu ? où vas-tu ?*

4<sup>e</sup> INTERJECTIONS

129. — Liste des interjections les plus usitées :

|                           |                 |                  |                       |
|---------------------------|-----------------|------------------|-----------------------|
| <i>Aià !</i>              | <i>Aie !</i>    | <i>Pardjiöt</i>  | <i>Pardi, pardieu</i> |
| <i>Adjieu</i>             |                 | <i>Ah !</i>      | <i>Ah !</i>           |
| <i>Adjieu-couman</i>      |                 | <i>Ha !</i>      | <i>Ha !</i>           |
| <i>Adjieu-sià</i>         |                 | <i>Het bon !</i> | <i>Hé bien !</i>      |
| <i>Annou ! ou allou !</i> | <i>Allons !</i> | <i>Oh !</i>      | <i>Oh !</i>           |
| <i>Assà !</i>             | <i>Allons !</i> | <i>Houssû</i>    | .....                 |

